

ENSAI

École nationale
supérieure d'architecture
Montpellier



Éditions
de l'Espérou

LO
2
—
24

annuel





ARCHITECTURE

© 11h45

1

ANCORAGE

- 14 ■ Une école et son territoire
- 14 ■ Les enjeux de l'innovation pédagogique
- 16 ■ Un lieu d'apprentissage, de réflexion
et d'expérimentation axé sur trois
thématisques
- 16 ■ La pratique professionnelle
- 17 ■ Une vie culturelle dynamique
- 17 ■ L'égalité des chances

2

FAIRE ÉCOLE

- 20 CYCLE LICENCE
 - 22 ■ Conception architecturale
 - 28 ■ Sciences, techniques et environnement
 - 30 ■ Théorie, histoire de l'art,
de l'architecture et de la société
 - 34 ■ Art et représentation
- 38 WORKSHOP
- 44 CÉSURE
- 52 CYCLE MASTER
 - 54 ■ Parcours mention Recherche, Master
Architecte ingénieur en double cursus,
Master Transitions numériques et
environnementales en alternance
 - 56 ■ Double diplôme Barcelone
 - 58 ■ DEM Zéro
 - 60 ■ DomestiCité
 - 64 ■ Littoralité
 - 66 ■ Métropoles du Sud
 - 68 ■ Situations-S
 - 70 ■ Vers une architecture située

3

4

RAYONNEMENT

- 74 ▪ Recherche
- 78 ▪ Publications aux Éditions de l'Espérou
- 80 ▪ Commission coopération internationale
- 81 ▪ Pavillon Test
- 82 ▪ Concours étudiants gagnés
- 83 ▪ Exposition
- 84 ▪ Résidence d'artistes
- 86 ▪ Médiathèque
- 86 ▪ Ateliers maquette, numérique,
d'impression et de micro-édition
- 88 ▪ Associations étudiantes

POST DIPLÔME

- 92 ▪ Architecture et patrimoine
- 93 ▪ Architecture et scénographie
- 94 ▪ HMONP
- 95 ▪ Doctorat

INTRODUCTION

Depuis une dizaine d'années, l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier (ENSA) présente chaque année un florilège de ses actions pédagogiques et culturelles afin que nous conservions une trace à la fois élégante et scientifique de son quotidien. Se côtoient dans cet « Annuel », des travaux étudiants, des souvenirs des conférences et des expositions, des pistes de recherche et ces moments d'excellence qui font de l'ENSA le cœur vibrant de la pensée architecturale dans le Midi de la France. En parcourant les pages de cet ouvrage, il est plaisant de retrouver tout ce qui « fabrique » (pour utiliser un terme architectural) une culture d'école.

L'ENSA a engagé une très grande réflexion - nous pourrions presque dire « un chantier », pour continuer à filer cette métaphore architecturale – qui vise à inscrire les pédagogies dans la perspective d'un monde en pleine transformation. Face aux dérèglements climatiques et environnementaux qui obligent à penser différemment l'acte de construire, face à l'épuisement inéluctable des ressources naturelles, face aussi à la rupture contingente qu'introduit, presque à notre insu, les avancées redoutables de l'intelligence artificielle, ..., l'enseignement de l'architecture doit s'adapter aux incertitudes de l'avenir. Être architecte ne signifie plus, aujourd'hui, répondre à un programme constructif ou social. Bien plus que cela, être architecte engage le destin des hommes et des femmes. Chaque geste, chaque intervention sur l'existant, chaque modification de l'espace urbain, chaque altération du paysage, ici comme ailleurs, a des conséquences durables, et souvent irrémédiables sur les modes d'existence de l'humanité tout entière. Une école d'architecture se doit donc d'enseigner la mesure, la retenue, la délicate attention à autrui, le partage et la modestie. Mais pour parvenir à cela, il est nécessaire de posséder tous les outils de la conception et de la réflexion. Cette ambition est gigantesque. Sans doute inatteignable. Mais qu'importe. L'enjeu est si important qu'il conditionne ce que l'on nomme, en école d'architecture, « la culture du projet ». On le verra dans les pages qui suivent, les pistes de recherche sont infinies, les modes opératoires eux aussi sont illimités, les expressions graphiques innombrables. Chacun cherche sa voie, construit l'écriture de sa pensée, et peu à peu participe de cet « éternel de l'architecture » dont le seul horizon demeure le bien-être des hommes et des femmes qui habitent le monde. Il n'existe aucune vérité en architecture. Fort heureusement le modèle parfait, idéal, incontournable, sur lequel s'appuyer pour produire la réponse parfaite et unique, est un leurre. Tout contexte, toute condition d'existence, tout espace, tout territoire, induit des questionnements singuliers. La reproductibilité à l'infini des mêmes modèles a produit les désastres environnementaux que nous connaissons. Il nous faut sortir de ces schémas, et une école se doit d'ouvrir à l'infini de la pensée. « L'Annuel » a donc cette ambi-

tion, tout en gardant bien évidemment à l'esprit que le dernier mot manque toujours et que sans cesse il conviendra d'avoir à l'esprit ces quelques vers de Nicolas Boileau (*l'Art poétique*, 1674) :

« Hâtez-vous lentement et, sans perdre courage,
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage :
Polissez-le sans cesse et le repolissez,
Ajoutez quelquefois, et souvent effacez ... »

Pour éviter précisément de faire de « l'Annuel 2024-2025 » une suite d'exemples édifiants, les éditions de l'Espérou ont décidé de modifier la structure même de cet « inventaire ». On ne retrouvera donc pas ici une sélection de projets ou d'événements qui pourraient s'apparenter à un palmarès annuel. L'intention était autre. Il s'est plutôt agi d'offrir au lecteur une sorte d'éventail des temps pédagogiques de l'école. Les exemples présentés sont moins nombreux que dans les années précédentes. Les « illustrations » architecturales sont plus elliptiques et souvent plus discrètes. Cette publication s'est voulu plus livresque, plus narrative. Par une série de textes développant progressivement toutes les années de formation, on perçoit mieux comment l'ENSA structure sa pédagogie. On y suit l'évolution de cette pensée de la complexité qui définit les étapes d'une formation difficile et astreignante. La pédagogie de l'ENSA évolue, ses perspectives scientifiques aussi, et cet « Annuel » devient donc une sorte de porte d'entrée – toujours une métaphore architecturale ! – à l'école...

Le métier d'architecte a changé, mais les savoirs architecturaux sont toujours aussi multiples et difficiles d'accès. On demande tout à l'architecte. Il doit à la fois être sensible, bon technicien, fin connaisseur des matériaux et de leur usage, quelque peu urbaniste et paysagiste, férus d'histoire et de technologies nouvelles, maîtriser les affres du chantier et de ses cadres réglementaires, dessinateur hors pair, éclairagiste, thermicien et ingénieur structures, respectueux du patrimoine comme des expressions les plus vernaculaires de l'ordinaire de l'habitat, quelque peu juriste parfois et certainement économiste de la construction. Il doit « voir dans l'espace » et se projeter dans des échelles de production qui débutent avec la cabane de jardin pour s'étendre jusqu'aux immeubles de grande hauteur, aux espaces hospitaliers ou aux grandes commandes institutionnelles. Toutes ces compétences débordent de beaucoup ce que peut offrir une formation scolaire. Pourtant c'est bien vers cela qu'il faut tendre pour que le jeune architecte qui quitte l'école après quelques années d'études soit en mesure de pleinement offrir le meilleur de lui-même, et participer à son échelle, et avec conscience, à l'émergence d'un cadre de vie protecteur et confortable.

Un simple parcours dans les pages qui suivent suffit pour pénétrer, un peu par effraction, dans l'aventure de l'école. On y voit comment s'acquièrent, par touches successives, les gradations de la complexité architecturale. Bien évidemment, l'excellence ne sera sans doute jamais atteinte. Mais l'architecture est une discipline tellement exigeante. Il faut tellement de temps pour parvenir à la posséder totalement, qu'il faut comprendre l'école comme le lieu dans lequel le possible architectural d'une étudiante, ou d'un étudiant, peut éclore. Le temps de la maturité viendra plus tard. L'école est le lieu dans lequel le risque de l'invention se conjugue en lettres de jeunesse.

Les enjeux du monde contemporain se traduisent dans les mutations sociétales qui devraient permettre aux générations futures de profiter avec bonheur de notre planète. En tête de ces mutations se situent les transitions environnementales imposées par les changements climatiques. La terre n'est plus disponible. L'homme a gâché tous les territoires qu'il a conquis, et a sacrifié toutes les richesses de la planète, pour la seule satisfaction de ses plaisirs immédiats. Le réchauffement climatique, résultat direct de cette surconsommation, hédoniste, entraîne notre monde vers un chaos inimaginable. Bien évidemment, il ne reviendra pas à l'architecte de corriger les méfaits de cet héritage. L'égoïsme des sociétés capitalistes et consuméristes ne se réglera pas à coups d'intentions architecturales. Pourtant, une autre voie est possible, et celle-ci relève d'une autre transition qui, sans doute, prend en considération le métier d'architecte. Car cette autre transition concerne, cette fois, la société tout entière et, par voie de conséquence, ceux et celles qui produiront les espaces de cette société.

En effet, si les mutations environnementales obligent à penser les établissements humains sous le prisme des migrations et des déplacements, elles contraignent aussi l'architecte à imaginer des modèles de relations sociales qui n'existent pas encore. On sait par exemple que le réchauffement climatique entraîne le relevé du trait de côte, c'est-à-dire la montée du niveau des eaux des mers et des océans. Ce phénomène, climatique au demeurant, a des répercussions immédiates et profondes sur les habitats et sur les modes de vie des populations littorales. Or, on sait avec Marguerite Duras, qu'il est vain de vouloir dresser *Un barrage contre le Pacifique*. Les éléments sont toujours plus forts que l'homme, et les cyclones plus puissants que toutes les constructions humaines. On peut espérer des architectures foraines qui se déplaceraient au gré des mouvements de populations nomades. Mais cela semble guerre conciliable avec l'implantation durable des réseaux de distribution et d'alimentation en énergie des habitats et des équipements urbains. L'homme n'est plus, comme aux temps de la Préhistoire, un chasseur-cueilleur qui se déplacerait au gré des saisons en suivant des hordes d'animaux sauvages. L'homme est sédentaire. *Homo urbanus*, comme le dit Thierry Paquot. La recherche du confort l'a, à jamais, fixé en des lieux définitifs et solides. Les villes,

les villages, et les cités sont durablement implantés au cœur de territoires qu'ils ont soumis. La rigidité des installations humaines rend les villes immobiles. C'est donc au cœur de celles-ci que l'architecte aura à concevoir les espaces de vie de demain. Il n'est pas possible de déplacer une ville pour la mettre à la campagne. Il n'est pas davantage admissible de voir en l'étalement urbain – avec son délire de lotissements – une réponse à la question des passoires thermiques. Il n'est plus possible de sacrifier des hectares et des hectares de terres agricoles pour y planter des surfaces commerciales [ces temples de la consommation] accessibles uniquement en voiture. Notre modèle de société n'est pas « durable ». Une immense mutation s'impose. Et seul l'architecte détient les compétences pour initier un tel mouvement.

L'enseignement qui est dispensé dans les écoles d'architecture, situe l'étudiant au cœur de cette réflexion. Une école d'architecture n'a pas l'ambition de former des génies. Elle prétend, tout au moins, donner à ses élèves les instruments qui leur permettent d'être les vrais acteurs du changement.

En école d'architecture, l'étudiant-architecte apprend bien sûr à construire, à concevoir, à maîtriser les techniques de mise en œuvre, et la délicate application des systèmes constructifs innovants. Il apprend à dessiner. Non pour être virtuose des Beaux-Arts, mais bien pour posséder cette langue universelle qui se décline depuis le coup de crayon sur un papier jusqu'au prototype appliquée d'un dessin vectoriel. Le dessin est le seul outil qui permet de traduire une idée dans toutes les langues du monde. Et c'est pour cette raison que l'école d'architecture de Montpellier considère toujours l'expression graphique comme la clé de voûte d'un édifice intellectuel qui se construit pendant cinq ou six années d'études. Très vite, pourtant l'étudiant doit apprendre à manipuler, dans l'espace, les formes qu'il imagine. Que ce soit en atelier de projet d'architecture, dans « l'atelier maquette », ou au travers d'installations expérimentales, la compréhension volumétrique permet, comme on le disait dans le passé, de « voir dans l'espace ». Du dessin, à la maquette, de la maquette au volume, puis du volume au matériau, c'est toute la matière architecturale qui se déploie dans la progressivité pédagogique des manipulations spatiales enseignées pendant les cycles licence et master.

Mais ces savoirs, à la fois technologiques et esthétiques, n'ont de valeur que s'ils se confrontent à la réalité du temps long des hommes et des territoires. Car l'architecture n'est pas simplement un art de la construction. L'architecture est un art de l'esprit. On devient architecte lorsque l'on est capable de « transformer une pensée en signes ». C'est-à-dire de faire en sorte que le projet architectural soit l'expres-

sion d'une pensée complexe. Une pensée qui dépasse le simple registre de l'objet isolé, et dans laquelle le moindre détail est expressif. Mais pour parvenir à cette excellence du geste architectural que d'efforts sont nécessaires ! « Tenir » cette foultitude de savoirs, c'est aussi comprendre qu'il n'existe pas de hiérarchies entre savoirs et que l'architecte doit savoir composer avec tout cela.

L'architecture, par essence, « demeure ». Toute construction a vocation à être durable. Car mis à part les constructions éphémères réalisées pour des événements provisoires ou des expositions universelles circonscrites dans le temps, les architectures s'implantent dans la durée. Elles fondent l'expression d'une société à un moment donné de son histoire, mais restent présentes bien au-delà du simple moment de leur édification. Notre quotidien déborde de milliers d'objets architecturaux et urbains. Le monument historique voisine avec la construction la plus banale. Le beau morceau d'architecture doit accepter l'aménagement le plus vulgaire. La belle allée de platanes qui ouvrait jadis sur les grandes perspectives des vignobles du Midi, est aujourd'hui agressée par de multiples clôtures hideuses achetées chez Brico Dépôt® ou Leroy Merlin®. Les beaux alignements de façades de nos villes historiques sont aujourd'hui éventrés par des boutiques de marque toutes semblables dans leur fadeur et leur inexpressivité. Dans les villes anciennes devenues musées, dans les lotissements périphériques devenus le rêve de toute la classe moyenne, au cœur de grandes surfaces commerciales proposant tout l'inutile d'une surconsommation jetable, comme dans une station de sport d'hiver ayant transformé *le souffle du plein air* en un espace marchand, ou encore au pied d'une tour de « cité » où le commerce du shit a remplacé la place commune de la parole et des retrouvailles, ..., partout une autre histoire s'écrit sous nos yeux.

Certes l'architecte n'a pas l'ambition d'écrire une nouvelle *Odysée*. Il n'est pas non plus celui qui soignera tous les maux d'une société. Mais mieux que cela, son rôle est de permettre, par les architectures qu'il met en scène, qu'un autre théâtre social s'écrive. Il ne donne aucune règle. Il n'impose aucun commandement. Il n'est pas là pour contraindre l'homme dans ses choix et dans ses désirs. Il offre les cadres d'un dépassement. C'est pourquoi il est important qu'il connaisse l'histoire.

Une histoire qui ne serait pas simplement une longue litanie d'aventures héroïques et de portraits de grands hommes. Mais une histoire qui interrogerait les établissements humains pour en comprendre les ressorts, et en mesurer les permanences. Car si l'histoire ne se répète jamais, et s'il est vain de rechercher dans la nostalgie du passé la réponse à nos questions contemporaines, en revanche il existe une sorte d'invariant historique qui s'appelle le projet architectural.

Comprendre et connaître l'évolution de grands programmes architecturaux à travers les époques, est le meilleur moyen pour enrichir sa culture et constituer un véritable corpus de références architecturales, urbaines ou paysagères. Car l'histoire de l'architecture n'est pas un livre d'images. Elle une suite ininterrompue de réussites, d'échecs, de questionnements et d'hésitations qui nourrissent les interrogations d'aujourd'hui. L'histoire permet par exemple de saisir en quoi le projet banal d'une maison est en fait une interrogation de *l'habitat*. Connaître et comprendre l'histoire, c'est accepter que la basilique romaine soit une sorte de modèle imaginaire de l'espace de la communauté. C'est comprendre que le *forum* ou l'*agora* représentent cet enthousiasme collectif qui cimente les fondations d'une société. C'est imaginer qu'un embarcadère soit autant une gare ferroviaire qu'une aérogare aéropotuaire qui nous porte vers l'inconnu d'un voyage.

Depuis l'abri sous roche paléolithique, la cabane d'Adam au Paradis, ou la misérable hutte de branchages de la culture néolithique de Fontbouisse, jusqu'aux projets les plus ambitieux d'hôtel de ville, d'immeuble collectif ou de palais pour milliardaire, l'homme a toujours cherché à construire le cadre protecteur de sa personnalité. Tout ce qui nous reste des grandes civilisations et des belles sociétés qui nous ont précédés, peut se lire à travers l'architecture. C'est pourquoi construire, être architecte, projeter l'espace architectural ou urbain de nos contemporains, n'est pas un geste neutre. Être architecte c'est, d'une certaine manière, s'inscrire dans une très longue histoire qui dépasse la simple contingence de nos vies. On ne peut pas être architecte si l'on n'est pas un peu historien.

Mais comme nous l'écrivions précédemment, l'architecture est un art de l'esprit, et cet esprit ne peut s'épanouir que dans la conscience aiguë du disponible du temps présent. C'est pourquoi il revient à l'architecte de comprendre le présent pour bien mesurer les enjeux [futurs] de tout ce qu'il conçoit. Son architecture se doit d'être frugale, attentive aux ressources naturelles, et délicate face aux désirs de l'humanité. Pour parvenir à tenir cette ambition, une école d'architecture offre à ses élèves les clés du monde contemporain, des savoirs constructifs et des mises en œuvre. L'école d'architecture de Montpellier, réputée pour former des « architectes-constructeurs », ne néglige aucune des approches qui permettent de comprendre la matérialité de l'œuvre. La connaissance des systèmes constructifs, des franchissements, des calculs de structure, des potentialités offertes par tous les matériaux disponibles : le bois, l'acier, le béton, le verre, la terre, la paille, les composites, les polymères, ..., sont incontournables. Maîtriser les logiciels avancés de représentation, les potentialités offertes par l'intelligence artificielle et ses algorithmes génératifs, ..., sont tout autant de savoirs qu'il est indispensable de posséder.

On le verra dans les pages qui suivent, la progressivité d'une formation qui débute avec un petit objet isolé pour aboutir à un ensemble architectural, urbain et paysager complexe, oblige à maîtriser des savoirs multiples et complémentaires. En ce sens, la formation architecturale est sans doute la plus complète de tous les cursus universitaires.

Bien évidemment, une école d'architecture n'a pas la prétention de former des spécialistes en calcul des structures, en histoire, en anthropologie, en géométrie descriptive, en écologie, en mathématique appliquée, en psychologie des environnements, en humanités médicales, ..., mais une école d'architecture permet que tous ces savoirs se rencontrent. Et c'est cela que l'on appelle « le projet architectural », ce maître-mot de l'enseignement en école d'architecture. En fonction des intérêts des uns ou des autres, certains savoirs vont s'imposer, et d'autres demeureront parfois plus marginaux. Pourtant aucun ne sera négligé et c'est ainsi que l'on peut considérer l'architecture comme l'unique formation apte à répondre aux grands défis qui nous attendent.

Page après page, « l'Annuel » décline, dans l'enchaînement des semestres d'étude, cet apprentissage à la complexité des savoirs. La sélection que présente « l'Annuel », n'est pas un palmarès. Il n'est pas question ici de montrer le plus beau projet, le plus beau dessin, la plus belle maquette, ..., mais simplement d'offrir un rapide survol de l'effervescence qui anime l'ENSAAM tout au long de l'année. Car si l'école met au cœur de sa pédagogie « l'enseignement du projet », c'est bien l'école entière qui devient force de propositions. Cette effervescence déborde d'ailleurs le seul cadre des activités pédagogiques *intramuros*. Les étudiants sont orientés vers la découverte d'autres perspectives, d'autres horizons conceptuels et humains.

Il est traditionnel de dire que la formation humaniste – et l'architecte est peut-être le dernier représentant de l'Humanisme – ne peut s'accomplir que par le *Grand Tour*. C'est-à-dire par ce grand périple qui, depuis la fin du XVIII^e siècle, entraînait les futures élites européennes en Italie puis en Grèce, puis de la Méditerranée vers d'autres continents, pour y découvrir des lieux « autres » et des hommes qui vivaient « autrement ». Se frotter au réel, c'est aborder le monde dans sa différence, c'est comprendre que la certitude n'existe pas, et que le narcissisme qui accompagne nos sociétés « développées » n'est fondé sur rien. Il faut donc partir, chauffer les souliers de *l'homme aux semelles de vent* [comme le disait Verlaine à propos de Rimbaud], et comprendre qu'en architecture l'étranger n'existe pas. Tout homme a droit au bonheur. Toute personne sur terre doit avoir un toit, et tout être humain doit avoir accès aux soins, au travail et aux outils de la connaissance et de la culture. Tout cela passe par l'architecture. Quels que soient les sociétés, les territoires et les couleurs de peau, la vie se conjugue toujours en termes architecturaux.

Lorsque l'on est étudiant, tout cela semble lointain tant semble indispensable de d'abord réussir ses examens. Mais personne n'échappe à ce besoin d'un lieu pour vivre, aimer, échanger, apprendre, partager ou prier. Et ce n'est pas un hasard, si tant d'étudiants décident de prendre une année de « césure ». L'ENSAAM les y incite et ne « coupe pas le cordon » avec eux. Souvent organisée au terme de leur cycle de licence, cette « césure » leur permet de découvrir des mondes qu'ils ignorent, des manières de vivre et de concevoir l'architecture qu'ils n'imaginent que par leurs lectures. Mais cette « césure » peut tout simplement être utile pour « prendre le temps » de mûrir et de devenir meilleur. Qu'elle se déroule en France, ou hors de France, importe peu. Son objet participe de cet apprentissage initiatique que le *Grand Tour* offrait en son temps.

L'ENSAAM se plaît à espérer que tout étudiant passera pendant ses études au moins un semestre hors de France. Cet objectif n'est peut-être pas totalement atteint, mais il reste l'horizon d'une école qui envisage l'architecte comme un être capable de comprendre l'Autre dans toute sa différence et dans toutes ses qualités. Rien n'est plus formateur que de partir loin de chez soi, loin de son confort domestique, pour mesurer à quel point il ne faut jamais réduire autrui à « un autre soi-même ». Les programmes internationaux d'échanges universitaires, dont Erasmus est le plus important pour l'Europe, permettent de vivre cette aventure humaine, et le service des coopérations internationales de l'ENSAAM mène une action déterminante pour offrir aux étudiants des destinations d'études dans les cinq continents.

Beaucoup d'autres actions participent de la vie de l'école [les ateliers « hors les murs », les workshops, les concours étudiants, les éditions scientifiques et pédagogiques, les ateliers « maquette », « numérique », « impressions », etc.], et même les nombreuses associations étudiantes témoignent à elles seules de cet engagement hors du commun qui donne à ce lieu son caractère à la fois unique et convivial. Là débuterait sans doute une autre histoire de l'ENSAAM ... Mais cette histoire, ou plutôt ces histoires individuelles sont possibles car l'ENSAAM rassemble surtout une formidable communauté avec des services administratifs tenus par des collègues exceptionnels et engagés auprès des étudiants, et des équipes enseignantes absolument merveilleuses, pour qui l'architecture, plus qu'une discipline universitaire, est avant tout une passion du quotidien. Enfin, il ne saurait exister d'école sans étudiants. C'est bien à eux que cet « Annuel », est dédié, car ce sont eux qui donnent vie à ce lieu et ce sont eux qui illuminent les pages qui maintenant s'ouvrent au lecteur.

Thierry Verdier
Directeur de l'ENSAAM



ANCRAGE

- UNE ÉCOLE ET SON TERRITOIRE
- LES ENJEUX DE L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE
- UN LIEU D'APPRENTISSAGE, DE RÉFLEXION
ET D'EXPÉRIMENTATION AXÉ SUR TROIS THÉMATIQUES
- LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE
- UNE VIE CULTURELLE DYNAMIQUE
- L'ÉGALITÉ DES CHANCES

UNE ECOLE ET SON TERRITOIRE

L'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier (ENSA) fait partie du réseau des 21 écoles publiques d'architecture, sous tutelle du ministère de la Culture.

Elle a pour mission :

- d'enseigner l'architecture, la construction ;
- de délivrer le diplôme d'études en architecture [DEEA, grade Licence] et le diplôme d'État d'architecte [DEA, grade Master] ;
- de développer la recherche et de participer à la diffusion de la culture architecturale.

L'ENSA est ancrée dans son territoire grâce à une stratégie de collaboration avec d'autres établissements d'enseignements supérieurs. En janvier 2025, l'ENSA intègre l'établissement public expérimental (EPE) « Université de Montpellier Paul-Valéry » (UMPV) en tant qu'établissements-composantes au côté du Centre international de musiques médiévales (CIMM) et d'établissements associés (MO. CO.ESBA, ENSAD, ICI-CCN) pour une dynamique commune de projet. La création de l'EPE intervient notamment dans le cadre de la mise en place du projet Miranda, lauréat de l'appel à projets « Excellences » et lancé en avril 2024, seul projet lauréat qui porte sur la recherche en SHS (Sciences humaines et sociales). Ce projet vise à structurer autour de l'Université Montpellier Paul-Valéry un pôle d'excellence en recherche-création dans les domaines des arts, de la culture et du patrimoine, ancré dans l'écosystème territorial et moteur de la démocratisation culturelle.

La politique de l'ENSA s'inscrit dans une dynamique partenariale à l'échelle locale et permet de tisser des liens avec les collectivités territoriales. Soutenue financièrement par de nombreux partenaires, l'ENSA met en place un travail de médiation auprès des collectivités locales pour établir de véritables partenariats scientifiques dans le cadre de chaires partenariales ou d'appels à projets.

LES ENJEUX DE L'INNOVATION PÉDAGOGIQUE

APPRENDRE PAR L'EXPÉRIMENTATION – COMPRENDRE PAR LA MESURE – INNOVER PAR L'AUTOÉVALUATION

L'ENSA souhaite introduire au cœur de sa pédagogie et auprès de ses étudiant[e]s des méthodes d'apprentissage expérientielles, d'auto amélioration permanente, basées sur la valorisation des retours d'expérience et la collaboration plurielle, dans la ligne du Design Thinking (« Conception créative ») élaborée à l'Université de Stanford dans les années 1980.

Cette réflexion fait suite au travail du réseau ENSAECO – réseau pour l'enseignement de la transition écologique dans les écoles d'architecture – et s'inscrit dans la continuité du projet HUT (porté par le laboratoire de recherche de l'école LIFAM), et des expérimentations récentes en matière de bâtiments tels que le projet LOWCAL soutenu par l'ADEME.

Porté par l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier avec le LIFAM et Christel Corradino, architecte, ingénierie pédagogie et maîtresse de conférences à l'ENSA, en tant que responsable projet, en association avec l'École des Mines d'Alès, ce projet vient fédérer des acteurs engagés du monde professionnel et associatif, des collectivités territoriales.

Cette réflexion et tous les projets menés sur l'innovation pédagogique, sont soutenus par la Région Occitanie dans le cadre de l'appel à projets « Développer les innovations pédagogiques » dont l'ENSA est lauréate depuis décembre 2023.

Construction d'un pavillon à échelle 1

Les étudiant[e]s ont pour mission de concevoir et construire un équipement pédagogique représentant un prototype de petit habitat à l'échelle 1. Cet objet qui relève de l'innovation pédagogique est monitoré, et conçu pour que différentes solutions architecturales et techniques y soient testées, sur les plans de la mesure mais surtout des usages.

Il vise à concevoir – construire – instrumenter – vivre un espace de vie auto construit par les étudiant[e]s, sans chauffage et sans climatisation, adapté au climat méditerranéen, reproductible, à

coûts très maîtrisés, avec le moins de systèmes techniques possible, et conçus à partir des matériaux régionaux seuls, issus de filières régionales. Les étudiant[e]s peuvent expérimenter par eux même le comportement physique et thermique de cet habitat, et sentir comment l'usage (des volets, de la cuisson, des ouvertures etc.) impacte le confort dans toutes ses dimensions. Ce confort est donc « instrumenté », mesuré, et également évalué par des approches plus sensibles sur l'usage qui feront l'objet de travaux de recherche. Cette construction est un véritable objet pédagogique évolutif, qui introduit la notion d'apprentissage expérientiel dans l'enseignement supérieur.

Méthodologie innovante

Ce projet repose sur quatre axes de développement qui constituent des moteurs d'innovation pédagogique permanente dans un monde en transition qu'il convient d'ancrer comme base méthodologique, au même titre que les savoirs théoriques :

1 – Introduire la pratique de la recherche appliquée dans l'enseignement supérieur, en introduisant la modélisation thermique dynamique comme outil de conception architecturale, la pratique de l'ACV (analyse de cycle de vie des matériaux) ainsi que l'utilisation de la mesure et des enquêtes de terrain.

2 – L'apprentissage par l'expérience située selon trois axes :

- l'apprentissage par la collaboration, en valorisant la collaboration inter-promotions ;
- l'apprentissage par le faire, en venant valider la compréhension de phénomènes physiques par des sensations vécues par le corps ;
- l'apprentissage de et par la mesure *in situ*, qui est un levier extrêmement puissant de compréhension de certains phénomènes physique et de diagnostic.

3 – La conception créative (ou Design Thinking) au service de la pédagogie et de la professionnalisation : les étudiant[e]s sont mis[es] en situation de collaboration avec des acteurs engagés à différentes échelles dans la recherche de cet objectif commun : réaliser nos habitats de demain comme des refuges toutes saisons, autonomes et low tech, passifs et vivants, et construits par des ressources locales, en résonance avec le territoire agricole et les filières industrielles.

4 – L'autoconstruction d'un objet pédagogique vécu par les étudiant[e]s et évolutif, servant de test à court, moyen et long terme.

Projet en trois temps

- La première année est consacrée à la conception et à la pensée du pavillon. Une enquête sur les pratiques à échelle 1 permet d'engager une réflexion collective sur les enjeux de l'apprentissage par la pratique et l'expérimentation, ainsi que leur place au sein de l'école. Des visites de partenaires (JolieTerre – Eric Defrenne, l'Atelier Ostraka, l'association « Le Village », Environnement Bois), l'analyse des filières locales ainsi que des workshops de construction sont organisés pour les étudiant[e]s.
- La deuxième année est consacrée au faire et à l'auto construction de l'objet pédagogique en collaboration avec des artisans spécifiques engagés dans la TE.
- La troisième année est dédiée à l'utilisation et à l'évaluation du projet par le développement d'une méthodologie de capitalisation d'un « retour d'expérience », la capitalisation et la gestion des données, l'élaboration de questionnaires et de grilles d'évaluation pédagogiques.

UN LIEU D'APPRENTISSAGE, DE RÉFLEXION ET D'EXPÉRIMENTATION AXÉ SUR TROIS THÉMATIQUES

« Méridionalité » et contexte environnemental pour identifier les problématiques spécifiques aux territoires littoraux et lagunaires en matière de risques [érosion, submersion, aléas spécifiques, pollutions, ...], mais aussi de potentiels [productions agricoles et dérivées, tourisme, ...] et également de caractériser les éléments constitutifs d'une culture technique méditerranéenne [thermique d'été, architecture passive vs « ville machine », ...].

« Déjà-là » et existant : Quel patrimoine privilégier ? [Historique, moderne, contemporain, ordinaire, savant, industriel, agricole ?]. Quels territoires explorer ? [Territoires à forte densité, territoires périphériques, territoires ruraux ?]. Pour quelles stratégies de reconversion ?

« Santé globale » et architecture pour dépasser la question de l'accessibilité sur laquelle l'école a été pionnière de nombreuses années et interroger les avancées contemporaines en matière de neurosciences. L'histoire et la structure universitaire de Montpellier font de la médecine et de l'attention à la santé un axe identitaire fort, qui peut rejoindre la question de la qualité de vie et de la qualité d'usage.

LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE

Les étudiant[e]s se confrontent aux réalités des métiers de l'architecture et à la diversité des modes d'exercices tout au long du cursus par :

- une politique de stages en cohérence avec le tissu local ;
- la participation à des concours d'architecture ;
- la mobilité à l'étranger pour gagner en maturité et en autonomie ;
- un parcours recherche dès le Master, et un laboratoire structuré autour de trois axes : « Transitions » [environnementale, écologique, démocratique, numérique...], « In/Conforts en architecture » [dans l'habitat, la ville et les territoires] et « Pédagogies de/dans l'architecture » ; et autour de deux focales : « Espace-temps et interactions » et « Représentation, modélisation et conception ».

UNE VIE CULTURELLE DYNAMIQUE

L'ENSA a développé une politique de partenariats culturels dans la perspective d'un meilleur ancrage territorial. Elle est un acteur culturel à part entière, avec une véritable programmation culturelle comprenant des expositions et des conférences.

Elle est reconnue comme proposant des interventions pluridisciplinaires dans le domaine des formations à travers la résidence d'un artiste-chorégraphe accueilli tous les trois ans [en partenariat avec la Drac Occitanie], le montage d'expositions participatives en création plastique avec des enseignants, des workshops communs avec d'autres établissements [comme l'école des beaux-arts de Montpellier], la participation et l'animation d'ateliers dans le cadre de programmes d'éducation artistique.

L'ENSA dispose d'une structure éditoriale, les éditions de l'Espérou, valorisant les activités de recherche et de pédagogie, mais également conçu comme outil d'aide à la mission de sensibilisation à l'architecture ouvert au grand public.

L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Depuis 2016, l'ENSA participe au programme Égalité des Chances en architecture mis en place par la Fondation Culture & Diversité en partenariat avec les Écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA) de Bordeaux, Grenoble, Lille, Normandie, Paris-Est, Paris-Val de Seine et Strasbourg, ainsi que le ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse et le ministère de la Culture.

Mis en place en 2009, ce programme national a pour objectif de favoriser l'égalité des chances dans l'accès aux écoles d'architecture pour des élèves de terminale scolarisés dans des établissements d'enseignements technologiques ou professionnels liés au domaine de l'architecture ou dans des établissements d'enseignement général relevant de l'éducation prioritaire, et qui manifestent le désir de poursuivre des études en architecture au-delà du baccalauréat.



FAIRE ÉCOLE

- CYCLE LICENCE
- WORKSHOP
- CÉSURE
- CYCLE MASTER



CYCLE LICENCE

Le premier cycle des études d'architecture met en place un socle commun fondé sur une culture architecturale et une compréhension des pratiques du projet.

Généraliste, il forme aux outils de représentation de l'architecture, donne les clefs de sa compréhension et initie à la conception, afin d'établir les principes majeurs et les connaissances de base du savoir architectural, qui permettront à l'étudiant de développer des compétences et des aptitudes à concevoir, coordonner et mener à bien des projets.

Cette formation est dispensée à l'ENSA, à la fois en formation initiale et en formation professionnelle continue.

Les champs disciplinaires :

- Conception architecturale
- Sciences, techniques et environnement
- Théorie, histoire de l'art, de l'architecture et de la société
- Art et représentation

Ce cycle comprend trois années d'études et permet d'obtenir le DEEA [Diplôme d'Études En Architecture].

La première année [S1-S2] élargit les connaissances de l'architecture et mène à une compréhension du rôle des différentes disciplines dans la conception. L'analyse architecturale mettra en évidence les relations porteuses de sens entre formes, représentations des usages, sites, matériaux qui témoignent des manières de faire et des positions des architectes.

La deuxième année [S3-S4] précise et développe les enseignements des savoirs pour l'architecture. L'histoire de l'architecture et de la ville, l'analyse des logiques qui sous-tendent l'organisation des formes architecturales et urbaines, la structure d'un site y prennent une place importante. [Stage obligatoire « ouvrier et/ou de chantier » de deux semaines].

La troisième année [S5-S6] est celle de l'expérimentation du projet, de l'approfondissement des concepts, méthodes et savoirs qui s'y rapportent. À la fin de ce cycle, les savoirs fondamentaux sont acquis permettant la compréhension et la construction raisonnée d'un édifice, les référents nécessaires à l'abord des questions posées en cycle. [Stage obligatoire « première pratique » en agence ou hors agence de quatre semaines].

CONCEPTION ARCHITECTURALE

- Capacité à reconnaître et à analyser les différents éléments d'un projet d'architecture, de les traduire par le dessin et la maquette.
- Capacité à déterminer des solutions spatiales et structurelles à même de développer un projet.
- Capacité à traduire par le dessin ces solutions spatiales et structurelles.
- Capacité à maîtriser le vocabulaire propre à l'architecture.

INITIATION À LA CONCEPTION

Enseignant : David Hamerman

Complexité du processus de conception

Le principal enjeu pédagogique de l'enseignement du projet en première année tient dans la question suivante : Comment aborder toute la complexité de l'acte de conception, pour la mettre à la portée d'étudiants qui commencent leurs études d'architecture ?

En effet la genèse du projet, par l'ensemble des paramètres prendre en compte, à analyser et hiérarchiser et par le processus itératif, fait d'essais et d'erreurs, propre à son émergence, est d'une complexité peu saisissable par un étudiant de première année nécessite une méthode d'apprentissage. Le principe pédagogique vise à une introduction progressive à cette complexité de l'acte de concevoir, par couches sédimentées des fondamentaux de la conception et par une succession de synthèses créatives, afin de faire émerger et de concrétiser un espace habité.

L'enseignement du projet, en tant que discipline de l'espace habité [puis construit], s'appuie sur les fondamentaux intemporels que sont l'usage, la situation et la matérialité qui modèlent l'espace et la forme matérielle. Sur ces bases, l'enseignement du projet vise à donner les clefs de compréhension du processus de conception du projet, s'attache à l'acquisition des connaissances fondamentales et d'une culture architecturale.

La représentation architecturale est envisagée comme l'acquisition d'un nouveau langage propre à exprimer une idée et à représenter un projet. L'assimilation des codes reste une priorité grâce au géométral en noir et blanc. Par l'appréhension des dimensions constructives et tridimensionnelle de l'espace qu'elle permet, la maquette est aussi un outil essentiel de la conception dans le processus créatif.

L'apprentissage de la narration fait l'objet d'un travail particulier afin que l'étudiant, par le moyen du récit, favorisant la structuration et l'expression d'une pensée tout en veillant à la cohérence avec sa formalisation et sa représentation. Cette capacité narrative à donner du sens fait la singularité majeure de l'architecte dans le large domaine de la construction.

Une sensibilisation aux différentes échelles du projet et son articulation avec l'espace public sont aussi au programme.

Conceptualiser, formaliser et représenter en cohérence

L'enseignement du projet en 1^e année de licence [S1-S2], par une logique d'activités pratiques, visent à développer la compréhension, la synthèse, l'évaluation et l'expression des idées qui sous-tendent l'élaboration d'un projet. Il vise la connaissance du processus et des problématiques particulières à l'architecture dans ses aspects humains, fonctionnels, formels, techniques, environnementaux et réglementaires.

L'apprentissage repose sur trois axes majeurs que sont :

- savoir conceptualiser par une capacité à chercher, synthétiser et hiérarchiser des données factuelles et sensibles puis à en faire émerger une pensée appuyée par un récit ;
- savoir formaliser par une capacité à composer, mesurer, percer, rythmer avec la lumière et la matière ;
- savoir représenter par une capacité à représenter graphiquement et physiquement le projet et à argumenter à l'oral ;
- compléter par la cohérence entre les trois compétences précédentes.

Cet apprentissage vise également les compétences suivantes : appréhender certaines notions architecturales élémentaires, savoir élaborer une démarche de conception appliquée à des espaces élémentaires, acquérir une méthode de travail, s'approprier les outils du dessin géométral, perspectif et de la maquette et comprendre les situations et les références par un travail d'analyse.

Un apprentissage progressif, sédimenté par synthèses créatives successives

L'approche consiste en une introduction progressive et sédimentée à cette complexité de l'acte de concevoir par synthèses créatives successives afin de faire émerger et de concrétiser un espace habité soutenu par un récit, façonné par les questions d'usage, de matérialité et de situation grâce à un programme d'une complexité ajustée et suffisante.

Le principe d'encadrement du travail en atelier, s'envisage comme un travail d'accompagnement de l'étudiant dans le chemin qu'il veut suivre. Selon les principes de la maïeutique et de l'heuristique, il s'agit de susciter, par un questionnement approprié, une réflexion autonome, critique et personnelle de l'étudiant sur le programme et le contexte afin de l'inviter à développer sa pensée autant que son projet. Le studio est le temps privilégié de l'expérimentation, de la recherche. La conception architecturale répond à un processus itératif, fait d'essais et d'erreurs. L'enchaînement et la temporalité des exercices successifs consolident également l'acquisition d'une méthode de travail et d'une nécessaire approche réflexive sur le projet. Cet apprentissage requiert du temps, c'est pourquoi il est organisé sur l'année entière. Les studios de S1 et S2 sont organisés dans cette logique de progression dans les apprentissages.

Le programme de l'enseignement du projet repose sur quatre exercices longs (deux par semestre) ponctués de cours dits de « manipulation » et des workshops afin d'ouvrir graduellement à la complexité de la conception.

De nécessaires apports pour nourrir la pensée et le savoir-faire

Les cours de « manipulation » d'environ une heure en début de studio, sont des apports théoriques ou pratiques ciblés dans le parcours d'apprentissage de l'étudiant. Ils ponctuent le studio par une articulation étroite avec l'atelier de projet dans une unité de temps et de lieu. Ils apportent les éléments nécessaires pour enrichir la pensée ou le savoir-faire des étudiants en relation directe avec la thématique du projet. Les cours portent tour à tour sur la méthodologie du projet, la relation entre espace et limite, la compréhension des échelles, le rapport au sol, le rôle et composition de l'espace public et la construction. Les workshops et intensifs rythment le semestre par des focus, durant une journée entière, faisant le lien avec les exercices longs et les cours de manipulation. Ils sont au nombre de cinq et sont intitulés : manipulation (introduction à la composition), mesure et maquette, le récit d'architecture, les espaces publics et construire.

HABITER | LA MAISON

Enseignants : Patrick Buffard et Jean-Paul Laurent

Le studio de S3 se focalise sur la maison individuelle. Un ou plusieurs sites sont choisis pour leurs valeurs pédagogiques. Cette année une des parcelles se situait en limite du centre ancien de Montferrier, village médiéval à proximité de Montpellier. Les étudiants devaient, par groupe de deux, installer deux maisons dans une relation de voisinage, de proximité et de relative densité. Ils devaient également définir l'espace public permettant de les installer dans le village.

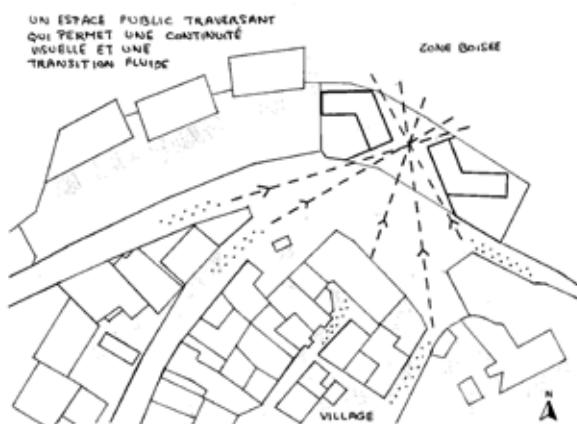
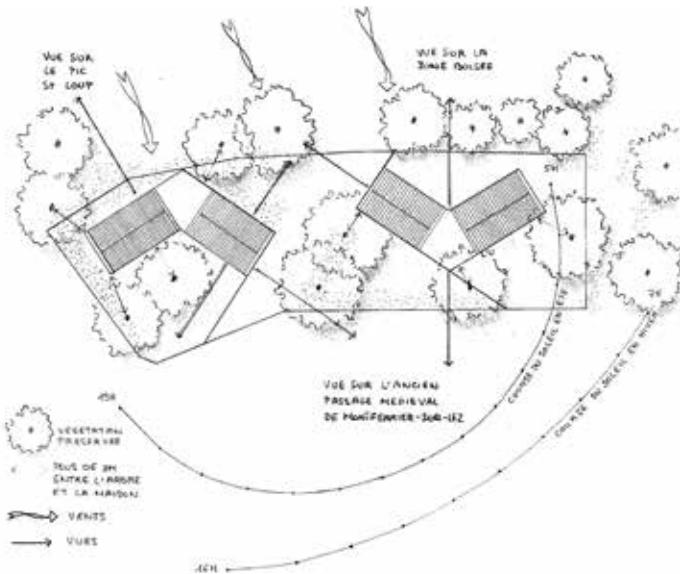
Dans un premier temps, il s'agissait de comprendre la situation dans laquelle ils installaient leur projet : une compréhension entendue au sens large, c'est-à-dire géographique, géologique, climatique, paysagère, urbaine, sociale...

Dans une seconde étape, il leur était demandé, de positionner et d'ajuster en maquette, leurs volumétries construites en tenant compte des interactions avec le contexte urbain, les vues, les orientations, les vents dominants...

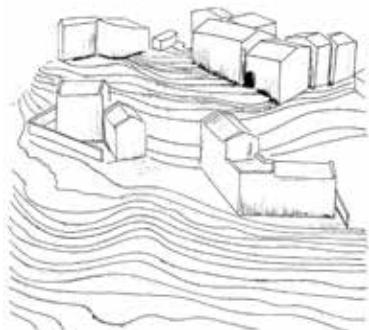
Une fois la prise de site réalisée, dans cette première approche, le développement du projet s'est poursuivi, par séquence, jusqu'à la définition des espaces habitables intérieurs et extérieurs.

L'autre contrainte importante portée dans le studio était celle d'une construction en pierres massives de calcaire coquiller [pierres de Castries]. Les caractéristiques techniques, structurelles et dimensionnelles ont été données aux étudiants afin qu'ils puissent ajuster leurs projets à la dimension constructive imposée par cette matière.

À toutes les étapes, il était demandé un travail de dessin à la main et de rendu en maquette.



Maquette de la maison et détail structurel en coupe © Anaïs NIEL, S3



Principes d'insertion © Anaïs NIEL, S3

HABITER | LE LIEU

Enseignante : Manon Kern

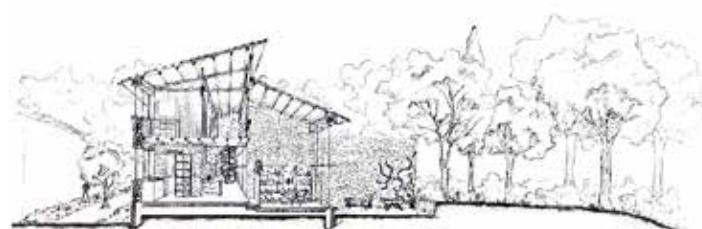
Le studio de S3 interroge la notion d'habiter, comme occupation de lieux et le rapport qu'entretiennent les êtres vivants avec leurs milieux, tout en prenant en compte les contraintes et évolutions de nos modes de vie dans une démarche respectueuse envers le vivant et l'environnement. La mémoire du lieu, qu'elle soit individuelle ou collective, sa perception et les enjeux contemporains sont à prendre en compte pour interroger le paysage littoral et mieux comprendre les besoins et les usages.

Objectifs pédagogiques

- Poursuivre l'initiation au projet d'architecture en introduisant les notions d'espace, de lumière, de distribution et de contexte.
- Aider à construire les propos et les regards.
- Amener vers une démarche de conception par l'observation, l'analyse, la figuration de l'espace.
- Approfondir les dimensions des espaces en rapport avec leurs usages.
- Introduire une quête de sens dans la conception d'un projet.

L'accent sera mis sur le travail préparatoire du projet avec une analyse holistique du site [ressources, bioclimatisme, histoire, mode de vie, analyse sensible, etc.] à plusieurs échelles, afin de percevoir et comprendre le contexte dans lequel le projet s'inscrit.

L'objectif est d'ancrer le projet sur le site et sur le terrain et de l'intégrer à son voisinage dans le plus grand respect pour les habitants et l'environnement. Le projet se doit d'interroger le modèle de la maison unifamiliale et de proposer de nouvelles formes d'habiter et constructives plus soutenables, tenant compte des contraintes environnementales, climatiques, fonctionnelles et sociales, avec notamment la gestion des sols, de l'eau, la matérialité et l'économie de la matière, la thermique, etc.



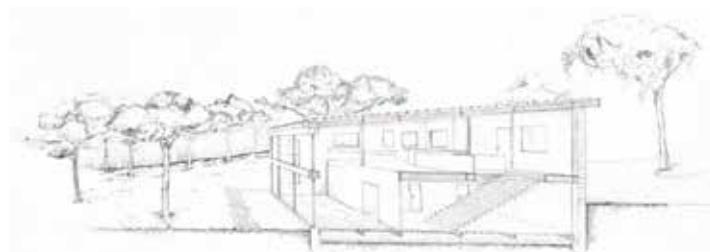
À l'orée de la forêt © Anna SAUNIER, S3

Enseignement structuré en trois phases

- La première phase comprend le relevé et l'analyse du site, ainsi qu'un travail d'analyse de références architecturales autour de thèmes permettant de déclencher rapidement la phase conception [en groupe et en binôme]. Cette phase comprend le dessin d'un logement « exemplaire » de la référence étudiée à échelle 1/50.
- La deuxième phase débute avec une adaptation de ce logement en logement « idéal » se rapprochant des éléments du programme du projet du semestre.
- La troisième phase comprend le travail de conception du projet sur le site donné en réitérant les questions posées à des échelles multiples.



Maquette © Makhoul BISCAYA, S3



Coupe perspective © Violette MENNINGER, S3

HABITER | ÉQUIPEMENT PUBLIC

Enseignants : Olivier Navelet et Jean-François Ravon

Presentation et temporalités du studio S5

Une intervention intégrée et articulée autour de deux actions, en lien permanent avec l'espace public, comprenant un petit - ou des micros-équipement publics - et des logements.

Le studio explore le quartier de Pointe Longue à Sète, quartier situé au nord de Sète sur les rives de l'étang de Thau. Ce quartier est une enclave isolée par le passage de voies [SNCF et rocade].

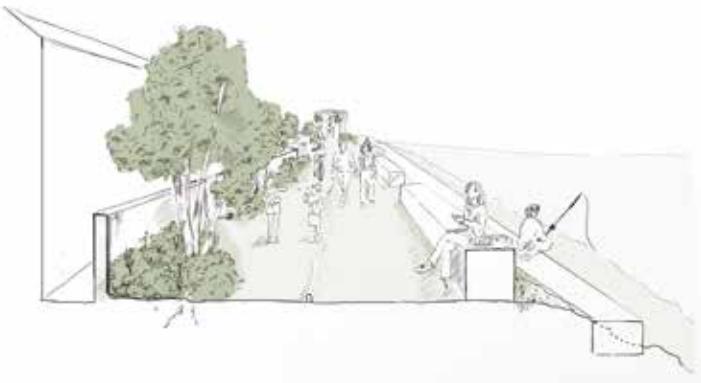
La situation de ce quartier en vis-à-vis de celui de pointe courte forme l'entrée du canal reliant la mer à l'étang de Thau. Ils sont de ce fait des quartiers témoins d'un rapport aux berges et à l'étang qui est en constante évolution notamment avec le changement climatique, la montée des eaux associée et la fluctuation à venir du trait de côte.

Le sujet traité dans le studio, est celui d'une intervention intégrée et multiple prenant la forme :

- d'un petit équipement de proximité [bâtiment existant réhabilité ou intervention minimale] (exercice 1) ;
- d'une petite opération de logements [entre 10 à 20 logements] sans incidence sur l'imperméabilisation des sols (exercice 2) ;
- d'un ou des espaces publics en lien avec les deux programmes [exercices 1 et 2].

L'ensemble sera pensé à l'échelle du quartier de Pointe Longue et son évolution à venir dans son rapport fondateur avec l'étang de Thau et la ville de Sète.

Il s'agit de constater que l'intervention architecturale et paysagère peut être « motrice » de la redynamisation du territoire en s'appropriant ses enjeux et ses questionnements, et amener les étudiants à prendre conscience que l'aménagement urbain est en lien direct avec un projet de société.



Boisement habité © S. SOUIYATEHAJJI, D. VARDANYAN, A. GAGNON, S5

Le studio permettra aux étudiants d'affirmer une posture critique et contextuelle sur l'évolution des modes de vie, des usages, des communs, des déplacements, donc des modes d'habiter un quartier, un territoire.

Ce travail de synthèse entre l'échelle de la ville, celle du quartier, l'échelle architecturale et celle du détail constructif constituera une initiation à l'entrelacement des échelles.

Pour ce faire, l'enseignement insistera sur la maîtrise des outils de représentation et de conception (outils de représentation et de cartographie en phase d'analyse et de compréhension des enjeux communaux et dessin à la main en phase conception).

Conception d'un projet situé

Le studio propose un enseignement situé, et attentif aux spécificités de son milieu, et il souhaite donc proposer des situations de projets intégrant volontairement le déjà-là.

Récit de projet

L'étudiant travaillera à la mise en place d'un récit de projet issu de son analyse de la combinaison entre site et programme pour présenter son idée de projet.

La constitution d'un récit concrétisé par un titre permet d'introduire une dimension poétique qui accompagne le projet d'architecture et le relie avec le contexte dans lequel il s'inscrit.

L'avancée dans la définition des matériaux du projet doit être envisagée très tôt comme une composante essentielle du projet d'architecture. Le choix des matériaux rentre en cohérence avec le récit proposé par l'étudiant.

L'étudiant travaille aussi bien dans la micro-échelle que dans la macro sous forme d'allers-retours constants et s'initie au maniement de l'entrelacement des échelles et de sa dimension itérative



Le Hangar © D. UZKAN, D. GOMESALVES, A. MICHEL, S5

HABITER | ENSEMBLE

Enseignantes : Élodie Nourrigat et Annabelle Iszatt

La place du logement dans un village suburbain entre tissus hétérogènes et gestion du risque

L'enseignement de studio de S6 s'affirme comme un espace de formation où la pédagogie s'articule autour d'un double objectif : renforcer les compétences de conception des étudiants et les sensibiliser aux défis sociaux et environnementaux contemporains. L'ambition pédagogique du semestre est de donner aux étudiants les outils pour concevoir le logement collectif comme un laboratoire d'innovation, en croisant approche théorique et expérimentations concrètes.

Le positionnement du studio s'appuie sur plusieurs axes : comprendre les évolutions des modes de vie et leurs incidences sur les formes d'habitat, intégrer la transition écologique dans le projet architectural, et travailler la question du « vivre ensemble » dans toute sa complexité.

La pédagogie vise ainsi à développer une réflexion critique sur les tensions entre intérêt individuel et bien commun, tout en explorant des solutions spatiales innovantes : logements intergénérationnels, espaces partagés, coworking, nouvelles mobilités et habitat connecté. Le studio s'attache à travailler sur la nécessité d'une architecture pérenne, adaptable et flexible, en prise avec les réalités climatiques et sociales.

C'est dans ce cadre qu'en 2024-2025, les étudiants ont été amenés à expérimenter leurs idées sur un site concret : la commune de Castelnau-le-Lez, en périphérie immédiate de Montpellier. Ce territoire, marqué par une urbanisation rapide, des tissus hétérogènes et une forte pression foncière, offrait un terrain d'étude particulièrement riche. La thématique « La place du logement dans un village suburbain : entre tissus hétérogènes et gestion du risque » a guidé le travail collectif.



Maquette © Zineb CHAHINE, Anthony BEN AMAR, S6

Les projets portaient sur la réalisation d'un ensemble de logements collectifs (30 à 40 unités), dont une partie destinée à la gendarmerie locale, enrichis de commerces, d'une micro-crèche et d'espaces de sociabilité. L'expérimentation a conduit les étudiants à réfléchir sur la densité adaptée au contexte suburbain, la place des espaces publics et des mobilités douces, ainsi que sur la gestion des risques naturels, en particulier les inondations.

Le studio a permis aux étudiants de confronter leurs savoirs à une situation réelle, tout en développant une posture critique et créative. Il les a encouragés à envisager l'architecture comme une réponse aux enjeux environnementaux et sociaux, mais aussi comme un levier pour inventer de nouvelles manières d'habiter ensemble.



Parc et jardins partagés © Célia HUCK, S6

SCIENCES, TECHNIQUES ET ENVIRONNEMENT

- Représenter ses intentions et modéliser l'objet architectural tout au long du processus de conception, y compris dans la phase de réalisation.
- Intégrer, comprendre, anticiper les mutations en cours de la société liées aux domaines des sciences et techniques.
- Contrôler l'adéquation du processus de fabrication avec les contextes économiques, sociaux, environnementaux.
- Concevoir une structuration de l'espace par la matière, la lumière, la chaleur, les protections
- Imaginer, générer, transformer, représenter, mettre en œuvre des géométries complexes pour la conception de l'espace.

STRUCTURE 2

Enseignants : Nicolas Pauli et Agnès Burgers

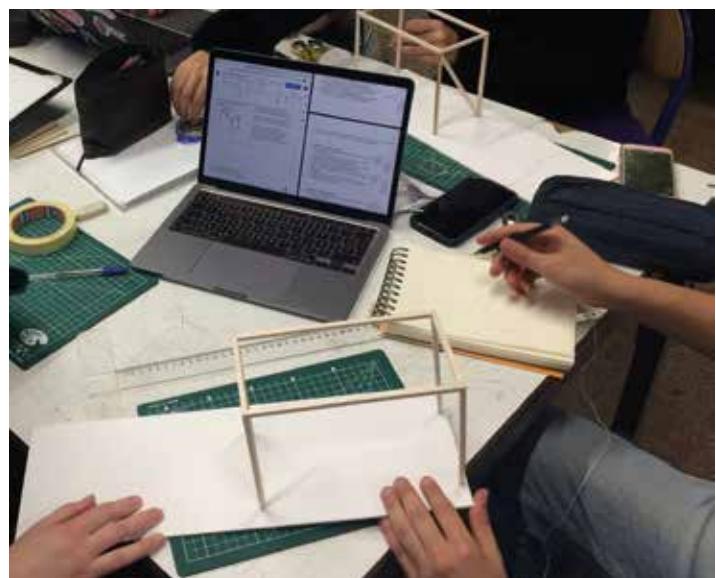
Objectifs pédagogiques

Ce cours de S2 est une introduction au processus de conception en structure. La compétence centrale visée par cet enseignement est la capacité de concevoir [on peut dire aussi projeter] une structure fonctionnelle [efficace, optimisée, fiable] qui permet de créer des espaces architecturaux.

L'approche didactique est celle des fonctions structurelles « franchir », « porter », « contreventer », « fonder ». Elle permet d'identifier clairement la fonction de chaque composant constructif en les distinguant bien l'un de l'autre. Elle permet également de distinguer ce qui relève de la structure et ce qui relève de l'enveloppe.

Les compétences ciblées par cet enseignement sont les suivantes :

- savoir composer une structure simple en identifiant les éléments qui la constitue et leurs fonctions structurelles : fonder [pieux, semelle, ...], franchir [poutre, arc, câble, encorbellement, ...], contreventer [X de SA, ...], porter [flambement basculement, ...] ;
- savoir hiérarchiser les éléments structurels et notamment au regard de la répartition des efforts ;
- savoir contreventer à l'aide des dispositifs connus [liaisons] et de leur composition [trois plans stables non tous parallèles et non tous concourants + diaphragme] ;



Analyse maquette

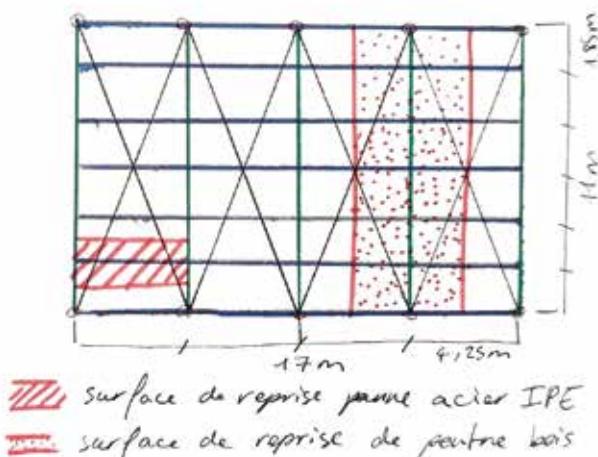
- savoir pré-dimensionner [flexion, flambement] en passant par la descente de charge et la connaissance des caractéristiques des matériaux [résistance = solidité = rupture = contrainte admissible des matériaux + rigidité [forme des sections droite = module d'inertie de flexion et Module d'élasticité du matériau].

Savoir composer une structure est une compétence de niveau avancée. Pour l'initier aux étudiants de 1ère année, elle est abordée par le prisme de l'observation et la compréhension de structures existantes, au moyen de mises en situation adaptées. L'hypothèse formulée est que la bonne compréhension des structures existantes est une entrée de choix pour s'approprier des règles de bonne conception structurelle. Simultanément, cette approche permet de rendre ces apprentissages facilement mobilisables dans le cadre de l'enseignement de studio, notamment en mettant en œuvre des modalités de rationalisation de composition structurelle [identification, hiérarchisation].

Contenu de l'enseignement

Cet enseignement se déroule en 11 semaines alternant, cours magistraux, manipulations, TD, et travail en autonomie.

Il débute par une mise en situation, inspirée de la vie professionnelle. L'exposition de ce cas concret a pour but d'aider les étudiants à se projeter sur les compétences à acquérir dans le cadre de cet enseignement.



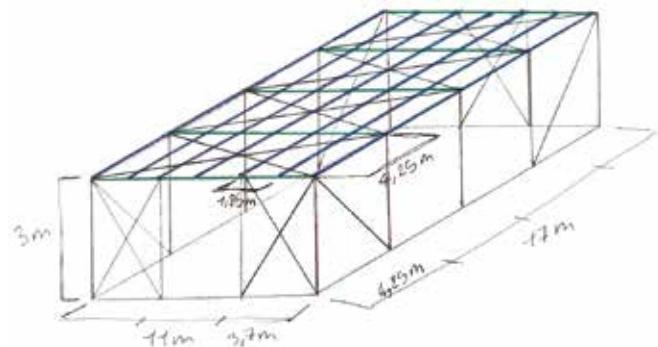
Cette mise en situation sert également de fil conducteur à la pédagogie, permettant de raccrocher les savoirs transmis à une situation réaliste.

L'apport des connaissances est réalisé en classe inversée, sur la plateforme Moodle, s'appuyant sur les ressources développées pour le MOOC "Structures en architecture" mis en place par un groupe de 4 enseignants de structure des ENSA. Chaque semaine, les étudiants sont invités à visionner en autonomie 2 ou 3 vidéos de contenus théoriques, d'une dizaine de minutes chacune, puis à tester leurs connaissances au moyen de quiz formatifs.

Afin d'encourager les étudiants à observer les structures qui les entourent et ainsi aiguiser leurs regards, de semaine en semaine, un exercice au long cours leur est proposé. Il consiste en une description structurelle d'une construction existante de leur choix.

Huit séances collectives d'approfondissement en amphi permettent de proposer des corrections aux exercices proposés, de répondre aux questions des étudiants, d'augmenter les contenus à l'aide d'exemples et d'évaluer les acquis d'apprentissage.

Trois séances de travaux pratiques (TP), en petits groupes, ont pour objectif de manipuler la matière pour s'approprier les concepts mécaniques de manière incarnée. Trois séances de travaux dirigés (TD) mettent en application les méthodes de descente de charge et de prédimensionnement, sur des exemples architecturaux référents. Un TD final met l'étudiant en situation de conception structurelle autonome.



Analyse et conception : 3D filaire avec cotes générales et légendes

THÉORIE, HISTOIRE DE L'ART, DE L'ARCHITECTURE ET DE LA SOCIÉTÉ

- Connaissance en histoire de l'art et de l'architecture afin de maîtriser les fondements de la culture architecturale et dans une progressivité chronologique depuis l'Antiquité à nos jours, visant à définir des régimes d'historicité qui intègrent l'expression des autres arts.
- Connaissance en histoire de la ville et des paysages.
- Connaissance en « Théorie et doctrines » permettant une approche plurielle, et le croisement des enseignements « d'histoire de l'art et de l'architecture ».

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

Enseignant : Thierry Verdier

À quoi sert l'histoire de l'architecture ?

Une sorte de truisme énonce que « l'architecture est un matériau pour l'architecte¹ ». À l'origine de cette formule Aldo Rossi entendait présenter l'histoire comme un élément consubstantiel de la démarche de projet. Il soulignait ce que l'histoire nous avait légué d'œuvres, de monuments, de réflexions mais aussi d'échecs et d'impasses programmatiques, et en profitait pour montrer comment cet immense corpus formel et critique avait créé un répertoire dans lequel tout architecte butinait les arguments d'une réponse constructive. Cela est sans doute vrai, et il semble bien impossible de rejeter l'idée que l'art de la référence ne soit pas inscrit au cœur même de tout processus créatif. Mais l'histoire de l'architecture va au-delà de cette simple déclaration. Elle n'est ni « pur texte », ni « pure image ». Elle génère d'autres conditions de vérité, selon que l'on se situe du côté de l'architecte ou, à l'opposé, du côté de l'historien de l'art. En somme, l'histoire est-elle un matériau – à partir duquel se développerait l'interrogation du « projet architecture » – ou au contraire, est-elle une esthétique – à partir de laquelle se construirait une logique télologique [inéluctable ?] de l'évolution des formes construites et des établissements humains ? – C'est un peu cela qui détermine la place de l'histoire dans l'actualité de la création contemporaine.

Quitter les héros ...

Car, une histoire monumentale fondée sur l'exceptionnel et le superlatif a souvent été confondue avec l'histoire de l'architecture. Cantonner l'histoire de l'architecture à une collection d'images remarquables n'est pas exactement ce que l'on appelle l'Histoire. Si bien que l'une des premières missions de l'histoire de l'architecture serait peut-être d'instruire un procès à « l'apparence » [non à l'à-parâtre²]. C'est-à-dire éviter de sombrer dans cette histoire « réelle », au sens que donnait à cet adjectif Louis Althusser², et qui désincarne volontairement l'acte personnel et dans laquelle l'architecte devient un simple produit,

¹ Ce texte a déjà été publié sous le titre : « La traversée des apparences », dans Richard Klein [dir.], *À quoi sert l'histoire de l'architecture aujourd'hui ?*, Paris, Hermann, 2018, p. 162-169. Seuls les sous-titres ont été ajoutés. Aldo Rossi, *L'architettura della città*, Torino, città studi, 1966 [trad. Paris, In folio, 2001], p. 16. Thierry Verdier, *La mémoire de l'architecte, essai sur quelques lieux du souvenir*, Lecques, Théâtete, 2001, p. 22-24.

² L'histoire est-elle réellement « un procès sans sujet » ?, voir la position d'Eric Marty, *Louis Althusser, un sujet sans procès. Anatomie d'un passé très récent*, Paris, L'Infini, Gallimard, 1999, p. 142-152.

et non un acteur de l'événement. Or depuis Serlio, présentant les Ordres d'architecture comme les acteurs d'une pièce qui s'écrirait en lettres tragiques, comiques, ou même satiriques ; il est difficile de concevoir l'objet architecture sous le seul regard de la Chose. L'antihumanisme théorique de Marx qui servit naguère aux historiens pour construire tout un matérialisme discursif, a longtemps triomphé. Mais, le retour de l'acteur³, le retour de l'événement, et plus récemment encore l'individualisme triomphant sous la forme de l'hypertrophie de l'individu, ont durablement détruit le messianisme architectural avec son complément « people » que représentent la critique architecturale et son cortège de héros sublimes ou déifiés.

... pour retrouver l'échelle d'un individu ...

À l'inverse de ces postures, Carlo Ginzburg nous a introduits aux merveilles de la microhistoire et presque au Sublime de la chose simple. C'est bien là que se situe le métier d'historien de l'architecture : accepter que le plus petit événement, l'indice le plus tenu, en somme la fragilité de l'homme face à la question du faire, deviennent conséquents. Et l'une des missions secondes de l'histoire de l'architecte consisterait donc à tenter de parvenir à cette précision « humaine » de « l'édification », c'est-à-dire conceptualiser tout en « pénétrant la pensée d'autrui ». En ce sens, l'histoire de l'architecture s'est bel et bien posée comme discipline, au même titre que l'architecture ou que l'histoire. Une distinction s'est opérée entre la connaissance des œuvres du passé et l'écriture sur ces mêmes œuvres. L'historien a « le goût de l'archive », nous dit Arlette Farge, et l'architecture est une archive bien particulière. Elle existe dans sa présence, mais prend corps dans un processus qui n'est pas celui de l'histoire de l'art. Elle demande l'apprentissage d'une langue autre. Une langue venue d'ailleurs comme aurait pu dire Akira Mizubayashi⁴. Et pour revenir à l'architecture et à son histoire, cela signifie l'acceptation d'un autre « dispositif » intellectuel.

... capable d'inventer la « maison de l'homme »

Car l'autre paradoxe qui enserre l'histoire de l'architecture tient en partie au cadre de son énonciation. Chacun sait parfaitement que l'homme écrit ou parle à l'insu de lui-même, que son propos dévoile les cadres d'une culture dominante. L'histoire de l'architecture n'y fait pas exception. Les filtres, paraît-il nouveaux, par lesquels s'immiscent les théories actuelles sur l'architecture « durable », sur « l'écologie urbaine », sur « l'environnement concilié », sur « les mobilités », etc., encombrent les esprits et poussent à l'anachronisme. Il n'est qu'à suivre l'actuelle réification que constitue l'acte architectural et qui caricature l'idée pour en faire une chose ou, dans le pire des cas, le plagiat de la chose [au sens d'ailleurs étymologique de plagiaire : voleur d'homme], pour bien mesurer la mission de l'histoire de l'architecture. Il deviendrait donc presque nécessaire d'établir une distance entre l'œuvre architectural, le propos théorisé et le discours. Cela pourrait se réduire à une seule recommandation : accepter que l'histoire de l'architecture soit une pensée de l'inactuel.

Être historien de l'architecture, c'est appartenir au monde des « oisifs » [tels que les définissait Sénèque]. C'est avoir conscience de la brièveté de la vie face à une architecture qui, elle, demeure. C'est discuter avec Vitruve, avec Bernin, Mansart, Le Corbusier, Mies van der Rohe, Wright, Aalto, Ando, Siza, ..., d'égal à égal, sans condescendance, mais avec ce respect qui sied à celui qui reconnaît un Maître. C'est devenir le familier d'une pensée que l'on croyait étrangère. C'est parvenir à comprendre, chez l'autre, cette force du dépassement qui s'appelait naguère le génie. Mais ce n'est certainement pas construire un Panthéon de figures dont on confondrait l'enveloppe et la chair. C'est discuter avec Vitruve, avec Bernin, Mansart, Le Corbusier, Mies van der Rohe, Wright, Aalto, Ando, Siza, ..., d'égal à égal, sans condescendance, mais avec ce respect qui sied à celui qui reconnaît un Maître. C'est devenir le familier d'une pensée que l'on croyait étrangère. C'est parvenir à comprendre, chez l'autre, cette force du dépassement qui s'appelait naguère le génie. Mais ce n'est certainement pas construire un Panthéon de figures dont on confondrait l'enveloppe et la chair.

³ Christophe Granger [dir.], *À quoi pensent les historiens ? Faire de l'histoire au xx^e siècle*, Autrement, Paris, 2013, p. 8-24.

⁴ Akira Mizubayashi, *Une langue venue d'ailleurs*, Paris, Gallimard, 2011. L'auteur montre à quel point la découverte d'une langue « autre » [en l'occurrence le français] ne permet pas seulement la maîtrise d'un vocabulaire ou d'une syntaxe, mais oblige à conceptualiser autrement la relation que l'on entretient avec le discours.

HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE

Enseignant : Théodore Guuinic

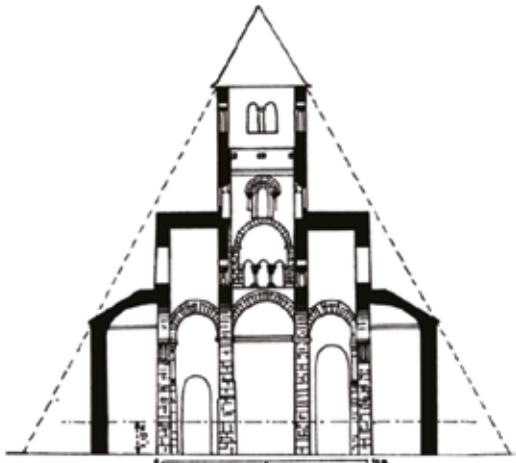
Dans le cadre de leurs premiers cours d'histoire de l'architecture [S1-S2], et dans le cadre de leurs cours d'histoire de l'architecture du xx^e siècle [S3-S4-S5], les étudiants se sont exercés à documenter l'histoire et l'anatomie d'un édifice, souvent célèbre, parfois méconnu, mais toujours de leur choix.

Ce travail, portant sur bâtiment antique ou médiéval [S1-S2] et sur bâtiment du xx^e siècle [S3-S4-S5], comportait un volet graphique : retracer attentivement les contours du bâtiment en plan, coupe et élévation.

Au-delà du bénéfice individuel qu'il peut y avoir à appréhender finement les formes et les proportions d'une œuvre d'architecture, les travaux élaborés forment ensemble un large corpus graphique qui vient alimenter le réservoir de « références comparées », si nécessaire aux étudiants pour approfondir leur compréhension des architectures anciennes [S1-S2] et des architectures du xx^e siècle [S3-S4-S5], in fine pour concevoir leurs projets.

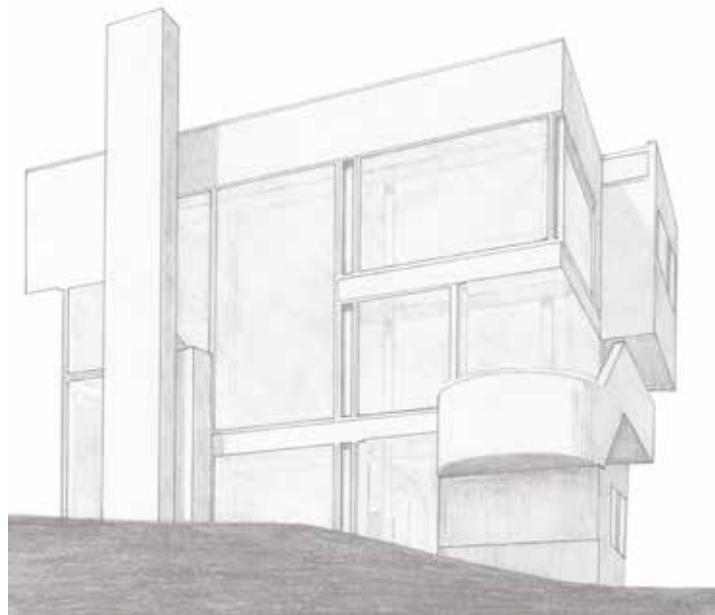
Loin d'être originale, cette pratique s'inscrit dans une longue tradition, qui prend forme dès l'émergence des premiers travaux d'histoire de l'architecture au Siècle des lumières¹. Plus tard, restée attachée à l'École des beaux-arts, cette lecture typologique par le dessin a persisté au sein des enseignements de l'architecture, jusqu'à aujourd'hui.

Appliquée à l'architecture ancienne comme aux formes modernes, on en constate la persistance tout au long du xx^e siècle². À Montpellier, elle avait notamment été ravivée dans les cours de Jean Claparède jusqu'à ceux d'André Scobeltzine. De quoi raviver aujourd'hui une culture pédagogique éprouvée, tout en offrant aux étudiants le plaisir du dessin...



Coupe de l'oratoire carolingien de Germigny-des-Prés, ix^e s.

© Myroslava BIBA, S1



La Smith House de Richard Meier, 1965-1967 © Alexia JANIN, S4

¹ J.-D. LEROY, *Histoire de la disposition et des formes différentes* [...], Paris, France, Desaint & Saillant, 1764 ; J.-N.-L. DURAND et J.-G. LEGRAND, *Recueil et parallèle des édifices de tout genre* [...], Paris, Gillé fils, 1800.

² Sir Banister FLETCHER, *A History of Architecture on The Comparative Method for students, craftsmen & Amateurs*, New York, C. Scribner, 1905 ; John MANSBRIDGE, *Graphic History of Architecture*, New York, Viking Press, 1967.

HISTOIRE DE LA VILLE ET DU PAYSAGE

Enseignant : Laurent Viala

Le cours *Portraits de villes*, dispensé au premier semestre, aménage une entrée dans le monde des villes selon un mode pédagogique s'affranchissant des champs disciplinaires et valorisant une approche transversale permettant d'accéder aux multiples facettes de cette réalité.

Cet enseignement d'histoire de la ville poursuit toujours l'objectif d'une meilleure connaissance de l'objet « ville ». Il entend participer à la fondation et au développement progressif d'une culture urbaine chez l'étudiant.

Ici, c'est une connaissance historique de la ville en ses territoires et paysages qui est mobilisée et ce, au regard de ses expressions sociales, économiques et environnementales.

L'enseignement proposé prend également la forme exclusive d'un cours magistral et impose d'admettre que le regard sera cette fois contraint par la méthode historique.

Cette histoire de la ville repose tout à la fois sur une bonne appréhension des termes en jeu – ville, territoire, paysage – et sur ce que peut vouloir dire « faire l'histoire de ».

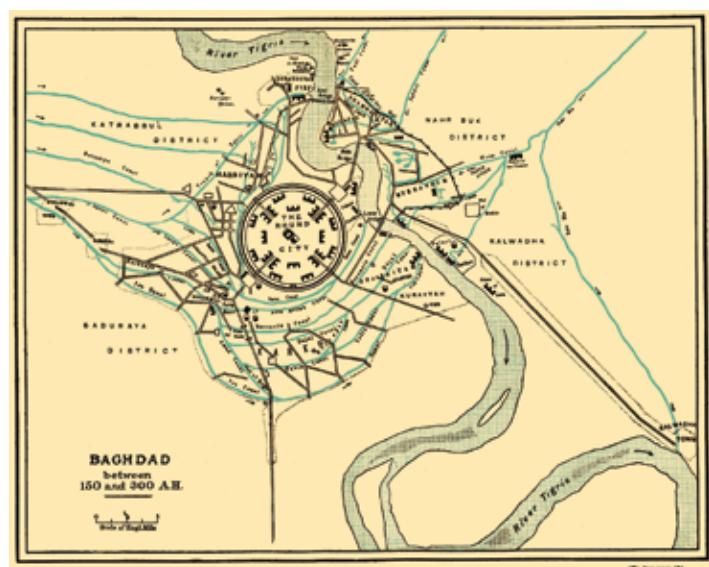
Des éléments de définition sont proposés sur le mode de la déconstruction/reconstruction de sorte à bien apprécier la complexité de l'objet « ville » : déconstruction pour examiner ce qui peut apparaître comme différentes « couches », épaisseurs, strates, dimensions d'une même réalité (sociale, économique, géographique, etc.) et reconstruction pour juger des articulations, dialogues, interférences, etc. entre ces « couches ». Car au final, l'ambition de ce premier temps est bien de saisir la ville comme objet total.

Apprécier ce que peut vouloir signifier « faire l'histoire de » constitue l'autre préoccupation prise en charge. L'un des principaux objectifs attendus tient dans l'idée selon laquelle « faire l'histoire de » ce n'est pas seulement rendre compte de ce qui a été, mais également comprendre ce qui a été, lui donner du sens en rappelant le contexte social, économique, etc. du moment.

Ceci étant posé, les étudiants sont ensuite invités à engager une longue marche à travers le temps et l'espace. Depuis les premières manifestations en Mésopotamie ou dans la vallée de l'Indus, permettant d'engager le parcours au IV^e millénaire avant notre ère jusqu'à l'annonce à la fin du XIX^e siècle de la grande ville européenne en passant, à titre d'exemple, par Ferrare au XVI^e siècle, première ville moderne [B. Zevi], ou encore les villes coloniales d'Amérique du Sud, la route sera longue, mais riche.

Bien entendu, l'exhaustivité n'est pas la règle, mais l'approche chronologique est dans un premier temps privilégié pour tout à la fois bien différencier les moments de réelle fondation de ceux qui valorisent davantage l'idée de mutation. L'abord du XX^e siècle est l'occasion de développer une approche cette fois transversale qui, partant d'un thème (les villes nouvelles, la relation ville / campagne), invite à parcourir autrement l'histoire.

Ainsi, à propos de la figure de la ville nouvelle, la création de Brasília à la fin des années 1950, nouvelle capitale du Brésil, sera rapprochée des villes neuves qui émergent au Moyen Âge (les bastides du sud-ouest de la France, Monpazier de façon exemplaire), ou encore des villes nouvelles françaises pour comprendre ce qui fondamentalement fait une ville nouvelle.



Baghdad autour de 800 ap. J.-C.

ART ET REPRÉSENTATION

- Connaissance des pratiques plastiques
- Maîtrise des outils d'analyses et de formalisation
- Maîtrise des manipulations en maquettes et des codes de la représentation architecturale

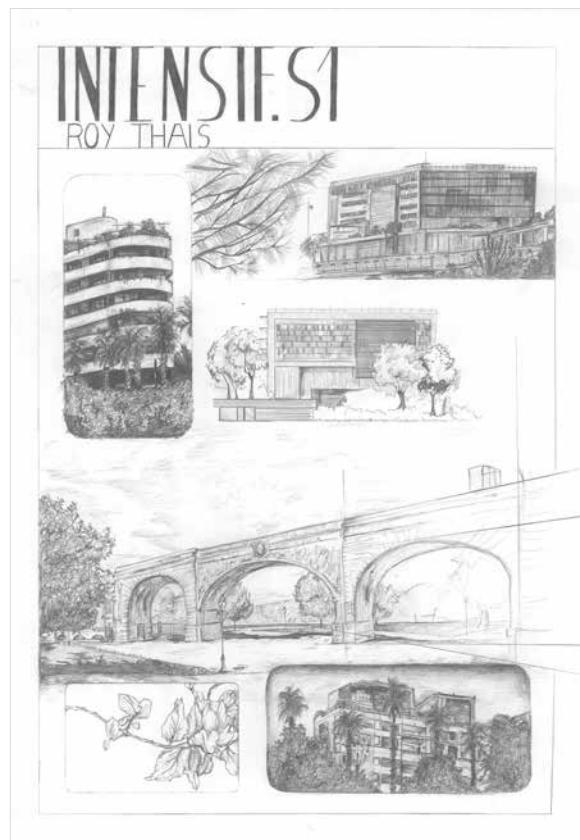
INTENSIF

Enseignant : Cédric Torne

Les étudiants débutent les trois premiers jours de leur cursus par une action simple, fondement de leur nouvelle formation : « aller voir la ville ».

Geste fondateur de l'architecte, immédiatement éprouvé. L'étudiant est dans cette nouvelle posture du promeneur devenu arpenteur et observateur de l'espace construit où vivent les hommes.

Donner au travers de cette traversée, en des points de vue précis, ce que sont les fondamentaux du dessin d'observation, pourquoi et comment observer la ville, la comprendre, interroger par le dessin, où le geste de la main traduit ce que l'œil voit.



© Thaïs ROY

OBSERVER-DESSINER

Enseignant : Cédric Torne

Le dessin est dans la formation un outil fondateur, une entrée en matière propédeutique.

L'étudiant en architecture doit appréhender le dessin comme un nouveau langage, qui permet en premier lieu d'observer l'espace.

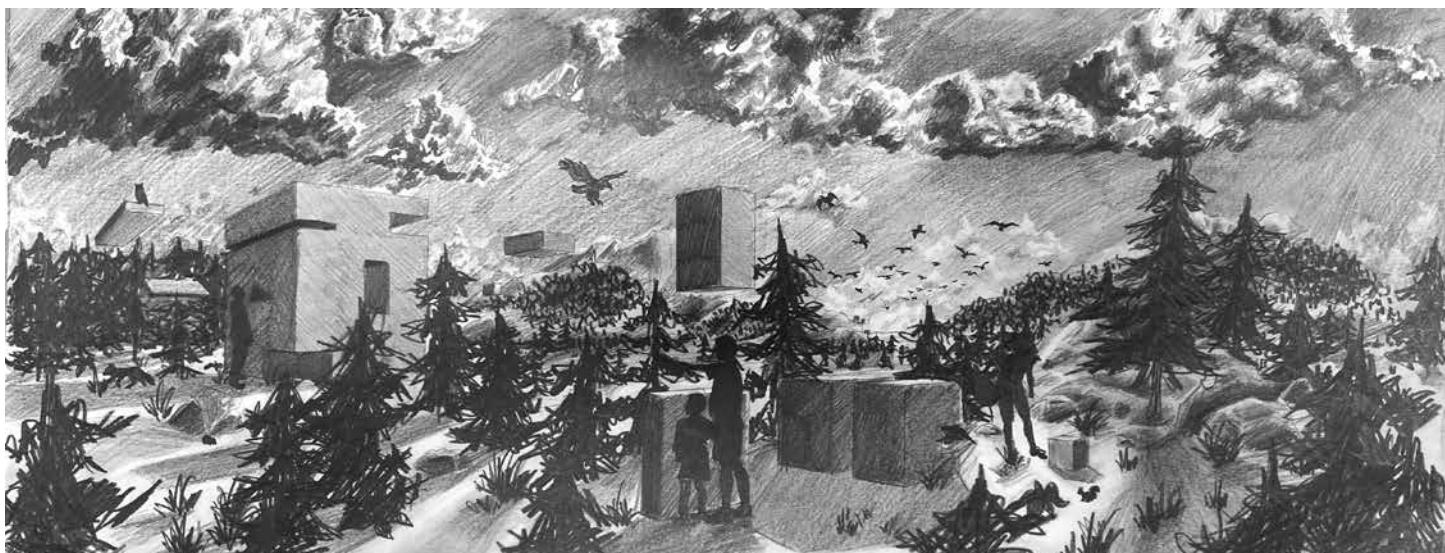
Les principes du dessin d'observation sont abordés dans une série d'exercices se concentrant sur chacun de ses fondamentaux : ligne d'horizon, points de fuite, point de vue, proportion, cadrage, échelle, rythme, mise en relation, composition, construction, valeurs et intentions graphiques.

Par l'apprentissage d'un savoir dessiner, l'objectif premier se révèle : travailler une exigence du regard pour traduire ce que l'on voit plutôt que ce que l'on sait [ou croit savoir].

Chacune des séquences aborde en progressivité un nouvel élément qui se cumule aux précédents. L'étudiant superpose ainsi les apports par couches successives. Le fil des séquences permet de développer ses aptitudes et d'entrevoir peu à peu la diversité des traductions possibles de l'espace.

Les apports théoriques et énoncés d'exercices sont accompagnés par des référents visuels (dessins d'architectes, d'artistes, de graphistes, de chorégraphes) :

- comprendre le trait comme la conscience d'un état physique : le corps comme un outil intermédiaire entre le regard et la traduction sur le papier ;
- penser le dessin comme la qualité d'un geste, comme une succession de trajectoires dans l'espace ;
- être attentif à l'articulation, de la main, du coude, de l'épaule ;
- rendre son corps disponible à la pratique, considérer la possibilité de s'y abandonner, porter égard à sa respiration, à une qualité d'intention.



© Lison BOUVIER

AFFICHES UCHRONIQUES

Enseignant : Jimmy Richer

En partant des dernières données sur le changement climatique et de ses conséquences sur le monde, ce TD de S3 est consacré à la réalisation d'affiches uchroniques en partant de situations historiques à la croisée de la fiction et de la réalité.

Le 7^e continent, Tchernobyl, Fukushima, la décharge de Guiyu, ..., autant de territoires extrêmes qui font malheureusement écho à la littérature et au cinéma d'anticipation.

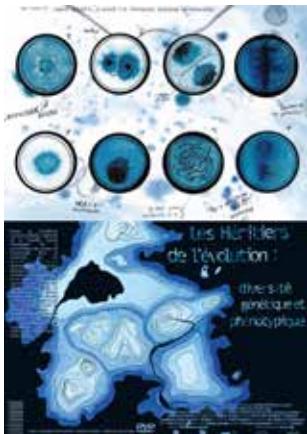
En partant de situations concrètes, nous avons exploré des scénarios d'anticipation par le biais de l'histoire, de la littérature et du cinéma à travers ces nouveaux territoires afin de questionner les aménagements



VERSO



© Jade ANN



VERSO

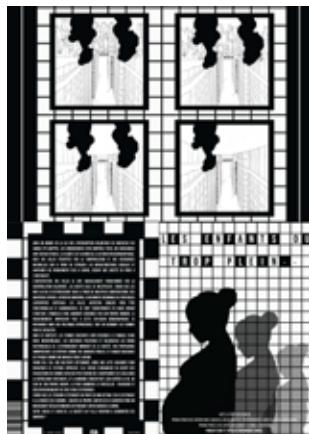


© Gil SINCHOLLE

« *Uchronie* :
Reconstruction fictive de l'histoire, relatant les faits tels qu'ils auraient pu se produire. »

utopiques ou dystopiques du futur. Recherche, documentation, écriture, prise de vue, dessin, collage, storyboard, graphisme et mise en page ont été nécessaires à la réalisation de ces affiches recto-verso au format A3.

Moodboard : Anthropocène, uchronie, utopie/dystopie, Stalker, Philip K. Dick, Dune, Suzanne Husky, Alain Bublex, Max Hooper Schneider, Pierre Huyghe, Mad max, wargames, Snowpiercer, Akira, Soleil vert, Waterworld, Interstellar, Blade Runner, District 9, Docteur Folamour, Écotopie, Hicham Berrada, Bianca Bondy, Michel Blazy, Nausicaä de la vallée du vent, Laurent Grasso, les crimes du futur...

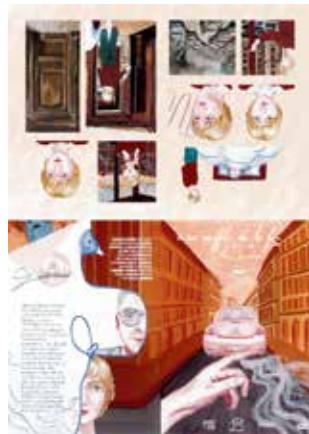


VERSO

© Margot CANCEL



RECTO



VERSO

© Alice JAMBOIS



RECTO

CARNETS PHOTOGRAPHIQUES

Enseignante : Emmanuelle Étienne

La photographie est un couperet qui dans l'éternité saisit l'instant qui l'a éblouie.

Henri Cartier Bresson.

Prospections urbaines et paysagères

L'intensif de S4 est envisagé comme une longue campagne photographique menée en plusieurs étapes.

Il est proposé comme une prospection en immersion dans des sites, lieux ou contextes qui peuvent être abordés ou perçus comme des situations aux paramètres multiples, parfois complexes dont chaque étudiant va se saisir de façon singulière à travers l'outil photographique.

C'est en interrogeant ses propres images et en analysant celles des autres que chaque auteur va affiner ses intuitions, développer ses intentions et préciser ses modes opératoires, jusqu'à trouver un ajustement plus précis entre ce qui est capté/composé par son « œil » et ce qui est donné à voir.

Entre balades et points techniques ou sémiologiques, le TD est aussi l'occasion d'interroger, les flux-fLOTS d'images dans lesquels nous baignons, leur rapport au « réel » et de s'observer comme photographe en action, en devenir.

Puis, de la prise de vue au « développement », de la captation à la manipulation des données numériques, du choix d'un cliché construit à son édition [impression ou projection], nous tentons de suivre toute la chaîne de traitement des images photographiques.

En 2025, les terrains d'investigation ont été géographiquement situés dans les faubourgs de Montpellier. Les étudiants ont mené leurs campagnes photographiques en suivant des parcours qu'ils ont définis et qu'ils ont arpentés de jour comme de nuit. Enfin, ils ont choisi, pour la plupart, de constituer de petites équipes de rédaction pour éditer des livrets, journaux qui ont pu être imprimés et présentés en exposition pour les portes ouvertes 2025.





WORKSHOP

Le faire et l'expérimentation sont au cœur de notre approche pédagogique. Ils permettent de développer des compétences techniques, créatives et collaboratives tout en répondant à des défis réels.

Que ce soit à travers des travaux de groupe, des projets en partenariat ou des initiatives personnelles, chaque étudiant a l'opportunité de mettre en pratique ses connaissances dans des contextes variés et stimulants.

Des projets innovants réalisés par nos étudiants en 2^e année de licence [S3] et en 1^e année de master [S7], témoins de leur passion et de leur engagement dans l'ingénierie de demain.

POSTURE

Encadrants : Alexis Lautier et David Wampach

Le 30 septembre 1922, Le Ballet triadique est joué sur une musique de Paul Hindemith. Toute l'oeuvre a été créée pour le Festival de musique de chambre de Donaueschingen [Allemagne]. Cette oeuvre chorégraphique d'Oskar Schlemmer et Hannes Winkler surgit à la fin de la Première Guerre mondiale. Principalement connu par son travail en tant que professeur au Bauhaus de Weimar puis Dessau dans les années 1920. Oskar Schlemmer, peintre, sculpteur, décorateur, scénographe et chorégraphe allemand, prend conscience de son époque et de la nécessité de réévaluer la place de l'homme dans ce nouveau monde envahi par la technique.

La posture joue un rôle clé dans la dynamique d'un projet. Elle englobe un ensemble d'attitudes tant physiques que intellectuelles, ne dit t'on pas avoir une posture de projet. Elle invite également à considérer l'impact des discours tenus sur le développement futur d'une idée.



Elle est source de projet, de réflexion et de positionnement politique, urbain, architectural...

Analyser une posture revient à examiner la nature des relations au groupe, au sujet. Cela implique que chaque posture correspond à des champs de pratiques professionnelles distincts, et donc à des compétences variées. Originaire de l'italien postura, signifiant « position, attitude », ce terme trouve ses racines dans le latin positura, qui désigne également « position, disposition ». Il dérive du participe passé positus de ponere, qui signifie « poser ».

Contexte et objectifs de l'enseignement

Ce jeu de posture physique/projet permet de prendre la forme d'un réel. De dégager une question d'un espace construit, fragile et éphémère... Comme une nécessité de se situer, de se poser, de tenter une maîtrise, des effets et de pouvoir en gérer l'efficacité.

Contenu de l'enseignement

Ce workshop, co-encadré par Alexis Lautier, architecte, scénographe-designer et David Wampach, chorégraphe-artiste en résidence, vous propose un temps intensif mêlant pratique et théorie, ancré dans l'histoire de la scénographie. Les participants réaliseront un « projet mouvement » sous forme de module corporel, abordant le sujet en groupes ou en solo. Les thématiques seront explorées à travers des extraits de films, documents, expériences et simulations.

TRANSFORMER L'ARCHITECTURE AVEC LA LUMIÈRE

Encadrants : Emmanuelle Étienne et Yannick Sutter

Le concept repose initialement sur l'intersection de deux champs disciplinaires : les arts plastiques et visuels d'une part, et les sciences des ambiances architecturales d'autre part, autour d'un questionnement commun : comment modifier un espace architectural spécifique, tel qu'un lieu d'exposition, par l'utilisation de la lumière sans toucher à aucun autre aspect physique ?

C'est dans ce contexte qu'il a été proposé à un groupe de 25 étudiants de participer à une expérience visant à comprendre l'impact de la lumière et de l'éclairage sur la perception de l'espace et de l'architecture, en combinant des perspectives artistiques et des aspects techniques.

Le projet a été conçu en partenariat avec Aperto, espace d'art montpelliérain choisi et mis à disposition comme lieu de réflexion et d'intervention et l'entreprise Portal Eclairage, lieu ressource et soutien matériel et technique.

Mise en œuvre et objectifs pédagogiques

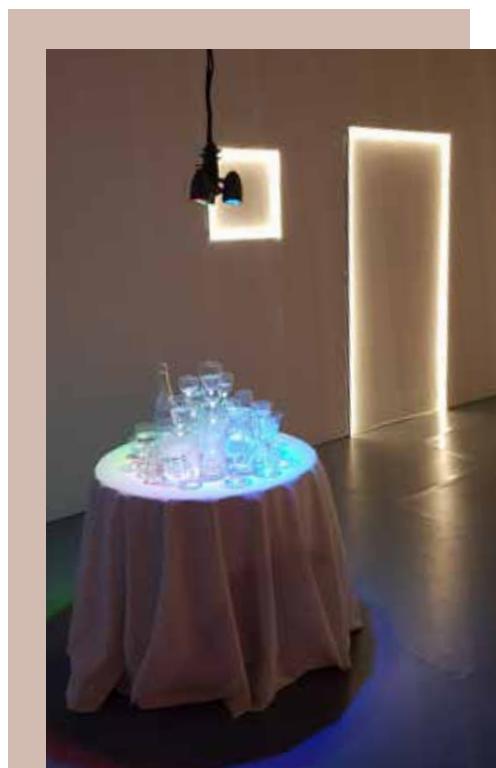
Immersion dans l'espace Aperto, les étudiants, répartis en groupes de travail, ont eu pour mission d'en étudier les caractéristiques et contraintes architecturales pour créer des mises en lumière scénographiées révélant ses différentes spécificités : matérialités, spatialités, volumes, détails, perspectives.

Les projets réalisés à l'aide de matériaux ou d'éléments trouvés sur site, réutilisés ont permis de mettre en lumière et de modifier

des zones inexploitées ou négligées du lieu, mais aussi de révéler et retracer sa mémoire souterraine au sein de l'histoire d'un quartier artisanal en mutation depuis le début du xx^e siècle. Les dispositifs d'éclairage ont été élaborés en collaboration, avec le soutien matériel et technique de Portal Eclairage et dans un objectif d'économie d'énergie grâce à l'utilisation de sources LED.

Les dix installations finales cohabitant dans l'espace se sont fait chacune l'écho d'un aspect de la spatialité, de la vie, des usages, de l'histoire ancienne ou actuelle du lieu.

À l'issue de cinq jours de recherches, d'expérimentations, de spéculations techniques, l'exposition immersive et éphémère *RVB* a ouvert ses portes pour une soirée de présentation et de partage avec le public. Un livret d'exposition a également pu être édité.



IMMERSION EN CAMARGUE

Encadrante : Manon Kern

Dans le cadre de la formation « Hors les murs à la maison », les élèves de S3 et S7 ont eu l'opportunité de participer à un projet passionnant en Camargue, mettant en lumière l'alliance entre nature et architecture.

Ce projet, dirigé par Nicolas Maillard, maître-cannier, a permis aux étudiants de découvrir les savoir-faire ancestraux de la région, notamment les techniques traditionnelles de construction en roseaux.

L'immersion a débuté par une observation des paysages camarguais, offrant un cadre unique pour étudier l'utilisation du roseau dans l'architecture, tant médiévale que contemporaine. Les étudiants ont exploré comment ce matériau naturel est réinterprété dans les bâtiments modernes, tout en intégrant les connaissances des végétaux et de leur environnement naturel, grâce aux partenariats avec des naturalistes passionnés.



Un des moments forts de l'expérience a été l'expérimentation sur les toits, en collaboration avec un sagneur, pour tester la souplesse et la résistance de la canne de Provence. Cette approche pratique a permis aux étudiants de mieux comprendre les caractéristiques exceptionnelles du roseau et son potentiel dans la construction durable.

Les connaissances acquises ont été mises en pratique à travers des projets innovants : la création d'une « table canne-eaux », des parois biosourcées, des couvertures en roseaux et des structures en apesanteur. Chaque projet a reflété une réflexion approfondie sur l'intégration du végétal dans l'architecture, tout en respectant les techniques traditionnelles tout en les réinventant pour répondre aux défis contemporains.

Ce projet a été une occasion précieuse pour les étudiants de réfléchir à la place des matériaux naturels dans l'architecture durable, et de voir comment la nature peut inspirer des solutions novatrices pour le futur. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à cette expérience enrichissante, qui nous rappelle que l'observation du « déjà-là » est un chemin vers des futurs possibles.

APPRENDRE PAR LE FAIRE, PENSER AVEC LA MAIN

Encadrants : D. Hamerman, M. Rouaud, F. Rosell, F. Devillers, D. Joucand, N. Navelet, Y. Legouis, R. Rouby, R. Passelac, J-F. Ravon, P. Alazetta, P. Lequer, et D. Bicho

Écorché d'une cabane en construction bois [1:2]

Une immersion concrète dans la construction bois

Les participant.e.s ont pu mobiliser les acquis du semestre pour comprendre les systèmes constructifs bois.

Les objectifs pédagogiques incluaient le développement de la capacité à travailler en équipe, l'adaptation aux matériaux et contraintes réelles, ainsi que l'émergence d'une pensée spatiale liée à la fabrication, au détail, et à la précision.

Le défi consistait à imaginer, dessiner et construire un écorché de façade à l'échelle 1:2. Ce prototype devait révéler les logiques constructives, les usages et les qualités spatiales d'une petite architecture en bois.

Le travail s'est effectué en groupe, avec la fabrication physique de la façade écorchée intégrant les éléments essentiels suivants : un sol, une paroi, une toiture, des dispositifs de protection solaire, une menuiserie et des mobiliers intégrés.

Une base commune était imposée à tous les groupes : un carré de 1,20 m x 1,20 m, équivalent à 2,40 m x 2,40 m, avec une hauteur libre définie par le récit spatial du groupe, et l'intégration obligatoire d'une menuiserie et de mobiliers intégrés.

Des paramètres supplémentaires étaient tirés au sort par groupe, tels que le type de coupe [composition en angle ou en coupe] et la typologie de toiture avec débord obligatoire [mono-pente, double-pente, ou plate]. Les mobiliers à intégrer étaient également déterminés par tirage au sort, incluant par exemple un lit, une table de chevet, des étagères ; un bureau [74 cm de hauteur réelle], des assises, des étagères ; ou un comptoir [120 cm de hauteur réelle], des assises et des étagères.

Un paramètre facultatif, également tiré au sort, pouvait imposer une forme géométrique (cercle, losange régulier/carré, triangle) à intégrer de manière cohérente, ou une couleur à utiliser de façon réfléchie et argumentée pour renforcer ou révéler un élément du projet. Les livrables attendus comprenaient des plans et coupes à l'échelle 1:2 sur papier kraft, un récit oral justifiant les choix architecturaux et constructifs, une maquette préparatoire pour anticiper les besoins, une courte vidéo [3 min max] racontant l'histoire du projet, et le prototype en construction bois à l'échelle 1:2. Ce workshop a permis de développer plusieurs compétences clés, notamment la conception d'un espace habité, la compréhension des bases du système bois [structure, assemblages, descente de charge, contreventement], la capacité à concevoir, planifier et organiser un projet en équipe, et le développement d'une pensée critique et narrative du projet.



3

CÉSURE

Depuis la circulaire de 2015 relative à la période de césure, un étudiant peut suspendre sa formation pendant une année universitaire dans le but d'acquérir une expérience professionnelle. Elle ne comporte pas un caractère obligatoire.

La période dite « de césure » s'étend sur une durée maximale représentant une année universitaire pendant laquelle un étudiant, inscrit à l'ENSA, la suspend temporairement dans le but d'acquérir une expérience personnelle, soit de façon autonome, soit au sein d'un organisme d'accueil en France ou à l'étranger. Elle est effectuée sur la base d'un strict volontariat de l'étudiant qui s'y engage et ne peut être rendue nécessaire pour l'obtention du diplôme préparé avant et après cette suspension. L'année de césure s'effectue uniquement après la 3^e année de licence et avant la 1^{re} année du master.

Ci-après suivent des extraits de témoignages d'étudiants revenus de leur année de césure.

5 MOIS EN ASIE DU SUD-EST

3 MOIS DE STAGE À L'ATELIER OSTRAKA

Justine DENHEZ

« Après trois années à l'ENSA, avant de commencer le cursus du master j'ai éprouvé le besoin de mettre en pratique mes connaissances acquises lors de ce parcours en m'ouvrant à de nouveaux horizons. J'ai eu envie de découvrir de nouvelles cultures, de rencontrer de nouvelles personnes, d'expérimenter, d'observer et prendre le temps d'élargir ma vision de l'architecture. Est donc venu comme une évidence cette année de césure, qui était pour moi une façon de m'enrichir certes sur le plan personnel, mais surtout d'acquérir de nouvelles expériences et connaissances pour mon avenir professionnel.

La première partie de mon année a été consacrée à un voyage de cinq mois au travers de l'Asie du Sud-Est. L'objectif : un sac à dos et prendre le temps de voyager pour observer, m'imprégner des cultures et des personnes rencontrées. Ce voyage, que j'ai fait avec ma meilleure amie d'enfance, qui elle, est en école d'ingénierie agronome à Nancy [ENSAIA], a apporté une dimension particulière à cette expérience: car nos disciplines se complètent dans la manière d'appréhender les modes d'habiter. J'ai appris de leur façon de concevoir et d'habiter l'architecture en s'adaptant aux contraintes de climats, de croyances, de coûts et de matériaux qui leur sont propres.

En Thaïlande, nous avons eu une expérience chère à nos yeux : une pause de trois semaines au sein d'une ferme autosuffisante, où nous avons vécu au gré des récoltes de riz et des méditations dans des habitats construits uniquement en bambou et réemplois. Ce qui a donc aussi été l'occasion pour moi de m'ouvrir à des connaissances d'agronomie et de permaculture.

De retour en France, une nouvelle expérience s'est ouverte à moi : un stage de trois mois encadré par Bijan Azmayesh et Jérémy Lasne au sein de l'agence Ostraka, à Robion, dans le Vaucluse.

Leur approche d'une architecture ancrée dans son paysage, en faisant « avec » et « pour » le territoire s'inscrit dans la continuité des réflexions amorcées lors de ma licence, de mon rapport d'étude et de mon expérience en Asie.

De plus, j'ai la volonté de poursuivre l'approfondissement de mes connaissances autour des matériaux bio-sourcés, géo-sourcés et de réemploi: le leitmotiv de l'atelier Ostraka.

Ce stage a été extrêmement formateur. J'ai pu participer à un jury de concours dédié à la construction bois en région PACA [Concours Fibois



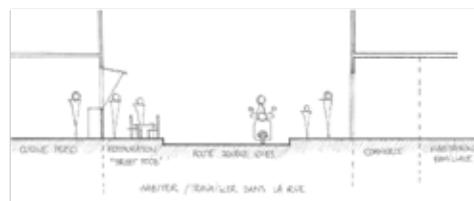
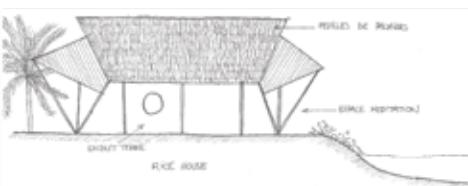
Sud] , travailler sur un projet en particulier depuis l'esquisse à la phase de permis de construire, travailler sur des compositions de parois, visiter des chantiers, assister à des conférences et des salons sur l'architecture et également pris part à une commission BDM [Bâtiments Durables Méditerranéens]. Des missions variées qui m'ont offert un aperçu riche et concret du métier, en lien direct avec mes aspirations. Un grand merci à Bijan Azmayesh et Jeremy Lasne pour leur temps, leurs transmissions et leur gentillesse.

Cette année fut une parenthèse précieuse dans mon cursus, une année riche en découvertes, en rencontres et en apprentissages. Le voyage m'a permis d'apprendre à prendre le temps, d'observer, de comprendre et de questionner. Le stage, quant à lui, m'a donné les moyens de confronter mes acquis à la réalité professionnelle, tout en confirmant mon intérêt pour une architecture ancrée dans son territoire. D'un point de vue personnelle, cette césure m'a aidée à préciser mes envies, à gagner en confiance et à aborder la suite de mon parcours avec une vision plus claire et affirmée de ce que je souhaite construire, dans l'architecture comme dans ma vie. »

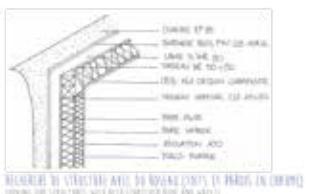
ANNÉE DE CÉSURE 2024-2025 GAP YEAR 2024-2025



5 MOIS EN ASIE DU SUD-EST 5 MONTHS IN SOUTH-EAST ASIA



3 MOIS DE STAGE À L'ATELIER OSTRAKA 3 MONTHS OF INTERSHIP AT OSTRAKA WORKSHOP



CARTHAGÈNE DES INDES EN COLOMBIE

LE DÉSERT D'ATACAMA AU NORD DU CHILI

Kelsang RATOLDO

« Ce projet d'année de césure comporte deux projets en un seul : la découverte du monde professionnel de l'architecture et la découverte du territoire et des styles architecturaux de l'Amérique du sud.

La découverte du monde professionnel de l'architecture s'est faite sur des longues périodes à travers deux stages : un premier de quatre mois au sein de l'agence Buzzo Spinelli Architecture, et le second de deux mois au sein de l'agence Zakarian Navelet.

À travers un travail de maquette et de conception sur deux projets situés en Corse, cette première expérience m'a permis de comprendre comment, du dessin morphologique et en plan, à la réflexion des détails de constructions et des matériaux, cette agence parvenait à conserver un rapport à son territoire qui soit cohérent et situé. Dans le cas des projets me concernant, j'ai notamment pu comprendre la mise en oeuvre d'un béton de site dans un projet à l'échelle urbaine, mais également les méthodes de dessin pour trouver des proportions dans les hauteurs et les épaisseurs bâties qui permettent de faire une intervention qui ne s'ajoute pas au site mais qui y participe.

La deuxième expérience m'a permis de découvrir une chronologie que je n'avais pas encore pu voir dans mon expérience professionnelle : celle de l'esquisse. J'ai alors pu participer à des réflexions sur des intentions de morphologies en prenant en compte des contraintes qui sont souvent écartées dans le cycle licence comment, les hauteurs et retrait imposés par le PLU ou encore les tableaux de surface requises.

Vient ensuite mon voyage en Amérique du Sud, qui m'a permis de découvrir de multiples détails sur l'architecture de cette région du monde, par la visite comme par la participation active à un projet de construction dans un volontariat.

Dans un premier temps l'architecture coloniale espagnole dont la ville emblématique de ce style que j'ai pu visiter fut Carthagène des Indes en Colombie. Mais finalement si en Colombie, Carthagène des Indes est symptomatique de ce style architectural, il revient dans de nombreux petits villages ruraux que j'ai pu visiter, dans une mesure moins dense avec des rues plus larges et des bâtiments moins hauts, tout en retrouvant cette même expression en façade que cela soit dans les couleurs ou les ornementation. Mais j'ai pu également constater des principes généraux concernant la gestion du climat en Amérique du Sud, notamment par l'usage de l'inertie de la terre pour conserver de la fraîcheur dans des zones désertiques avec des deltas de température

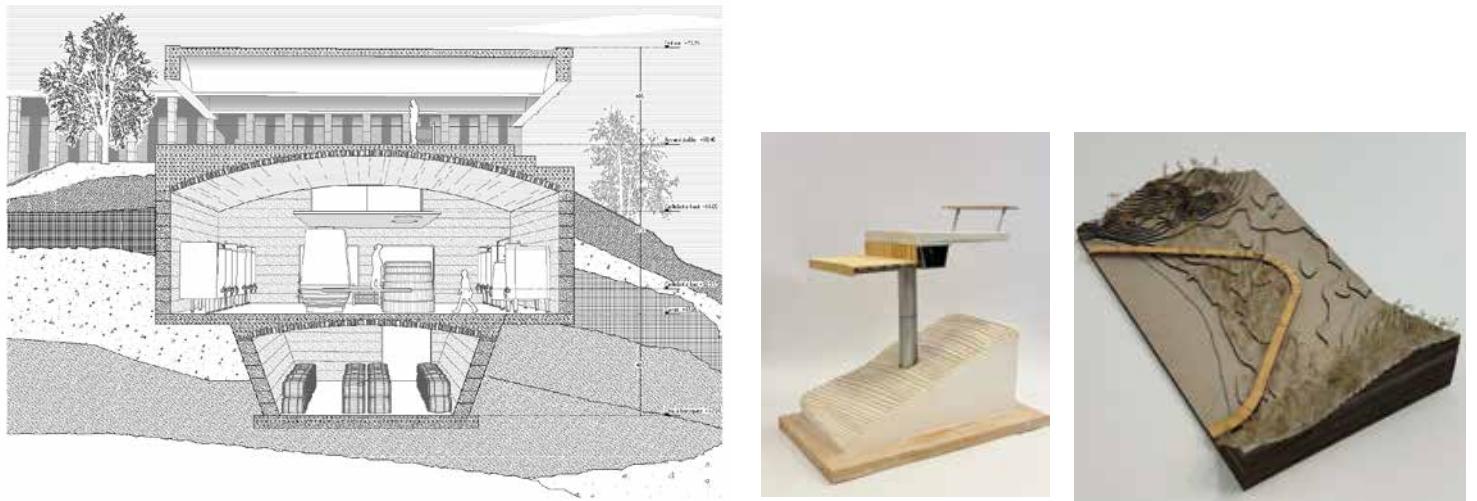
importants entre le jour et la nuit comme c'est le cas des habitations dans le désert d'Atacama au nord du Chili, le fait que beaucoup de bâtiments en Colombie ne soit pas isolés du fait d'une température assez constante tout au long de l'année, ou encore la nombreuse présence de patios, dont certains usent de fontaines ou de point d'eau au centre pour créer de la fraîcheur dans des circulations intérieures.

Mais au-delà du voyage, j'ai également beaucoup appris à travers ma participation à un volontariat en Colombie dans un petit village proche de Cali, où le projet consistait en un dortoir construit en torchis de terre et de paille sur la structure en bambou d'une écurie existante. J'ai alors pu participer à deux étapes majeures : le remplissage d'enduit de corps en terre paille, puis la finition en enduit de terre, le tout à partir de la terre du site. Ces deux étapes nécessitent également la préparation de la matière en renouvelant régulièrement la ressource de mélange terre, d'eau et de paille en respectant toujours les proportions de chacune des matières. Une subtilité du projet est également de travailler une porosité pour laisser entrer de la lumière.

Pour cela sur les mailles métalliques entre chaque poteau en bambou il y avait parfois des bouteilles en verre vides accrochées, autour desquels nous avons dû monter une épaisseur d'enduit de corps pour que le mur puisse tenir, tout en laissant une ouverture qui ferait rentrer de la lumière. »



Chantier participatif de remplissage en torchis de la structure d'une écurie à Cali en Colombie



Chez Buzzo Spinelli Architecture : coupe perspective réalisée en phase AVP dans la conception d'un chai à Bonifacio et travail en maquettes au 1/10^e et au 1/200^e en phase AVP sur un projet d'extension du quai nord de Bonifacio



Travail photographique sur différentes architectures, traditionnelles, historiques ou contemporaines en Colombie et au Pérou

VOYARQUI

Jeanne BERCOVICI

« Une année de césure, c'est bien plus qu'une pause : c'est choisir d'expérimenter en dehors des bancs de l'école. C'est l'occasion d'élargir nos horizons à travers des expériences professionnelles ou personnelles, des projets de volontariat, ou des voyages. Chaque rencontre, chaque paysage, chaque saveur, chaque culture nous apprend à voir le monde différemment, à déconstruire ce que l'on pensait acquis et à se construire de nouvelles perspectives. On sort de notre routine pour s'ouvrir à l'inconnu et le laisser changer notre regard.

Mon année de césure a débuté par un stage long, ma première véritable immersion dans le monde professionnel de l'architecture. J'ai eu l'opportunité de rejoindre l'agence TeissierPortal à Montpellier, je l'ai choisie car leur philosophie semblait à première vue correspondre à mes attentes. Des projets qui respectent au maximum leur environnement en utilisant des matériaux locaux, sains et durables, comme la pierre massive. Ces quatre mois d'observation et de travail m'ont offert un aperçu concret et essentiel de la profession. Ma licence était principalement axée sur la phase de concours, nous permettant d'apprendre à penser un projet avec un cahier des charges, mais ce stage m'a permis de découvrir les étapes cruciales qui suivent, du suivi des études techniques à l'inauguration du chantier. J'ai été impliquée dans plusieurs projets, notamment la réhabilitation et l'extension de l'école élémentaire Marie Curie à Toulouse [en phase PRO], l'extension de l'IRD à Montpellier [en phase APD], et un concours de logements collectifs. J'ai également participé aux réunions de chantier de l'école maternelle de Saint-Nazaire, une expérience qui m'a permis de comprendre l'importance du contact direct avec les entreprises sur le terrain.

Mon année de césure a sans aucun doute pris tout son sens durant les cinq mois que j'ai passés en Amérique latine, à partir de janvier. Ce voyage en groupe, avec quatre autres étudiantes en architecture, a été une expérience humaine unique, riche en découvertes et en remises en question, qui nous a profondément unies.

Nous avons traversé quatre pays, chacun nous offrant une identité distincte. Nous avons d'abord atterri au Brésil. Bien que le portugais ne fasse pas partie de nos langues, cette escale nous a permis de nous acclimater à ce voyage et à la vie de groupe. C'était une découverte riche en couleurs, des grandes villes à des paysages paradisiaques. L'architecture de Brasilia, la capitale, conçue par Niemeyer dans les années 60, m'a notamment offert un regard critique sur l'architecture : j'y ai vu une ville brillante sur le papier, mais qui peine à créer un véritable espace de vie harmonieux à l'échelle humaine.



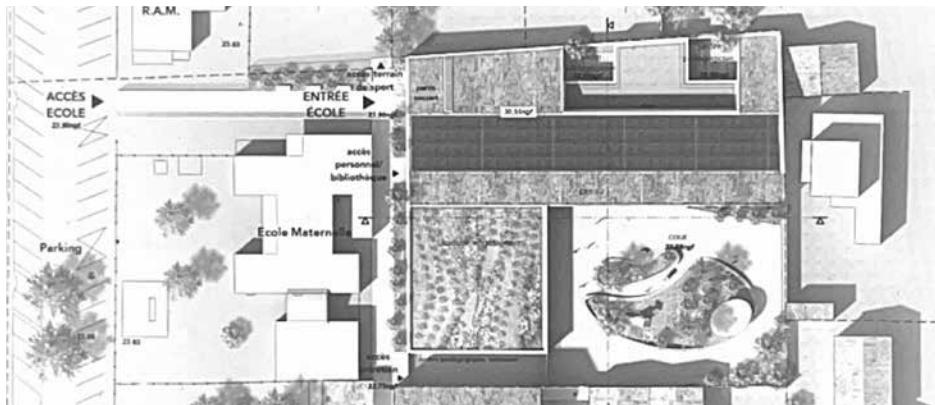
Photo du projet déjà avancé en Superadobe
à Ecoespacio Runachay, Pérou

Ensuite, notre plus longue destination a été la Colombie, où nous avons été prises sous l'aile de l'architecte Dario Angulo. Il nous a fait découvrir son pays, sa culture de la danse et de la musique, et sa riche biodiversité. J'ai pu visiter ses ateliers de production de blocs de terre crue compressée, un matériau écologique qu'il intègre dans tous ses projets. J'ai même pu suivre une formation sur la terre crue, en collaboration avec l'UNESCO et l'association française Craterre.

Le Pérou, notre escale suivante, a été un moment de dépassement personnel. Nous avons participé à un chantier volontaire en terre crue, un travail physique et exigeant dans un décor désertique. Ce chantier m'a aussi donné l'occasion de suivre une nouvelle formation sur la superadobe, renforçant mes connaissances sur la terre crue. En parallèle, nous avons exploré le pays, découvrant la forte culture inca et des paysages à couper le souffle. Nous nous sommes même dépassées en effectuant des treks à plus de 4 000 mètres d'altitude pour voir des sites légendaires comme le Machu Picchu.

Enfin, notre voyage s'est achevé en Bolivie, où nous avons visité le sud du pays et l'incroyable Salar d'Uyuni. Ces paysages m'ont rappelé la diversité infinie de la nature.

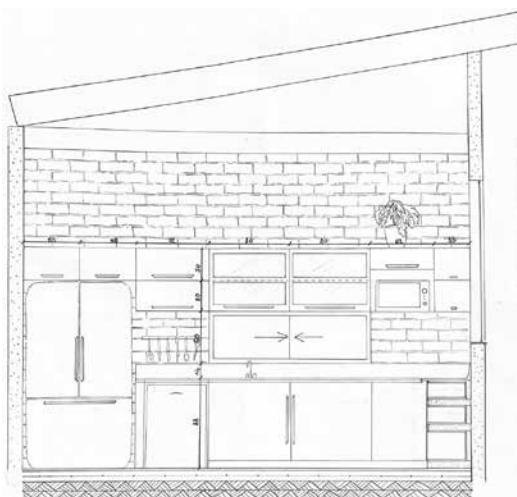
En conclusion, chaque rencontre, chaque lieu m'a profondément marquée et m'a aidée à reconstruire mes propres capacités. Je suis revenue grandi, plus confiante et avec un regard plus ouvert sur le monde et sa diversité. Cette aventure m'a aussi ouvert une nouvelle voie : n'ayant jamais étudié l'espagnol, j'ai décidé de poursuivre mes études en double diplôme entre Barcelone et Montpellier pour maîtriser cette langue et continuer à me dépasser. »



Chez TeissierPortal : plan masse de l'école maternelle de Saint-Nazaire



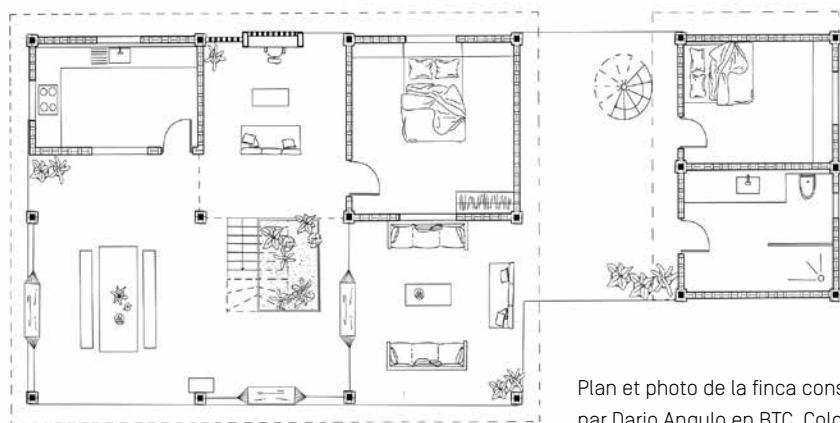
Photo du chantier de Saint-Nazaire



Coupe détails pour un projet de Dario Angulo



Formation de terre crue en Colombie, techniques du torchis, du pisé et du BTC



Plan et photo de la finca construite par Dario Angulo en BTC, Colombie



4

CYCLE MASTER

Après la licence, le cycle master (S7-S8-S9-S10) dure deux ans et conduit au DEA (Diplôme d'Etat d'Architecte), qui confère le grade de master.

L'école propose six domaines d'études. Dans chacun d'eux, la priorité est donnée à l'acquisition d'une maîtrise du projet architectural et urbain. Chaque domaine d'études organise les enseignements qui sont dispensés sous forme de « grands cours », d'encadrement de projet en studios, de séminaires, de workshops, de travaux dirigés et de travaux pratiques, et le mémoire en dernier année copilotés par des enseignants-chercheurs de différents champs disciplinaires.

L'école nationale supérieure d'architecture de Montpellier propose :

- six domaines d'études ;
- un parcours « mention recherche » ;
- deux masters en double cursus ;
- un stage obligatoire (huit semaines).

En plus du choix d'un domaine d'études, les étudiants en master 1 suivent des cours magistraux sur la culture architecturale et urbaine ainsi que sur la transition écologique.

TD au choix :

- la maîtrise d'œuvre opérationnelle
- architecture et patrimoine
- métiers de l'urbain

Domaines d'études au choix :

- Double diplôme Barcelone
- DEM Zéro
- DomestiCité
- Littoralité
- Métropoles du Sud
- Situations-S
- Vers une architecture située

Pour clôturer leur année de master, les étudiants présentent en S10 leur projet de fin d'études (PFE), accompagné d'un mémoire.

PARCOURS

« MENTION RECHERCHE »

Le parcours « mention recherche » permet à l'étudiant de se préparer au mieux au monde de la recherche grâce à un stage et un mémoire classique s'inscrivant dans une thématique choisie par l'étudiant à la fin de son semestre 7.

Stage obligatoire

Stage de formation pratique en S8 / 8 crédits [en agence ou hors agence]

Objectifs

Le stage de formation pratique a pour objet, conformément au programme pédagogique de l'école, de donner à l'étudiant des savoirs et des savoir-faire complémentaires à l'enseignement dispensé, lui permettre de confronter ses connaissances théoriques aux pratiques réelles de conception et réalisation d'édifices, de découvrir différents aspects de la maîtrise d'œuvre, mais aussi d'intéresser l'étudiant à la maîtrise d'ouvrage et à apprêhender la diversification des pratiques professionnelles hors agence d'architecture, tant en France qu'à l'étranger.

Durée et période

Le stage master est positionné en S8. En cas de redoublement d'un semestre, il pourra s'effectuer dès l'inscription officielle en cycle master [à partir du 1^{er} octobre de l'année en cours]. Le stage est d'une durée obligatoire de huit semaines minimum à plein temps ou à mi-temps. Il doit être effectué en continu dans la même structure d'accueil.

MASTER ARCHITECTE INGÉNIEUR EN DOUBLE CURSUS

Ce double cursus a pour objet de permettre aux étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier et l'École nationale supérieure des mines d'Alès de suivre un parcours bi-diplômant organisé par les deux institutions.

Objectifs

- Favoriser l'apprentissage du projet architectural et urbain dans une dimension transculturelle architecturale et technique
- Mettre en place une démarche de complémentarité dans l'apprentissage des méthodes et des savoirs dans l'enseignement du projet architectural et urbain
- Favoriser et renforcer l'insertion professionnelle des futurs architectes-ingénieurs et ingénieurs-architectes.

Candidature

Les étudiants de l'ENSA sont sélectionnés à la fin du semestre 5 du cycle licence sur la base d'une lettre de motivation et d'un entretien de motivation permettant une mise à niveau.

Les pré-requis pour candidater sont d'avoir obtenu un baccalauréat scientifique ou effectué une prépa scientifique avant l'entrée à l'ENSA.

À l'issue de la mise à niveau, un jury commun aux deux écoles auditionne les étudiants pour accéder au double cursus.

MASTER TRANSITIONS NUMÉRIQUES ET ENVIRONNEMENTALES EN ALTERNANCE

Master du Cnam des métiers de la construction durable et du management de projet BIM.

Objectifs

- Former des cadres techniques du bâtiment à la mise en œuvre du processus de conception et de gestion de projet numérique (Building Information Modeling ou BIM) au sein des entreprises de construction et des bureaux d'études
- Former à la prise en compte des enjeux de développement (construction et réhabilitation durables, réemploi et économie circulaire, performance énergétique et environnementale, ...) et à l'intégration des nouvelles technologies et de leurs usages dans le bâtiment (bâtiment et ville intelligente, traitement des données...).

Les diplômés exercent majoritairement la fonction de chef de projet. Ils doivent maîtriser un spectre large de compétences relatives à l'ingénierie du bâtiment durable et au management de projet en processus BIM. Cette large palette de compétences les destine à évoluer dans tous les métiers connexes (chargé d'affaires, MO, AMO, MOE, ingénieur d'études TCE, ingénieur études de prix, ingénieur méthodes, manager de projet BIM, ingénieur travaux, contrôleur technique, responsable des services techniques, ...).

Différents cursus

- Le cursus ouvert au Cnam Paris en partenariat avec le CFA Bâtiment Saint-Lambert vise spécifiquement l'insertion professionnelle dans les entreprises de construction et les bureaux d'études régionaux

- Le cursus ouvert à Montpellier en partenariat avec l'école d'architecture [ENSA-M] vise une insertion professionnelle large chez les acteurs régionaux de la construction et de l'architecture
- Le cursus ouvert à Bordeaux en partenariat avec l'école d'architecture [ENSAP-B] vise une insertion professionnelle large chez les acteurs régionaux de la construction et de l'architecture.
- Le cursus ouvert à Cayenne en partenariat avec l'Université de Guyane [UG] vise une insertion professionnelle large et forme aux enjeux de la construction climat intertropical.
- Le cursus ouvert à Casablanca en partenariat avec l'école d'ingénieur HESTIM vise principalement une insertion professionnelle dans les métiers du BIM. Les candidatures se font directement au Cnam Maroc [Contact – Cnam Maroc]

Candidatures

L'année de master 1 est accessible sur dossier aux titulaires d'un grade licence dans le domaine du génie civil (bâtiment, travaux publics, ...)

L'accès au diplôme peut également se faire par le dispositif de la validation des études supérieures (VES) et de la validation des acquis professionnels (VAPP), en particulier pour les professionnels en exercice ou en reconversion professionnelle.

Renseignements et contact :

btp.cnam.fr/alternance-fa-/master-genie-civil/

DOMAINE D'ÉTUDES DOUBLE- DIPLÔME BARCELONE

Responsable : Andrès Martinez

Le domaine d'études « Double-Diplôme Barcelone » s'inscrit dans le cadre de la convention établie en 2024 entre l'ENSA et l'ETSAV [Escola Tècnica Superior d'Arquitectura del Vallès], une des deux écoles publiques d'architecture de Barcelone.

Tous les étudiants français du DE suivent le parcours du Double-Diplôme (DD), et intègrent un groupe mixte avec un nombre équivalent d'étudiants espagnols. Ce groupe bi-national est accueilli sur les deux sites avec une logique d'alternance semestrielle : en S7 et S9 à Barcelone, en S8 et S10 à Montpellier.

Ce domaine d'études vise à tirer parti des points forts de chaque école, afin de les rendre complémentaires : d'une part, les compétences techniques (notamment celles liées au développement durable) de l'ETSAV ; d'autre part, l'expertise en recherche (et sa volonté de l'ancrer dans le projet) du master de l'ETSAV. Tous les étudiants obtiennent, en fin de S10, les deux diplômes d'état d'architecte, français et espagnol.

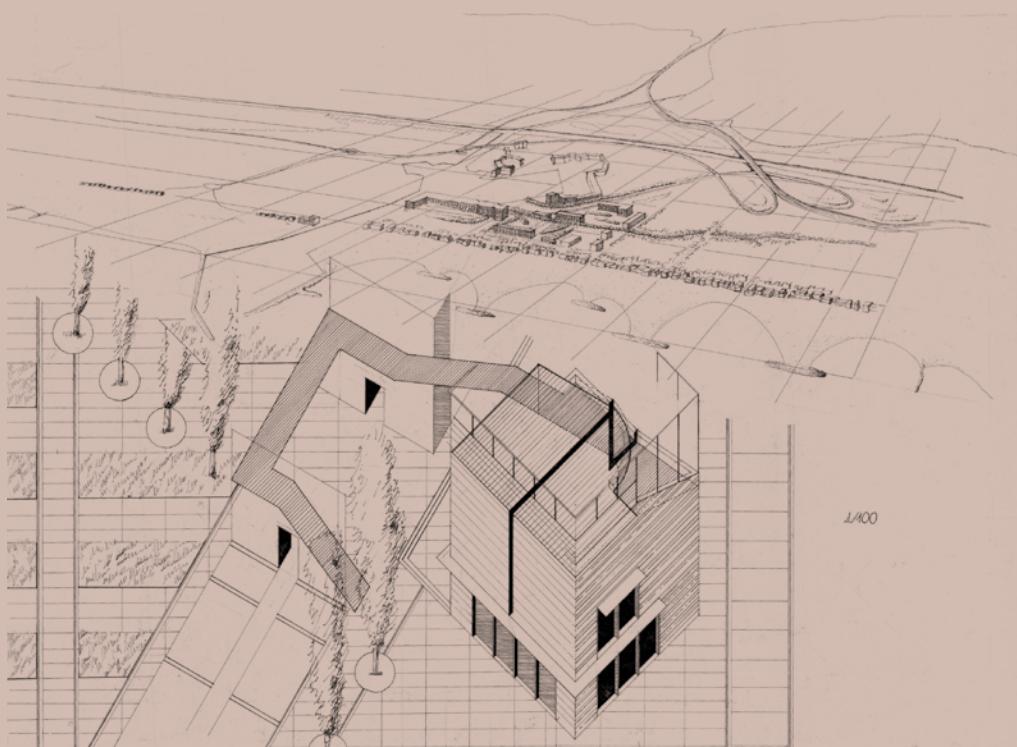
Au lieu de focaliser sur des thématiques concrètes, le programme prévoit un arpontage du territoire transfrontalier commun : celui délimité au nord, par les Bouches-du-Rhône ; au sud par le delta de l'Èbre ; et, dans l'arrière-pays, par la première chaîne de montagnes parallèle à la côte.

Les sujets à traiter se déclineront donc des enjeux actuels propres à cette bio-région. Ils nourriront autant les ateliers de projet que de recherche, et se situeront sur une diversité de milieux : qu'ils relèvent aussi bien d'un caractère métropolitain, que patrimonial, rural, littoral... ou de haute montagne. Tout en se sachant enclavés dans un climat et une culture constructive méridionaux.

Du point de vue méthodologique, ce domaine d'études prévoit l'articulation de son parcours autour de la colonne vertébrale que suppose la séquence progressive des différentes phases de l'atelier de recherche (S7, S8 et S9).

Ces ateliers, encadrés par des enseignants des deux nationalités, ont deux objectifs : le premier consiste à enrichir les ateliers de projets avec des savoirs théoriques ; le second vise à accompagner les étudiants dans l'élaboration d'un mémoire de master (commun aux deux écoles), qui servira de base thématique problématisée pour leur projet fin d'études (PFE). Les deux travaux sont soutenus en fin de S10 à Montpellier, devant un jury composé des représentants des deux écoles.

Lien vers la page dédiée sur le site de l'ETSAV : <https://etsav.upc.edu/ca/estudis/gearq/doble-titulacio-gearq-ma>



L'Acropole © Lucas COURLY

S7 À BARCELONE S8 À MONTPELLIER

L'année 2024-2025 a été celle du lancement du double-diplôme [DD] entre l'ENSAM et l'ETSAV de Barcelone. Le DE homonyme a reçu, pour cette première année et de manière exceptionnelle, deux profils différents d'étudiants.

Un premier groupe en mobilité et inscrits au DD, a passé son S7 à Barcelone et son S8 à Montpellier, en suivant le principe de l'alternance semestrielle prévu par la convention.

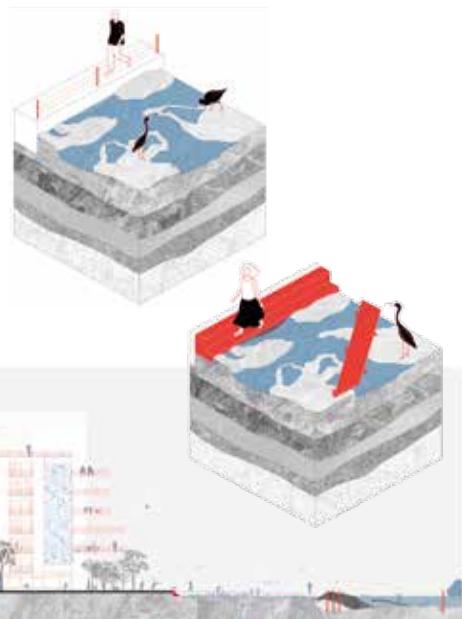
Un groupe « sédentaire », qui n'est pas inscrit au DD, a suivi intégralité du son M1 à Montpellier. Les étudiants des deux groupes ont suivi les mêmes enseignements à l'ENSAM en S8. Étant un domaine d'études de nouvelle création, aucun enseignement de M2 n'a été donné au cours de cette première année.

Depuis la rentrée 2025, et une fois ce dispositif transitoire terminé, le domaine d'études ne reçoit que des étudiants, autant en M1 qu'en M2, inscrits en DD. Les premières soutenances fin d'études auront lieu en juin 2025 à l'ENSAM, décernant les deux diplômes en architecture (français et espagnol).

Durant le S7, les étudiants en mobilité ont travaillé, sous l'encadrement d'enseignants catalans, sur un studio dédié à l'aménagement du grand site urbain de la nouvelle gare TGV de La Sagrera, à Barcelone. Les étudiants du groupe sédentaire l'ont réalisé sur deux sites héraultais, Frontignan et Aniane.

Au cours du S8, les étudiants ont collectivement exploré le potentiel de réversibilité saisonnière de la station balnéaire de Cannon, ainsi que la possibilité d'y créer une ville attractive tout au long de l'année. Ceci à travers des dispositifs de transformation du bâti existant pouvant permettre (tout en préservant l'occupation touristique en été) l'utilisation hors saison par la population étudiante de Montpellier. Et toujours en lien avec des opérations sur l'espace public qui rendent le site à ses dynamiques naturelles propres au milieu lacunaire, dont il avait été peu à peu privé.

Lors des ateliers de recherche, un nombre d'outils scientifiques ont été proposés aux étudiants, afin qu'ils puissent explorer diverses thématiques liées au territoire spécifique propre du domaine d'études telles que : les jeux Olympiques en tant que levier de transformation urbaine ; le lien entre les concepts de foyer et du corps somatique ; la relation entre pédagogie expérimentale et bâtiment scolaire ; ou encore le potentiel de transformation typologique des bâtiments à voûte céramique... parmi d'autres.



La renaturalisation des territoires de l'eau © Martina VINAS

DOMAINE D'ÉTUDES DEM ZÉRO

Responsables : Éric Watier et William Hayet

DEM Zéro place l'étudiant·e au centre de sa formation. Son objectif est de permettre à chaque étudiant·e de construire un projet de master personnel, tout en bénéficiant d'un cadre académique ouvert, méthodologique et critique.

DEM Zéro favorise une collaboration entre les disciplines (architecture, urbanisme, sciences humaines, techniques, etc.) grâce à un co-en-cadrement des mémoires et des PFE.

Chaque enseignant, quelle que soit sa spécialité ou son statut, participe à égalité au sein du parcours. Le domaine devient alors un espace collectif articulant formation, recherche et création.

DEM Zéro affirme que le projet architectural est à la fois outil et objet de recherche. Il propose d'entrelacer les pratiques de recherches en architecture :

- recherche sur le projet,
- recherche par le projet,
- recherche-création.

Le projet devient alors un moteur de connaissance, et les dispositifs pédagogiques (ateliers, séminaires, mémoires, workshops, ...) sont articulés selon ce but.

ÉTUDE ET CRÉATION

S7, S8, S9

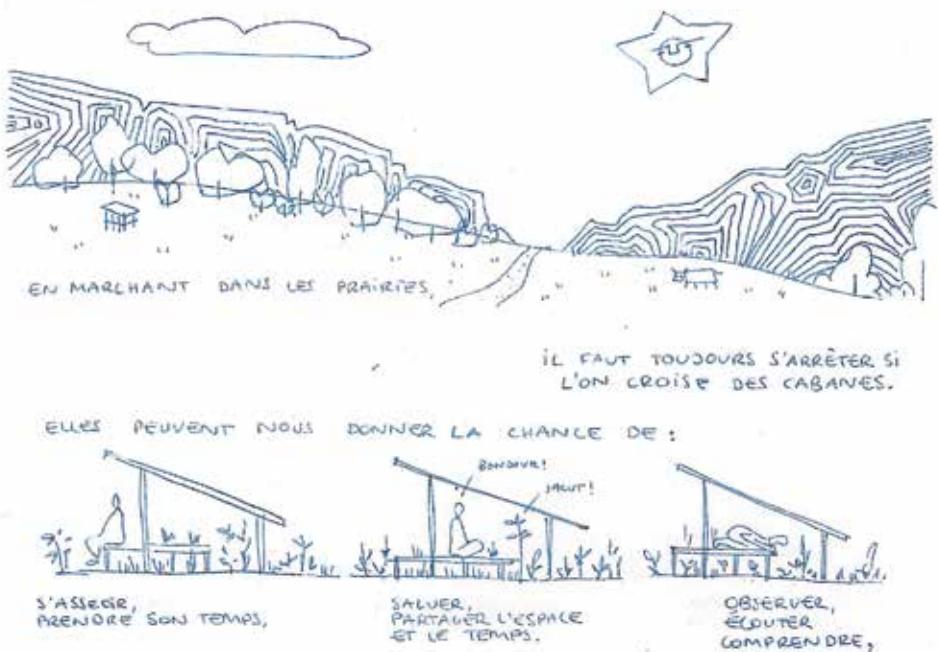
Un des objectifs majeurs du DEM est la constitution d'une armature académique permettant à chaque étudiant·e de construire son trajet personnel d'étude et de création.

Le DEM ZÉRO propose donc un parcours pouvant se décliner en deux phases clairement énoncées.

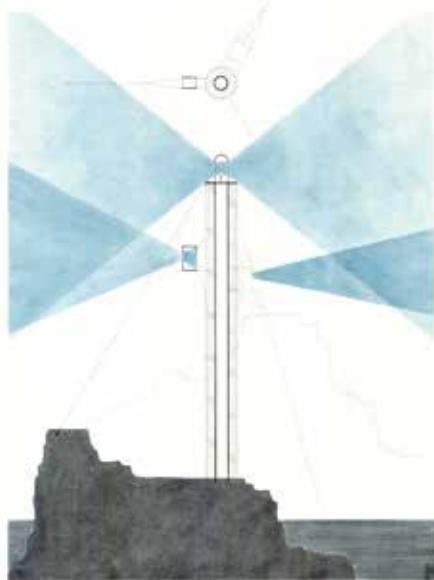
La première année de master se définit comme un temps d'exploration initiale d'un sujet libre, offrant à chaque étudiant·e les bases nécessaires à la préparation du M2, tout en s'appuyant sur un ensemble de figures imposées visant l'acquisition de compétences, d'outils et d'aptitudes spécifiques.

Ainsi, l'année commence par la réalisation d'un « théâtre de mémoire » et d'un jeu de cartes.

Cet exercice vise essentiellement à mettre à plat les intérêts de chaque étudiant·e à travers des formes à la fois libres et codées. Ce souci constant de la forme développé dans le DEM, repose sur la conviction que les formes sont aussi des éléments de discours et qu'à ce titre elles doivent être investies même lors de propositions dites théoriques.



Observatoire de prairies © Lila FERRAGU-CLEMENT



© Julien CHANOZ

L'année est ainsi structurée par une série formalisée d'aller-retours entre théorie et pratique.

La deuxième année de master constitue un temps de consolidation et de finalisation, au cours duquel l'étudiant·e mène conjointement l'avancement de son mémoire de master et le développement de son projet de fin d'études, à travers une série de rendus intermédiaires et de formats courts favorisant l'expérimentation et la mise à l'épreuve des hypothèses de travail.

L'année a aussi été marquée par une intervention scénographique réalisée par l'ensemble des étudiant·es du DEM au Mas Réemploi à Montpellier. Il s'agissait, en partenariat avec Le Beau Temps, The Magdalena Project et le théâtre de la Remise, d'imaginer et de construire les espaces d'expositions et de performances d'une soirée multiformat. L'Opéra Host to Host s'est déroulé de 19h à 1h du matin le samedi 7 décembre devant plusieurs centaines de personnes.

S10 | PFE DEM ZÉRO

Étoffer « la ville au choix »

La rue comme support des pratiques renouvelées du tissu pavillonnaire

Marine BELLANGER

Directrice d'études : Stéphanie Jannin

Le projet s'établit à Saint-Pierre-Montlimart, ancienne commune française située dans le département de Maine-et-Loire. Il vise à appréhender le tissu pavillonnaire pour le faire évoluer afin de répondre à des enjeux plus contemporains.

L'intention est de faire de cette forme urbaine, un territoire de vie capable de braver le temps en sachant s'adapter. Dans le contexte actuel, l'application de ce modèle n'est plus une mise en œuvre souhaitable pour l'habitat individuel, principalement en raison d'une consommation excessive de foncier et donc de sols. Ici, la proposition tend à réanimer des espaces vacants, sous-occupés, délaissés ou encore oubliés afin de les réintroduire dans la vie globale du tissu dans lequel ils sont insérés. Tout l'intérêt est alors de démontrer qu'il est

possible de "faire la ville sur la ville", non pas par la démolition-reconstruction, mais plutôt en valorisant un ensemble d'espaces qui donneront naissance à une ville où les discontinuités seraient amoindries.

En conséquence, le projet conduit à la requalification partielle de ces espaces de circulation. Cette démarche s'inscrit dans un enjeu environnemental fort, visant à accompagner la transition des modes de déplacement, à renforcer la mixité fonctionnelle et à rendre le cadre de vie plus durable et accessible à tous. Le terme « ville au choix » est repris ici comme suite des interrogations posées au sein du mémoire, développé en parallèle. Ce concept met en avant l'image d'une ville mobile où le territoire du quotidien s'étend sans logiques spatiales.



DOMAINE D'ÉTUDES DOMESTICITÉ

Responsable : Annabelle Iszatt

LA SPATIALITÉ DOMESTIQUE

Le DEM DomestiCité propose une réflexion urbaine à laquelle participait le logement. Matière première de nos villes, l'habitat nous permet de croiser les questions typologiques et avec celles de la fabrication de tissus urbains. Nous nous positionnons ainsi dans le sillage d'une approche typomorphologique, qui jusque-là n'avait que peu considéré la cellule habitée comme de base de la composition.

Le DEM DomestiCité affirme un positionnement épistémologique quant à l'interaction théorie et pratique dans le champ architectural. Nous voulons générer une pratique à visée théorique via le studio (ou atelier de projet) et une théorie à visée pratique par le Séminaire (ou atelier de recherche). Chacune constitue une facette de ce que nous appelons une recherche opérationnelle. L'atelier de projet exerce une pratique à portée théorique, car il contient les germes d'un engagement quant à la manière de concevoir un bâtiment. En définissant la théorie comme « Manière de concevoir un bâtiment », Jacques Lucan la rend indissociable de l'acte du projet. L'atelier de projet vise une théorie à visée pratique, car sa dimension critique réside dans la confrontation avec la pratique. En portant un regard approfondi sur l'architecture domestique, nous regardons le banal sous un angle sensible qui met en lumière les usages et les rites comme facteurs d'ancre dans un territoire. Cela nous offre un autre prisme de lecture de l'identité méditerranéenne et de ses spatialités.

LE LOGEMENT COLLECTIF COMME MATIÈRE PREMIÈRE DE LA VILLE

S7-S8-S9

Dans la fabrication de la ville, le logement constitue une matière première. Aldo Rossi considérait la résidence comme « la majeure partie de l'espace de la ville ». Dans les faits, les modes opérationnels de fabrication de la ville restent centrés autour du logement, ce que démontre aussi Jacques Lucan dans *Où va la ville aujourd'hui ? Formes urbaines et mixités*. Aujourd'hui, l'INSEE appuie cette observation en amenant des éléments chiffrés ; le logement en France, avec plus trois milliards de mètres carrés, représente de loin la plus grande superficie de la ville. Par comparaison, le secteur tertiaire représente 940 millions de m² - dont 380 millions d'édifices publics - soit 3 fois moins que le secteur résidentiel. Autrement dit, le tissu résidentiel représente 75% des villes.

Le logement est une matière évidente, un angle fort pour penser la ville et à agir depuis laquelle la question des espaces et édifices publics peut être envisagée dans un continuum spatial défini par Bruno Zevi comme groupant les échelles de l'architecture et de l'urbanisme pour la notion d'urbatecture. Comme le proposait Henri Lefebvre : « La ville est un tissu formé non pas d'éléments égaux dont on peut inventorier les fonctions, mais d'éléments forts et d'éléments neutres ». Par éléments neutres nous entendons, tout comme A. Rossi, le tissu résidentiel qui forme



La réhabilitation de la résidence Le nouveau Peyrou, coupe © L. MOULIN, S10 PFE

l'essentiel du tissu des villes et aussi le terreau d'une domesticité indispensable à la notion d'habiter. Le tissu résidentiel, par sa neutralité, est susceptible d'être plus prompt à évoluer de façon à s'adapter aux besoins changeants de la société ; modes de vie, les valeurs et les aspirations de la société.

Les logements, en tant que composants majeurs de l'environnement bâti, jouent aussi un rôle essentiel dans la continuité historique de la ville et forment partie d'un ensemble plus vaste, influençant et étant influencés par les espaces publics, les rues et les autres bâtiments. Ils contribuent de fait à la formation de l'identité d'une ville.

La cellule domestique : une unité de composition

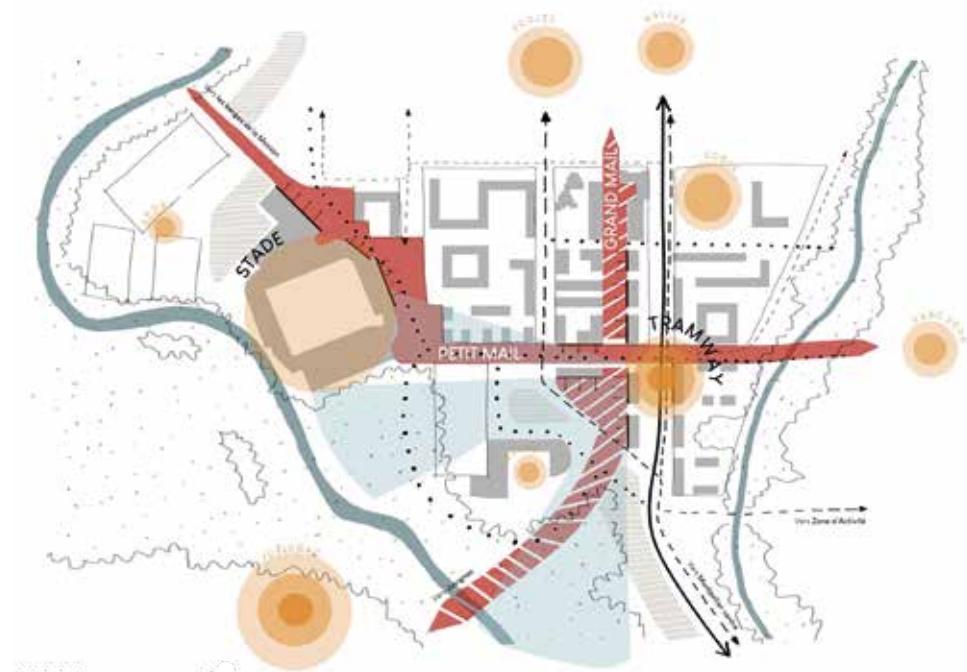
Lucan a persévétré dans une lecture des phénomènes liés au développement des grandes opérations urbaines. Avec la mixité ou diversité comme nouveau paradigme, émerge une forme d'îlot surdimensionné : le macrolot. Celui-ci est désigné comme une nouvelle « unité de construction », dont la taille génère de multiples complexités (économiques, fonctionnelles, techniques, juridiques). Ce qui nous intéresse là est l'idée d'une augmentation de la mesure de base. C'est un constat proche que produisent également Pierre Clément et Sabine Guth. Dans un article sur le rapport entre densité et formes urbaines, ils désignent l'îlot comme « une nouvelle unité opératoire ». Il apparaît que les problématiques d'équilibre ville/architecture sont à la fois très anciennes et récurrentes, comme le soulétait Huet « la contradiction conceptuelle entre ville et architecture n'est pas un phénomène nouveau ; elle a probablement toujours existé depuis la définition du concept d'architecture par L.B. Alberti ». Nous pouvons aussi dire que le positionnement quant à l'échelle de référence ou unité de composition y est décisif. Cependant, nous considérons que dans cette approche le type a principalement été considéré à l'échelle du bâtiment et non à celle de la cellule du logement. Seul Lucan dans

Habiter propose la distinction de deux types principaux de logements le type 1 traversant, considéré comme vernaculaire, est corrélé aux morphologies linéaires, et le type 2 dit d'angle est associé à aux morphologies de plots. Ce qui nous intéresse particulièrement est donc la place de l'appartement dans cette équation. Quel rôle joue la typologie habitée dans cette compréhension ? Une relecture serait ainsi probante en partant de ces qualités d'habitat comme moteur de la conception. Le domaine envisage comme un point d'ancrage le double héritage croisé des Modernes d'une part, concernant l'influence du noyau central sur le plan libre et le plan flexible et d'autre part, le plan à pièces et son consubstantiel couloir envisageant la pièce comme la plus petite unité de l'habitat et donc l'élément de composition du logement.

La domesticité, une architecture du banal et du sensible

Le DEM s'intéresse à deux questions prin-

pales de la qualité domestique du logement ; celle de la typologie de la cellule habitée entendue en tant maîtrise de la composition spatiale, croisée à celle, dans une approche plutôt phénoménologique, de la *Stimmung*, thème cher à Martin Steinmann, entendue en tant que perception sensible de l'espace, une atmosphère indispensable elle aussi à la qualité d'habiter. L'intérêt de Steinmann pour le logement collectif l'a amené à interroger la dimension perceptive des pratiques de l'espace. Son approche a ainsi évolué d'une réflexion sémiologique de la Forme forte à une question phénoménologique. C'est à partir de cette notion, influencée par les écrits de Gernot Böhme, qu'il regarde l'architecture ordinaire. « Nous percevons des choses dans leur arrangement, des choses qui se réfèrent les unes aux autres. Nous percevons des situations. La philosophie, complétant la psychologie de la Gestalt, dit des situations qu'elles ne se concrétisent que de cas en cas, avec le monde comme arrière-fond. » Ainsi, il



Une vision polytopique du territoire, La Mosson, schéma stratégique
© A. de BESOMBES SINGLA, F. DUMAS, D. MENDROUX et L. MOULIN, S9

était porté une attention sur la synesthésie, qui par simultanéité de la perception, induit des sensations supplémentaires. Comme le suggère Böhme, il ne s'agit pas d'un trouble de la perception, mais bien d'une profondeur augmentée de notre perception, impliquant le corps et tous ces sens. Avec la conscience de ces phénomènes perceptifs, l'architecture s'adresse à l'individu dans sa capacité à ressentir cette *Stimmung*. Bhöme nous met en garde : « les qualités sensibles qu'il [l'architecte] donne à un bâtiment ne sont pas importantes en tant que telles, mais par le jeu des effets synesthétiques. Malgré tout, sa conscience est axée, en règle générale sur les qualités qu'il veut donner à son bâtiment. Ce que le philosophe peut lui rappeler est qu'il ne s'agit pas seulement de créer un objet, il s'agit en même temps de créer les conditions de son apparition ». Ce point particulier intéresse directement la composition architecturale. Néanmoins, cette préoccupation de Steinmann pour la *Stimmung* est avant tout l'illustration que la théorie architecturale engage nécessairement vers une dimension pratique, qui la distingue alors de celle du philosophe. C'est avec un dessin proche Zumthor parle d'atmosphères, et qu'il livre des clefs de

compréhension de son processus de travail. Il se rapproche en cela de la théorie pratique de Steinmann puisque son propos théorisé est destiné à la création architecturale.

Il s'agit donc d'une théorie de l'acte de construire. Notre domaine assume un positionnement phénoménologique, qui mobilise l'héritage personnel et émotionnel de l'habitant dans la spatialité de l'univers domestique.

L'usage ritualisé dans l'espace domestique

Par le rite domestique, il est principalement question d'accompagner par la répétition des transitions quotidiennes (du chez soi intime vers l'extérieur, du temps familial ou temps de couple). Les travaux de Monique Eleb développent richement les questions d'usage dans l'espace habité. Sans être un sujet central, le thème du rite domestique y apparaît à plusieurs reprises en filigrane. Dans un paragraphe dédié aux « usages, pratiques, gestuelles » Eleb pose des arguments qui retiennent notre attention, car en référence à la notion de rite. Tout d'abord, en précisant le rapport des usagers à leur espace domestique : « les habitants voudraient habiter un

lieu dont la beauté ou l'esthétique les valorise, mais où les gestes de la vie quotidienne soient étayés par un espace facile à vivre. Qu'est-ce à dire ? Un espace qui leur permet de vivre selon des rituels quotidiens bien huilés, un espace se référant à leur histoire des lieux, à leur parcours résidentiel, à leurs habitudes relationnelles en évolution. » Le rituel dépasse l'usage, dans le sens fonctionnalité. Il a lui-même une fonction, mais qui n'est pas nécessairement pratique. Elle peut être symbolique ou spirituelle. Cette notion est plus riche que celle de l'usage. Eleb caractérise aussi la manière dont se constitue notre relation intime à l'espace : « Ces usages dans le chez soi ressortissent à une éducation, à un apprentissage laissant son empreinte sur le corps, à une gestuelle particulière [...] On peut avancer que ces façons de faire sont liées à une inculcation corporelle, à un apprentissage précoce intériorisé. » Phénomène construit par la mémoire, les souvenirs, notre pratique du logement parle autant de notre passé que de nos aspirations. Il s'agit en fait d'un véritable trait d'union entre plusieurs périodes de notre vie. Il est intéressant de relever que le côté rassurant de nos gestes s'apprend et se forge dans le temps. Stéphanie



Transect, la cellule habitée dans son territoire © L. THOMAS, L. RAMILLON et K. TUGÇE, S7

Dadour dans un travail de thèse réalisé sous la direction de Monique Eleb, traite du rite en proposant l'espace domestique comme le lieu où prévalent les activités privées de la famille, en opposition aux activités proposées dans l'espace public. Dans un article, elle aborde aussi la question rituelle : « Dans ce sens, la maison réunit et investit la famille pour l'exclure des activités extérieures et devient ainsi responsable de rituels et d'un confort propre à l'espace domestique ». L'auteur fait ressortir une des particularités du rite à l'intérieur du logement, traduction d'une logique familiale qui conforte l'individu. Dans le cadre du Domaine, cette préoccupation pour le rite permet de donner un sens plus évident aux séquences et articulations de l'espace. Le traitement des espaces de transition est entendu comme spatialité support de rite.

S10 | PFE DOMESTICITÉ

Le devenir du patrimoine dans un quartier de grands ensembles en transition

Restructuration du mas de La Paillade en pôle hybride

Aliona MARQUIS

Directrice d'études : Stéphanie Jannin

Le projet se situe à Montpellier, dans le quartier Mosson-Celleneuve. Urbanisé dans les années 1960 sur d'anciens terrains du grand domaine de La Paillade, ce secteur a connu une transformation rapide avec la construction de grands ensembles, effaçant presque entièrement la trace de son passé agricole et viticole.

Aujourd'hui, il représente une des jonctions entre un paysage végétal marqué par le fleuve de la Mosson et le tissu urbain.

Dans le cadre de l'opération de renouvellement urbain en cours sur le quartier, la question de la place et du rôle du mas se pose d'autant plus. Il fera donc l'objet d'une restructuration pour s'adapter aux nouveaux besoins.

La proposition s'inscrit dans une double démarche : une stratégique urbaine visant à

retrouver des logiques structurantes et une réflexion sur l'échelle architecturale.

Le mas se transforme en pôle hybride, à la fois culturel, sportif et associatif retrouvant un lien entre deux tissus urbains très différents. Le nouveau bâtiment, pensé en dialogue avec les constructions existantes, vient renforcer la lisibilité des équipements publics, structurer les espaces extérieurs avec une séquence urbaine et surtout faciliter les connexions : entre les habitants et le quartier, entre le quartier et la ville ainsi qu'entre la ville et le paysage en valorisant le parc.

Le mas de La Paillade, par cette restructuration, retrouve un rôle actif dans son quartier articulant patrimoine, paysage et usages.



DOMAINE D'ÉTUDES LITTORALITÉ

Responsable : Gilles Cusy

MÉRIDIONALITÉ ARCHITECTURES VILLES ET TERRITOIRES

Le domaine d'études Littoralités pose la question de l'architecture et de son enseignement au regard du TERRITOIRE qui l'accueille, au regard d'une localité. Poser la question de la localité aujourd'hui dans une école d'architecture, à l'heure d'un monde globalisé, est une recherche de sens. Il ne s'agit pas d'une posture idéologique, ou stylistique, ni identitaire et rétrograde – il ne s'agit pas de faire “comme” par mimétisme... Cette question appelle à un besoin de reterritorialiser un enseignement et des architectures. Cette question appelle donc à formuler des réponses pragmatiques et现实的 au contexte culturel, économique et social de notre territoire.

Le contexte actuel et à venir de la production d'architectures sur notre territoire, sera sans aucun doute très impacté par les questions ENVIRONNEMENTALES et leurs corollaires : le CLIMAT et ses bouleversements. Mais aussi la question des RESSOURCES qui interroge ce que l'on manipule comme matériaux. Il s'agit bien sûr de décarboner l'architecture mais surtout d'apprendre à projeter en ayant conscience de ce que l'on manipule. Enseigner une manière d'être [architecte] au monde, en responsabilité, en lien avec les ressources et les savoir-faire d'un territoire, au plus près... Il nous faut considérer l'existant comme une ressource matérielle [le réemploi des édifices et de leurs matières] mais aussi comme ressource immatérielle d'une culture et d'une histoire - qui nous ramène nous architectes, à des typologies [urbaine, architecturale...].

Ces changements majeurs et durables dans les années à venir, questionnent dès aujourd'hui nos édifices, nos villes, le paysage, les modes de vies : Comment adapter nos architectures, formes urbaines et espaces publics aux changements climatiques ?

Pour acquérir progressivement la connaissance d'un milieu globalement mal connu, pour permettre à l'ENSA et à ses étudiants de contribuer aux débats sur les thématiques littorales, enfin pour l'essentiel de notre travail de formuler des propositions, liées à l'architecture et au paysage, sur les problématiques et les enjeux environnementaux et sociétaux sous-tendus dans nos thématiques.

Trois entités différentes composent les territoires littoraux que nous voulons investir :

- **le lido** donne naissance à cette ligne de contact entre les terres immergées et la mer. Il est aujourd'hui fortement anthropisé avec l'avènement du tourisme et l'afflux toujours grandissant de nouveaux arrivants, il tend dorénavant à accueillir une population qui se sédentarise en raison de sa proximité aux agglomérations constituées ;
- **les espaces lagunaires** sont de véritables spécificités de la géographie du Languedoc-Roussillon. Les lagunes ont toujours eu une place relativement marginale dans l'historiographie méditerranéenne. Récemment elles sont passées pour les pouvoirs publics et dans l'imaginaire collectif de marais à assainir à des zones de biodiversité à protéger ;
- **les structures urbaines** des villes et villages en retrait du bord de mer et à distance des espaces lagunaires possèdent des enjeux de revitalisation. Les réglementations diverses et la naturalisation des espaces contigus ne permettent pas pour l'instant le lien nécessaire qui doit exister entre la métropolisation et le paysage dans lequel elle tend à s'installer.

Comment adapter les territoires littoraux à la montée des eaux et aux bouleversements urbains et humains associés. Quid de l'accueil touristique et de l'évolution des stations littorales de la mission Racine... ? Quid d'une métropolisation héliotropique intensive : Comment continuer à accueillir en ne se développant plus ? Comment questionner l'étalement urbain produit ces 60 dernières années ?

À hauteur de dune

Construire l'éphémère entre mer et étang

Anaël BOLZE

Directeur d'études : Gilles Cusy

Cette étude s'inscrit à Palavas-les-Flots sur le site d'un camping Le Palavas, entre mer et étang, sur un lido soumis à des contraintes fortes : érosion, montée des eaux, saturation estivale, déséquilibres saisonniers.

Le projet répond à un appel à idées sur le tourisme durable et interroge la manière d'habiter temporairement un territoire fragile, mouvant, sous pression. Il s'appuie sur l'existant pour proposer une transformation réversible, progressive et ancrée dans le paysage. L'architecture y est envisagée comme un support adaptable, léger et démontable. Construire à hauteur de dune, c'est ici composer avec le sol, le vent, la saison, l'horizon, et accepter l'éphémère comme condition

de construction ainsi que penser une autre manière d'occuper le littoral, entre usage, mémoire et transition.

En plus d'un réaménagement du site en le renaturalisant notamment, la proposition porte sur une forme d'habitat estival léger, une cabane réversible et résiliente, conçue avec des matériaux biosourcés, capable de composer avec les dynamiques naturelles et les enjeux climatiques, tout en proposant des espaces de lien, de contemplation, et de respiration.

L'objectif est de repenser le camping comme un espace d'adaptation et de transmission grâce à une architecture réversible, sobre, et sensible.



DOMAINE D'ÉTUDES MÉTROPOLES DU SUD

Responsable : Élodie Nourrigat

Le domaine d'études « Métropoles du Sud » s'inscrit dans une réflexion globale sur l'avenir des villes, en affirmant que la métropole constitue aujourd'hui un terrain privilégié pour répondre aux défis contemporains. Alors que 70 % de la population mondiale vivra en zones urbaines d'ici 2050, il devient impératif de penser l'architecture et l'urbanisme dans une perspective écologique, sociale et culturelle renouvelée.

Notre pédagogie repose sur une conviction forte : pour agir sur un environnement global, il faut partir de situations locales et concrètes. Nous travaillons la « ville sur la ville », et l'engagement environnemental est au cœur du projet : les villes, responsables de la majorité des émissions de gaz à effet de serre, doivent devenir des leviers de transition. Métropoles du Sud intègre ainsi la lutte contre l'artificialisation des sols, la gestion des ressources locales et l'adaptation aux vulnérabilités climatiques comme axes structurants de son enseignement. Les thématiques explorées — ville post-carbone, ville nature, ville extrême, encore de la régénération urbaine dans des contextes patrimoniaux sensibles, traduisent cette volonté de concevoir des milieux urbains résilients et durables.

Un pilier de cette pédagogie repose sur le décalage du regard : les voyages d'étude et l'exploration de territoires étrangers sont conçus comme de véritables learning experiences. Travailant selon des cycles, en 2022-2023, nous avons amorcé une approche selon l'axe thématique « Métropoles de Proximité » d'Athènes à Naples, en passant par Palma de

Majorque. Ces immersions permettent aux étudiants de se confronter à des situations urbaines variées, de développer un regard critique et sensible, et d'apprendre à réinterroger leurs propres référentiels. Comprendre la diversité des réponses urbaines à travers le monde nourrit une intelligence collective et ouvre des pistes d'action innovantes face aux enjeux socio-environnementaux.

La pédagogie privilégie l'expérimentation et l'innovation, mobilisant la recherche, la mise en récit, la stratégie prospective et de design-fiction pour former des architectes capables d'affronter l'incertitude et de développer des visions critiques du futur urbain. L'interdisciplinarité, l'hybridation des pratiques et l'ouverture à d'autres territoires renforcent cette posture d'agilité et de responsabilité.

Métropoles du Sud se positionne comme une plateforme de formation et de recherche qui fait de la complexité urbaine un terrain d'apprentissage privilégié. Son ambition est de former des architectes conscients, capables d'agir sur les transitions écologiques et sociales, et de contribuer à la construction de métropoles inclusives, innovantes et respectueuses de leurs contextes.

NAPLES, VERS UNE MÉTROPOLE DE PROXIMITÉ

S7-S8-S9

Les studios 2024-2025 du domaine d'études Métropoles du Sud se sont consacrés à la ville de Naples, terrain riche de contrastes où l'histoire, le patrimoine et les défis contemporains se superposent. Dans un contexte marqué par l'urgence environnementale et l'évolution des modes de vie, l'enseignement a exploré la notion de métropole de proximité, repensant l'échelle des grands systèmes urbains au profit de territoires plus habitables et adaptés aux usages quotidiens.

Face à l'étalement, au coût énergétique et aux infrastructures lourdes, Naples offre un laboratoire idéal pour réfléchir à une ville qui valorise la proximité, les circuits courts et la réappropriation citoyenne des espaces. Les références de Jane Jacobs sur la vitalité des quartiers, de François Ascher sur le chrono-urbanisme ou encore de Carlos Moreno avec la « ville du quart d'heure » ont nourri les travaux des étudiants. L'objectif était de replacer les usagers au centre de la réflexion, en identifiant les ressources locales, les opportunités de transformation et les interconnexions permettant de tisser de nouveaux maillages urbains.



Zone Macelli © H. BATAILLE, G. BERTRAND,
M. CELIE, I. PERGET, L. REJANY, S9

Douze sites d'étude ont servi de support, chacun incarnant un enjeu majeur pour l'avenir de la métropole napolitaine. À Bagnoli, ancienne friche industrielle en bord de mer, il s'agissait d'imaginer la réhabilitation d'un territoire lourdement marqué par l'industrie. Au Centro Direzionale et à Poggioreale, les étudiants ont questionné la restructuration d'un quartier d'affaires moderne jouxtant un tissu populaire en quête de renouveau. Le quartier de Gianturco, en pleine reconversion industrielle, a permis d'expérimenter des scénarios de transition vers une « soft industrie » intégrée à la ville. Enfin, le site portuaire de Via Marina dei Gigli a ouvert la réflexion sur la reconversion durable des fronts de mer, en intégrant biodiversité et nouveaux usages.

En croisant analyse urbaine, prospective et expérimentations programmatiques, ces studios ont permis d'élaborer des visions de Naples en tant que métropole de proximité : plus résiliente, inclusive et durable. Au-delà du projet architectural, les étudiants ont acquis des outils pour comprendre et transformer la ville dans toute sa complexité, en conjuguant héritage patrimonial, innovation et engagement environnemental.



Axonometrie © C. REYMOND, L. PETRUCCI,
T. HAMEURY, S7

S10 | PFE MÉTROPOLES DU SUD

Un centre culturel à Naples

Le Passage des Arts

Gaspard NIERGUE

Directrice d'études : Élodie Nourrigat

« Le Passage des Arts » est un projet qui prend place à Bagnoli, à l'ouest de Naples, sur une ancienne friche industrielle marquée par la pollution. Il s'inscrit au cœur d'un vaste parc de dépollution, articulé autour de deux trames : une rivière à sec qui se remplit en cas de pluie et une forêt dense aux vertus régénératrices.

Le projet architectural se situe à l'ouest du site, en lien direct avec ces dispositifs. Ce centre culturel s'organise autour d'un îlot végétal central, vers lequel convergent trois bâtiments. L'accès se fait par une allée bordée de cyprès et de pavés inspirés de la Toscane et de Pompéi. L'ensemble s'ouvre sur un étang

issu de la trame bleue, dans une composition cadrée et fluide. Trois entités forment ce lieu : une bibliothèque de plain-pied haute de six mètres, ouverte sur l'îlot central et traversée par des coursives ; une salle d'exposition en sous-sol, accessible par une rampe douce, prolonge le parcours vers une cour minérale ; enfin, un restaurant en belvédère sur l'étang offre une terrasse panoramique, lieu vivant et festif.

Les bâtiments mêlent béton et pierre locale, en cohérence avec les sols extérieurs. Inspiré du Château La Coste, le site devient un parcours architectural ponctué de folies, entre art, nature et contemplation.



DOMAINE D'ÉTUDES SITUATION-S

Responsables : Manon Kern et Alexis Lautier

Le domaine d'études « Situation-S » propose une pédagogie critique qui met l'accent sur une écologie de l'architecture. Il s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire et un encadrement en binômes, afin de croiser les regards entre théorie et pratique. L'enseignement se développe au plus près du réel, par l'immersion sur site, l'expérimentation et le travail du projet dans toutes ses dimensions : bâtie, urbaine, territoriale et paysagère.

L'approche privilégie la réhabilitation et la transformation de l'existant, en s'appuyant sur les ressources matérielles et immatérielles déjà présentes. Les étudiants apprennent à révéler le potentiel des situations rencontrées en considérant les usages, les habitants et les environnements. Le travail alterne entre démarche collective et appropriation individuelle, toujours nourri par la réflexivité et la recherche.

Au fil du parcours, les étudiants développent leur autonomie, en construisant leur place à la fois professionnelle, sociale et politique. Des partenariats avec des collectivités, associations, écoles et acteurs locaux renforcent ce lien au territoire et aux pratiques réelles.

Le domaine d'études « Situation-S » se veut ainsi un espace d'apprentissage frugal, engagé et ancré, où le projet architectural devient un outil de transformation des milieux et des sociétés.

INTERVENTION SUR L'EXISTANT

S8

L'atelier de projet S8 « Intervention sur l'existant » cherche à développer des méthodologies de projet, des cultures constructives et des "outils processus", au travers d'enseignements spécifiques adaptés aux enjeux contemporains liés aux problématiques sociales et environnementales. Il intègre des analyses et des expérimentations centrées sur des modèles éprouvés ou émergeants, en prenant appui sur des connaissances historiques et contemporaines. Ces procédures, appuyées par des maquettes physique et numérique et/ou des prototypes, se déclinent au sein du projet à diverses échelles en intégrant plusieurs niveaux de complexité.

Un séminaire de pratique réflexive en parallèle de l'atelier de projet, porte sur les questions de la réhabilitation et de l'évaluation de l'impact des actions proposées sur la qualité architecturale et environnementale.

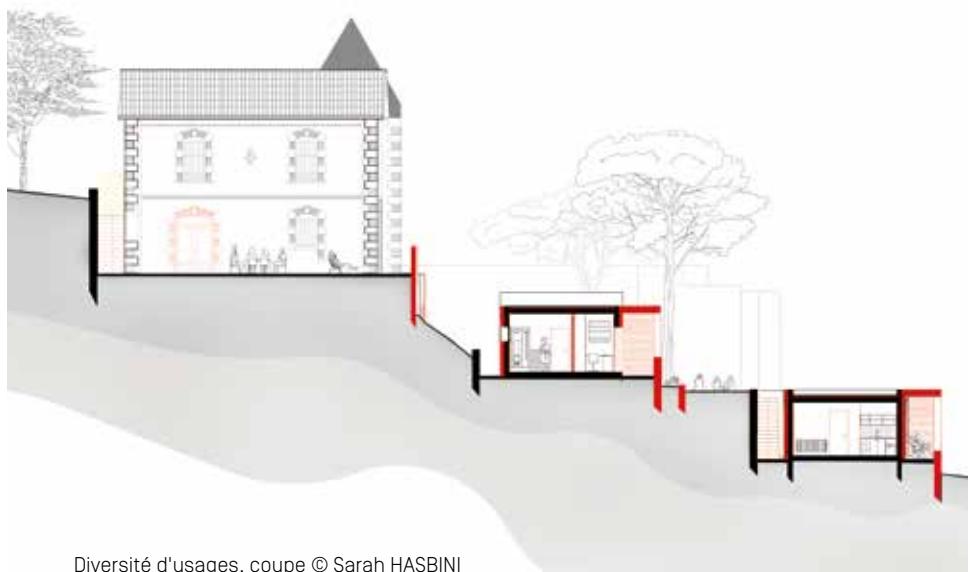


Villa Salis Sète, maquette © Andrea MITTESTAINER

Une intervention ponctuelle de Mathieu Monceaux (champ STA-OMI), permet d'approfondir l'apport des outils numériques pour le relevé in situ. Les travaux de ce séminaire nourrissent directement les réflexions en atelier.

Le projet de cette année proposait une intervention sur l'existant sous différentes forme : réhabilitation, rénovation, restructuration, extension, démolition/reconstruction, rehaussement, etc.

Le terrain d'assiette du projet était l'auberge de jeunesse à Sète, située sur le Mont Saint-Clair sur un terrain en forte pente. L'auberge est composée de bâti de différentes époques et qualités qu'il s'agissait d'évaluer avant de proposer un programme et une intervention située.



Diversité d'usages, coupe © Sarah HASBINI

Comprendre pour perpétuer

Création d'un centre culturel

lié aux pratiques agropastorales sur le causse Méjean

Solène HERMET

Directrice d'études : Céline Orsingher

Le causse Méjean, vaste plateau calcaire de Lozère, fait partie des Grands Causses et du Parc national des Cévennes inscrit à l'Unesco pour leurs pratiques agropastorales.

Ce territoire rural et faiblement peuplé présente un paysage remarquable façonné par plus de 5 000 ans de pastoralisme. Ce mode de vie ancien, reposant sur l'interaction entre l'homme et la nature, joue un rôle clé dans la préservation des milieux ouverts et steppiques, et des espèces endémiques.

Or aujourd'hui, malgré des politiques de soutien, l'agro-pastoralisme décline, influencé par de nouvelles pratiques agricoles, et remplacé par des modèles plus intensifs en intérieur.

Dans ce contexte, le projet propose la création d'un centre culturel dédié à ces pratiques, logé dans une ancienne bergerie du XVIII^e siècle, témoin de cette histoire sur le lieu-dit La Citerne.

Ce lieu a pour vocation de transmettre l'histoire, les savoir-faire et valoriser cette culture, tout en encourageant les échanges entre les acteurs locaux et extérieurs dans une démarche de compréhension et de continuité. Ainsi, il est composé d'espaces d'expositions, de rencontres et d'ateliers pédagogiques. Il a pour ambition de devenir un espace de mémoire, de vie et de création, destiné aux habitants, et aux visiteurs, comme les nombreux randonneurs parcourant le causse Méjean.



DOMAINE D'ÉTUDES VERS UNE ARCHITECTURE SITUÉE

Responsables : David Hamerman
et Mathieu Grenier

Le domaine d'études « Vers une architecture située » a pour objectif de proposer un parcours défini par une culture du projet sensible au contexte et au milieu dans lequel elle s'inscrit. La pédagogie s'oriente vers un apprentissage qui interroge la relation entre architectures et paysages méditerranéens au sens large du terme. L'idée est de construire un parcours de deux ans qui viendra embrasser toutes les échelles de réflexion et de conception.

Si la sensibilité du domaine s'inscrit en premier lieu dans la ruralité, les territoires des rives méditerranéennes et les grandes agglomérations urbaines qui jalonnent l'environnement géographique et culturel de l'école sont abordés. La volonté est de traiter l'ensemble du territoire méditerranéen. À travers l'étude et la compréhension d'un milieu spécifique, probablement dans la région Occitanie, l'idée est de proposer un regard et une culture du projet qui enlace toutes les échelles de conception et de composition. Du trottoir au territoire et du meuble à l'immeuble. Une approche de l'architecture qui pourrait s'inscrire dans une forme de régionalisme critique, mouvement défini par Kenneth Frampton, historien de l'architecture.

Embrasser simultanément les aspirations progressistes et universalistes du mouvement moderne et faire corps avec le contexte [social, culturel, géographique] dans lequel s'inscrit l'architecture. Pour cela, le lien inextinguible entre les deux champs culturels que représentent l'architecture et le paysage est renforcé.

La finalité de ce processus d'apprentissage est de donner la possibilité à chacun, d'aborder le projet à travers deux cultures fondamentales, parallèles et indissociables de la capacité à « faire œuvre » : celle de l'expérience et du vécu et celle de l'emprunt, du savoir, et de la théorie.

Au sein du domaine, une compréhension et une analyse du milieu étudié est l'une des prérogatives à la mise en place du projet. Dans le rapport au site et à l'édifice, est interrogé un grand nombre de disciplines [la géographie, le paysage, la géologie, la biologie, la sociologie, l'art de construire, l'histoire et la théorie de l'architecture de la Renaissance à l'époque contemporaine, ... et bien d'autres choses encore, ...]. Un ensemble de références (paysage, espace public, architecture, mobilier) viennent compléter la démarche de projet dont le point d'équilibre se situe entre tradition et modernité. L'acte de construire est appréhendé comme un élément essentiel dans le développement de cette pensée.

Que le choix du sujet soit inscrit dans la ruralité ou en milieu urbain, l'expérience par le corps semble essentielle dans la compréhension d'un territoire et d'un milieu. Une première séance in situ se développe sur plusieurs jours et vient introduire les problématiques à développer durant le semestre. Dessiner, c'est penser. Concevoir un projet, c'est aussi raconter une histoire, construire un scénario. Chaque étudiant est accompagné dans le développement d'une écriture et d'un vocabulaire du projet qui viendra également se nourrir de son expérience personnelle et de la relation qu'il entretient avec le monde qui l'entoure.

La halte de Larzialier

Architectures agricoles, efficience et résilience

Emma DUVAL

Directeur d'études : Mathieu Grenier

À partir de la moitié du xx^e siècle, la recherche d'un modèle productiviste et intensif implique en France le remembrement des parcelles ainsi que la modernisation des outils et des fermes.

Le hameau du Larzialier, implanté sur la plaine de Montbel en Lozère, est particulièrement touché par une rupture d'échelles et de liens entre les hangars de stockage et d'élevage, les espaces habités, compromettant la possibilité de diversifier les activités et participant à une désertification progressive du village. Dans une quête absolue de surface et d'optimisation, les hangars sont des constructions sur catalogue, sans intervention d'architectes et dépourvues de l'intelligence d'adaptabilité aux milieux mais aussi aux climats des fermes traditionnelles.

Le projet envisage deux scénarios d'évolution : le premier, productiviste, fondé sur la compétitivité et l'exportation, soutenu par le

réseau ferroviaire du Translozérien, et le second tendant vers la résilience des territoires. En projetant les deux, il mettra en évidence les enjeux tels que les ressources nécessaires, leurs limites, ainsi que la requalification des espaces habités et des dynamiques territoriales à différentes échelles. Ainsi, il mettra en avant le traitement non seulement du bâtiment agricole, une exploitation bovine laitière, une gare, d'autres espaces et des jardins communautaires, des logements mais aussi des espaces transitoires entre les différentes dynamiques territoriales.

Dans chacun des scénarios, le projet considère le démontage des hangars actuels en raison des fractures spatiales qu'ils ont opérées avec le village et de leur non-conformité aux enjeux et aux nécessités des modèles agricoles exposés.





RAYON- NEMENT

- RECHERCHE
- PUBLICATIONS AUX ÉDITIONS DE L'ESPÉROU
- COMMISSION COOPÉRATION INTERNATIONALE
- PAVILLON TEST
- CONCOURS ÉTUDIANTS GAGNÉS
- EXPOSITION
- RÉSIDENCE D'ARTISTES
- MÉDIATHÈQUE
- ATELIERS MAQUETTE, NUMÉRIQUE, D'IMPRESSION
ET DE MICRO-ÉDITION
- ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES

RECHERCHE

LE LIFAM

Laboratoire Interdisciplinaire Formes Architectures Milieux

Le LIFAM se caractérise par une forte pluridisciplinarité : les six champs des ENSA y sont représentés. Les programmes de recherche et les activités du laboratoire visent à croiser les regards [prismes d'observation, cadres théoriques, référents], les disciplines et les méthodes. L'objectif est de développer une recherche plus transversale, voire interdisciplinaire, capable de s'engager pleinement dans les contextes et enjeux contemporains. Le LIFAM déploie des pratiques de recherche variées : recherche fondamentale, recherche-action, recherche-création, recherche appliquée, etc. En raison de son ancrage dans une formation en architecture, la recherche par le projet – dans ses dimensions méthodologiques, théorique et opérationnelle – constitue une composante centrale de son activité.

Les programmes de recherche sont menés en étroite collaboration avec d'autres unités de recherche [notamment de l'EPE], des institutions locales, ainsi que la société civile.

Le LIFAM regroupe :

- 19 enseignants-chercheurs de l'ENSA (5 professeurs, 11 maîtres de conférences, 3 maîtres de conférences associés),
- 10 chercheurs associés (2 professeurs dont 1 émérite, 4 maîtres de conférences, 3 doctorants diplômés en 2024, 1 artiste-chorégraphe),
- 7 doctorants.

Trois axes scientifiques/thématiques

- Transitions (environnementale, écologique, démocratique, numérique...)
- [(In)Conforts en architecture (dans l'habitat, la ville et les territoires)]
- Pédagogies de/dans l'architecture

Deux focales de recherche

- Espaces-Temps et interactions : interroger les formes architecturales, urbaines et paysagères comme des milieux (comment ils sont habités et quels sont leurs effets)
- Représentations, modélisation et conception : explorer les processus d'élaboration de ces formes

Site internet :

<https://lifam.montpellier.archi.fr/lifam/>



LES SOUTENANCES DE THÈSE 2024-2025

Doctorat en Architecture spécialité Aménagement, rattaché à l'école doctorale 60 TTSD [territoires, temps, sociétés et développement] Université Montpellier Paul-Valéry



Magalie TECHER

« Évaluation multi-échelle de l'impact de la planification urbaine sur l'îlot de chaleur urbain et les performances énergétiques. Application sur la métropole de Montpellier », sous la direction de M. Hassan AIT HADDOU, professeur à l'ENSA Paris Val-de-Seine et la codirection de M. Rahim AGUEJDAD, chargé de recherche au CNRS [soutenue le 11 décembre 2024]. Cette thèse a bénéficié d'un cofinancement de l'ADEME et du ministère de la Culture.

Marc EL SAMRANI

« Médiations culturelles contemporaines et espaces public urbains. L'expérience spatiale de l'usager à l'épreuve de projets artistiques et numériques », sous la direction de M. Hassan AIT HADDOU, professeur à l'ENSA Paris Val-de-Seine et la codirection de M. Laurent VIALA, maître de conférences à l'ENSA Montpellier [soutenue le 17 décembre 2024].

Hana REZGUI

« De l'ingénierie de la collaboration à la maquette numérique BIM. Vers une gestion efficace du travail collaboratif », sous la direction de M. Hassan AIT HADDOU, professeur à l'ENSA Paris Val-de-Seine et la codirection de M. Guy CAMILLERI, maître de conférences, Université Toulouse Paul-Sabatier 3 [soutenue le 18 décembre 2025].

Safa GHIDAoui

« Cohabitation et production de logement dans le centre-ouest tunisien. Stratégies familiales, production et transformations typologiques de la maison individuelle », sous la direction de M. Dominique CROZAT professeur émérite de l'Université Montpellier Paul-Valéry et la codirection de M. Laurent VIALA, maître de conférences à l'ENSA Montpellier [soutenue le 16 juin 2025].

LA CHAIRE PARTENARIALE

L'ENSA accueille la chaire « Pour une esthétique du changement » qui engage un dialogue entre les collectivités locales, le Parlement de la mer, et de nombreuses entreprises privées. Fruit d'une réflexion sur les mutations d'une région impactée très profondément par le réchauffement climatique, la création de cette chaire partenariale permet de fédérer aussi bien les travaux menés par les enseignants[e]s en ateliers de projet avec les étudiants[e]s que les chercheur[euse]s de l'école qui considèrent ces problématiques comme primordiales.

L'école nationale supérieure d'architecture de Montpellier engage une dynamique de réflexions sur la transition environnementale dans la pédagogie délivrée aux étudiant[e]s mais également dans ses axes de recherche. Ancrée dans un territoire en mutation, l'école souhaite créer une chaire partenariale intitulée « Pour une esthétique du changement » avec pour sous-titre « Qualité architecturale et transition environnementale en territoire méditerranéen ».

Qu'est-ce qu'une chaire partenariale ?

Il s'agit de chaire d'enseignement supérieur et de recherche dont l'objet vise à développer des programmes de recherche et des programmes pédagogiques ainsi que de participer à la construction du dialogue entre mondes académiques et mondes professionnels. Le dispositif de la chaire partenariale au sein de l'ENSA a pour vocation de mener des programmes d'action d'enseignement et de recherche étroitement liés au milieu professionnel avec pour objectif de trouver des solutions aux enjeux auxquels sont confrontées les collectivités locales. Ces savoirs académiques mais aussi savoir-faire et savoir-être sont essentiels pour accompagner les mutations sociétales en cours. Ils doivent être des leviers puissants pour faire évoluer les métiers du cadre de vie dont les métiers de l'architecture. La spécificité du dispositif réside donc dans l'établissement de liens forts entre pédagogie, recherche et pratiques professionnelles.

Pour anticiper le changement climatique

Dans le cadre de cette chaire partenariale, les recherches seront menées sur un territoire allant du delta du Rhône jusqu'à celui de l'Èbre, considéré tant dans sa continuité littorale que dans sa profondeur jusqu'au massif montagneux de l'arrière-pays. Les problématiques de transition seront au centre des réflexions en comprenant tant la question de la submersion marine que celle du réchauffement climatique et de la préservation des sols, en lien avec les orientations prises dans le cadre de la loi climat et résilience.

- Quelle est, et sera, la capacité de l'architecture, de la ville, du territoire et des sociétés à s'adapter aux risques engendrés par les dérèglements climatiques ?

- Comment ré-inventer un territoire aujourd'hui vulnérable ?
- Comment rendre le territoire adaptable et capable de résilience ?
- Comment le projet architectural et urbain effectue une transition afin de répondre à ces grands enjeux ?
- Comment le projet architectural répond aux problématiques de recomposition territoriale liées aux risques issus du changement climatique tout en préservant les sols agricoles et naturels ainsi que la biodiversité, objectif majeur de la loi ZAN (zéro pour cent artificialisation nette)

« Du littoral au rural » stratégies de projet pour la transition environnementale

Première table ronde pour rassembler les partenaires le 2 décembre 2024.

Dans le cadre de la chaire partenariale « Pour une esthétique du changement » et en partenariat avec le département de l'Hérault, l'ENSA a organisé une table ronde intitulée « Du littoral au rural » pour collectivement mener des réflexions sur la transition environnementale du territoire héraultais.

Celle-ci a favorisé des regards croisés en présence de professionnels de l'architecture, collectivités et enseignement supérieur. Après un mot d'accueil du directeur, Laura Nave et Théo Lévy de l'agence Archiles sont revenus sur le concours Habiter le littoral demain ! dont ils avaient été lauréats avec leur projet « OYAT ». Les échanges ont également été nourris par les travaux sur les stratégies de projet menés par les étudiant[e]s du domaine d'études « Territoires méditerranéens ». Et pour finir les interventions de Sébastien Tessonnière, chef de Service Urbanisme et Prospective territoriale (département de l'Hérault), Michel Pieyre, directeur Mission Développement Durable

et Prospective [département de l'Hérault], Nicole Morère, vice-présidente du conseil départemental, Josep Parcerisa, architecte et enseignant à l'ETSA de Barcelone ont permis un moment de croisement et de réflexions sur la transition environnementale du territoire héraultais. Stéphane Bosc, responsable du domaine d'études « Territoires méditerranéens » a clôturé la table ronde qui servira de réflexion sur les axes de recherche à venir dans le cadre de la chaire partenariale.

Un partenariat durable ancré sur le territoire

Depuis quatre ans, le conseil départemental de l'Hérault et l'ENSAI travaillent sur des projections du logement à horizon 2050 autour de la thématique du réchauffement climatique et de ses conséquences sur le territoire pour sensibiliser les étudiant[e]s en architecture à ces enjeux partagés. Cette première table ronde donnera suite à d'autres temps d'échanges et une publication des premières réflexions.



Projet Oyat Concours Littoral

PUBLICATIONS

AUX ÉDITIONS DE L'ESPÉROU

La structure éditoriale de l'École nationale supérieure d'architecture de Montpellier, créée en 1995 a pour objectif premier, la diffusion de travaux de recherche des enseignants et étudiants de l'ENSA.

Les éditions de l'Espérou sont devenues un outil de valorisation de la culture architecturale et urbaine. Ouvertes aux problématiques sociétales, elles participent à la sensibilisation à l'architecture d'un large public.

Les collections

- Pour l'élève architecte
- Pensée architecturale et urbaine
- Patrimoine et création
- Architecture dessinée
- F[r]iction
- Actualité de la recherche
- Carnets de la recherche
- Actualité pédagogique
- Technè - co-édition
- Catalogue d'exposition

Vente en ligne

<https://esperou.montpellier.archi.fr/>



Une première visite de l'Outlook Tower / A first visit to the Outlook Tower

Traduction : Thierry Verdier

Parution : octobre 2024

Format : 12 x 19 cm, 96 pages,
noir & blanc

ISBN : 978-2-491253-23-3

Prix public : 8 €

Écrit par des collègues de Patrick Geddes, en 1906, ce petit « guide du visiteur » présente en détail l'aménagement et les missions de l'Outlook Tower d'Édimbourg. Par-delà la présentation des objets et des décors installés dans les différents étages de cette « tour » écossaise, ce modeste ouvrage de poche est surtout une formidable introduction à la pensée de Patrick Geddes.

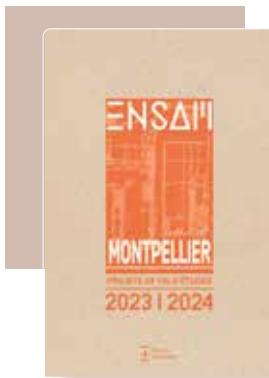
L'ENSA a souhaité traduire cet ouvrage, car Montpellier dispose, grâce au Collège des Écossais que Patrick Geddes édifica sur les pentes du Plan-des-Quatre-Seigneurs, une Outlook Tower qui attend aujourd'hui sa résurrection. Pour parvenir à restaurer ce lieu magique, il faut en comprendre l'ambition. Et ce guide est là pour nous le rappeler. [...]



Parution : mars 2025
Format : 14 x 21 cm,
64 pages, noir & blanc
ISBN : 978-2-491253-25-7
Prix public : 12 €

**Foucault, les hétérotopies et l'architecture.
Les destinées architecturales d'un concept spatial**
Auteur : Thierry Verdier

En inventant le concept d'hétérotopies, il y a plus de 50 ans, Michel Foucault ne pouvait imaginer que cette notion deviendrait une référence incontournable de la critique architecturale. Présente dans toutes les recensions spécialisées, dans tous les écrits, voire dans toutes les conférences sur l'architecture, l'hétérotopie devint une sorte de dogme pour évoquer la complexité de *l'habité*. Espace « autre » qui raconterait les multiples usages d'un lieu, l'hétérotopie poussait à l'analyse et fabriquait une richesse narrative pratiquement infinie. Véritable hapax dans l'œuvre de Foucault, l'hétérotopie représentait une véritable intuition philosophique dont le succès fut à l'image de son créateur : monumentale. [...]



Parution : mars 2025
Format : 16 x 24 cm,
232 pages, ill. couleurs
ISBN : 978-2-4921253-26-4
Prix public : 10 €

**Projet de fin d'études
2023-2024**
ENSA Montpellier
Auteur : collectif

Cet ouvrage met en relief les qualités les projets de fin d'études de la promotion d'étudiants 2022-2023 de l'école nationale supérieure d'architecture de Montpellier, dont la plupart clôturent ainsi leurs cinq années d'études.

Le projet de fin d'études (PFE) rend compte de la capacité de l'étudiant à mobiliser les connaissances et méthodologies acquises tout au long de son cursus et à faire valoir son sens de la conception.

C'est un projet qui mobilise l'étudiant sur au moins tout un semestre, encadré par un directeur d'études et toute une équipe d'enseignants au sein d'un domaine d'études.

Il s'agit donc d'un témoignage précieux qui permet de mettre en valeur les travaux réalisés et de montrer la diversité des propositions qui fleurissent à l'ENSA. [...]

COMMISSION COOPÉRATION INTERNATIONALE

La stratégie internationale a été toujours un axe présent au sein de l'ENSA. La commission des coopérations internationales désignée par le Conseil d'Administration en 2022 a engagé une profonde réforme de son mode traditionnel de fonctionnement en optant pour une stratégie orientée principalement vers la construction de conventions de coopération internationale plutôt que de simples relations qui ne permettent en général pas d'approfondir les questions de pédagogie ni les thématiques de travail et de recherche.

De ce fait, à l'avenir, les partenariats seront de préférence établis avec des territoires qui partagent les problématiques de projets et les sujets de recherche spécifiques à l'ENSA plutôt que d'accepter, au grès des opportunités, des relations, certes intéressantes pour les étudiants et les enseignants, mais ne permettant pas de construire sur le long terme une stratégie de coopération permettant, à l'ensemble des partenaires, d'approfondir les sujets centraux de leur enseignement.

Un bel exemple de la dynamique et l'ouverture à l'internationale a été le lancement de la première promotion du Double Diplôme (DD) de Master avec la *Escuela Técnica Superior*

del Vallès de Barcelona (ETSAV). La mise en place de ce DD s'est faite après qu'Andrés Martínez, responsable du cursus du côté montpelliérain, ait été lauréat en octobre 2023 d'un appel du Ministère de la culture pour le soutien des actions internationales des ENSA. Le projet a reçu également et au cours de son montage, le soutien « enthousiaste » des services diplomatiques français en Espagne, à travers l'ambassade à Madrid et le consulat à Barcelone.

Une convention de coopération pour 4 ans a été signée à la rentrée 2024, en même temps que la première promotion d'étudiants a démarré ses études sur le site de l'ETSAV. Cette promotion vient de finir son M1 après un deuxième semestre à l'ENSA (l'alternance semestrielle entre les sites étant une des particularités pédagogiques principales de l'échange), et elle obtiendra ses deux diplômes (le français et l'espagnol) en juin 2026 après la réalisation de ses travaux fin d'études. Une deuxième promotion est actuellement (juin 2025) en cours d'inscription. Du point de vue des contenus, l'échange vise à travailler, plutôt que sur des contenus établis, sur le potentiel que supposent les situations et les problématiques concrètes du territoire

binational qui va des bouches du Rhône, au Nord, au delta de l'Ebre, au Sud, et qui est délimité dans l'arrière-pays par la première chaîne montagneuse parallèle à la côte. Il ne s'agit pourtant pas d'explorer seulement des enjeux littoraux (bien sûr cruciaux), mais aussi ruraux, métropolitains, des villes moyennes, où même de haute montagne, dans le contexte du changement climatique et social actuel. Ceci fait à travers une approche comparée, et avec une volonté ultime de s'ouvrir vers des projets de recherche appliquée, menés en laboratoire. Vous trouverez deux beaux exemples de travaux d'étudiants de ce Double Diplôme où une pédagogie transversale et interculturelle a nourri les enseignements et aux dires des étudiants, mis en place des apprentissages très riches.

L'international est une politique d'École.

NOUVELLE VISUELLE DU GRAU



NOUVELLE VISUELLE DU BÂTIMENT



La renaturalisation des territoires de l'eau © Martina VINAS

PAVILLON TEST

Un espace pour apprendre autrement

Cette belle aventure d'expérimentation collective a démarré avec une proposition de Christel Corradino dans le cadre d'un appel à projets lancé par la région Occitanie, autour de la transition écologique et de l'innovation pédagogique. L'idée ? Concevoir et construire un cabanon bioclimatique 100 % passif, au cœur même de l'école.

Le projet a ensuite été repris, développé et réinterrogé par Orlane Perraud et Marin Liogier dans le cadre de leur Projet de Fin d'Études. L'intention dépasse la seule construction d'un prototype. Il s'agit ici de créer un outil pédagogique à part entière, une plateforme collective d'expérimentation par le faire, ouverte à tous. Le Pavillon Test se veut être un support d'apprentissage actif, où l'on peut observer, manipuler, tester, mesurer et ressentir les effets des principes bioclimatiques en complément des cours magistraux et des représentations théoriques.

Dans nos formations, le bioclimatique est souvent abordé de manière abstraite, faute de lieux concrets pour en faire l'expérience. Ce pavillon a pour objectif de proposer un début de solution à ce manque : en rendant perceptibles les effets du soleil, de l'inertie thermique, de la ventilation ou encore de l'humidité, il permet une approche sensible et expérimentale de l'architecture. Les dispositifs peuvent être ajustés, comparés, réinterrogés : ici, le pavillon devient un outil évolutif, autant qu'un lieu à s'approprier.

Un chantier collectif et interdisciplinaire

Depuis les premières esquisses, le Pavillon s'est construit grâce à une diversité de savoir-faire et de collaborations : étudiants, enseignants, chercheurs, professionnels et artisans. Cela a notamment été possible par des échanges avec des partenaires extérieures comme une mission de modélisation thermique du pavillon avec trois étudiants des Mines d'Alès ou encore le chantier de levage de la structure bois avec les étudiants et encadrants de 1ère année du BTS SCBH du lycée Léonard de Vinci, venus partager leurs expertises. Des moments fédérateurs, comme l'atelier participatif « Fabrique ta brique », ont marqué l'avancée du projet : le 7 mai 2025, près de 800 briques d'adobe ont été façonnées à la main à partir d'un mélange terre-paille-sable, dans une ambiance conviviale et engagée.

Cet atelier fait suite à une phase de tests menée dans le cadre des TD encadrés par Agnès Burgers avec la promotion de S4, en co-en-

cadrement avec Alexandre Varet. Ensemble, les étudiants ont expérimenté différentes compositions afin d'aboutir à une formule adaptée aux besoins du pavillon. L'ensemble des workshops s'est déroulé à l'ATM, transformé pour l'occasion en véritable fourmilière de fabrication collective.

Un projet évolutif, à imaginer ensemble

Le Pavillon Test n'est pas un objet figé : c'est un espace vivant, en constante évolution, qui se construira et se transformera avec le temps, en fonction des usages, des envies, des apports de chacun. Il invite tous les usagers de l'école à s'impliquer et se questionner autour de sujets comme le bioclimatisme, les démarches collectives et la professionnalisation. Ici, on ne se contente pas de la théorie ou des maquettes : l'apprentissage se fait collectivement.

Concevoir, construire, tester, mesurer, questionner, pour imaginer de nouvelles façons de bâtir et d'exercer le métier d'architecte.



CONCOURS ÉTUDIANTS

LE GRAND DÉTOURNEMENT PAR LE DESIGN

Quand les étudiants réinventent l'usage des objets.

Plus qu'un simple exercice de style, ce concours pousse les étudiants à penser aux débouchés concrets de leurs projets et à imaginer leur intégration dans une industrie plus responsable.

Après le succès du précédent concours autour du sur-cyclage, Montpellier Méditerranée Métropole, le Crédit Agricole du Languedoc et l'ENSA ont lancé un nouveau défi aux étudiants : « Le Grand Détournement par le Design ».

L'idée : expérimenter, tester, détourner des objets du quotidien pour leur donner une seconde vie, tout en intégrant les enjeux écologiques, économiques et sociaux d'aujourd'hui et de demain.

De l'idée au prototype : place à l'expérimentation

Les participants ont eu l'opportunité de travailler sur des prototypes à échelle réelle [1:1], en s'inspirant de la démarche du Proof of Concept (POC). Ce concept, qui vise à prouver la faisabilité d'une idée, encourage la réutilisation des ressources locales, la transformation des matériaux existants et l'exploration de nouvelles fonctions.

Des projets audacieux récompensés

Cette édition a mis en avant la créativité et l'ingéniosité des étudiants :

- Prix « Enjeu » : Salomé Hermouet, qui a su détourner des bombes de peinture pour en faire un projet innovant.
- Prix « Frugalité et Convivialité » : Flora Peyrot (et Théo Vanpoperynghe, École RUBIKA), avec une transformation ingénieuse d'extincteurs.
- Prix de « L'implication industrielle » : Simon Lecoustre et Matéo Marquette

Grâce au soutien de Montpellier Méditerranée Métropole et du Crédit Agricole du Languedoc, les étudiants ont pu montrer toute l'étendue de leur talent, en proposant des solutions innovantes et durables.



Prix « Enjeu »
Salomé HERMOUET



Prix « Frugalité et Convivialité »
Flora PEYROT (et Théo VANPOPERYNGHE)



Prix de « L'implication industrielle »
Simon LECOUSTRE et Matéo MARQUETTE

EXPOSITION ITINÉRANTE

QUATRE GRANDS ENSEMBLES EN OCCITANIE

Après avoir été présentée à Nîmes (à la Chappelle des Jésuites), à Bagnols sur Cèze (à l'Espace Saint Maur) et à Béziers (à la Médiathèque André Malraux), l'exposition poursuit son itinérance à Montpellier à Pierres Vives au cœur du quartier de la Mosson du 17 juin au 26 juillet 2025.

L'exposition Quatre Grands Ensembles en Occitanie propose un regard thématique sur un choix d'opérations exemplaires. Dans cette perspective, elle révèle les origines de l'aménagement du territoire en Occitanie à l'aune des années soixante : logement des personnels de la centrale nucléaire de Marcoule pour Bagnols-sur-Cèze, mutation démographique de la région avec l'arrivée massive en métropole des rapatriés d'Afrique du Nord pour les villes de Béziers, Montpellier et Nîmes.

Sont ainsi proposés des documents originaux, souvent inédits, des photographies actuelles et d'époque, des films et des maquettes qui retracent l'histoire et la vie de ces quatre réalisations originales.

Le propos est de faire émerger quatre projets remarquables par la qualité des espaces conçus et réalisés et par la clarté du parti adopté qui s'y donne à voir et à vivre. Il s'agit de montrer la diversité des approches et la spécificité régionale du territoire concerné par ces grands ensembles.

Les quatre grands ensembles font partie de la liste des quartiers sélectionnés le 15 décembre 2014 du Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU) avec un quartier d'Intérêt Régional, Les Escanaux à Bagnols sur Cèze et trois quartiers d'Intérêt National, La Devèze à Béziers, Mosson à Montpellier et Pissevin à Nîmes.

L'exposition est structurée de manière à présenter la genèse du projet de sa conception à sa réception, un éclairage sur l'architecte de chaque grand ensemble et un regard vers l'avenir par l'actualité et les perspectives envisagées pour les quatre opérations.

Le NPNRU prolonge les actions antérieures et concentre l'effort public sur les quartiers prioritaires de la politique de la Ville avec :

- la participation des habitants à toutes les phases, grâce à des dispositifs soigneusement élaborés ;
- le portage des projets au niveau des agglomérations : l'arrimage des projets de rénovation urbaine aux dynamiques des agglomérations dans leur ensemble dans une approche intégrée avec les contrats de ville intercommunaux ;
- l'ambition assumée de la mixité par le développement de l'habitat privé et de l'activité économique à travers l'accompagnement des investisseurs ;
- le projet pour une « ville durable » qui place au cœur de la démarche la qualité environnementale, la transition énergétique et la constitution d'écoquartiers.

Quatre Grands Ensembles en Occitanie est une exposition produite et réalisée par l'ENSA en partenariat avec la Maison de l'Architecture Occitanie Méditerranée avec le soutien de la Drac Occitanie.

Laurent Duport,
Architecte, maître de conférences à l'ENSA, commissaire et scénographe de l'exposition.



L'exposition « Quatre Grands Ensembles en Occitanie », a été réalisée grâce au soutien de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie (DRAC), avec le partenariat de l'école nationale supérieure d'architecture de Montpellier (ENSA), Domaine d'études de master « Métropoles du Sud » (MDS) et de la Maison de l'architecture Occitanie Méditerranée (MAOM).

Commissariat général et scénographie de l'exposition : Laurent Duport, architecte et maître de conférences à l'ENSA.

Conception graphique et rédaction des textes : Laurent Duport avec les contributions de Diana Arechiga, Elisabeth Heredia, Michel Matival, Léa Radosavljevic, Maria Laura Sanchez.

Étudiants de l'ENSA : Diana Aréchiga, Hadrien Balalud de Saint Jean, Louison Esperou, Guillaume Giraud, Charlotte Hallier, Elisabeth, Heredia, Stephan Lam, Michel Matival, Léa Radosavljevic, Maria Laura Sanchez, Eliana Sangay.

Réalisation des panneaux : Solution exposition. Maquettes : Charlotte Hallier, Eliana Sangay avec l'Atelier Maquette, La Fabrique ENSA, MB2A, Marcorelles.

Photographies : Jean-Claude Martinez. Films : Languedoc-Roussillon cinéma, Rachid Najid, Elsa Delage, Laurie et Coline Me

RÉSIDENCE D'ARTISTES

L'ENSA en partenariat avec la Direction régionale des affaires culturelles [DRAC] Occitanie a mis en place une résidence d'artiste dans le domaine de la chorégraphie/danse.

L'objectif du soutien de l'artiste est de lui permettre de développer sa création et de nouer de nouvelles relations permettant d'autres lieux de production et de diffusion.

L'objectif de la présence de l'artiste au sein d'une école d'architecture est multiple.

L'artiste donne à voir l'acte de création à de futurs créateurs que sont les étudiants en architecture, l'artiste participe à l'activité pédagogique apportant un autre regard, une autre appréhension de l'espace, l'artiste apporte son expertise dans le domaine Architecture et scénographie, l'artiste propose des partenariats et des liens avec d'autres institutions telles Le Musée Fabre, Le centre chorégraphique national, l'Université Paul Valéry et le théâtre de la Vignette.

Face à une réalité virtualisée, l'ancre corporel, l'éclosion des idées à partir du corps et de son ressenti semble un outil nécessaire pour de futurs architectes.

Ainsi, l'école organise depuis bientôt dix ans, l'accueil en son sein d'un artiste associé aux différentes activités de l'école [ateliers chorégraphiques, collaboration aux ateliers architecturaux, propositions d'interventions artistiques et de performances, propositions conjointes avec des enseignants, interaction entre une sensibilisation à l'espace et le travail du projet en architecture...] permettant la découverte de l'architecture par la perception sensorielle de la spatialité et par le corps en mouvement.

Quatre artistes se sont succédés au sein de l'école, Patrice Barthes, Elsa Decaudin, Germana Civera et David Wampach.

GERMANA CIVERA

En résidence de 2020 à 2024.



"PAYSAGE HUMAIN" POUR UNE ECOLOGIE DE L'ART ET DE LA CULTURE

Observatoire d'expérimentations et de créations artistiques contemporaines

Chorégraphe, chercheure et artiste polymorphe, Germana Civera travaille depuis plus de 30 ans les frontières du corps et de son environnement. Sa pratique de recherche-création s'inscrit dans une écosophie radicale, où les corps deviennent un outil de connaissance artistique, neurophysiologique, sociologique et philosophique. Elle place au centre de sa quête l'éthique de l'instant, le « presque-rien » et la dimension ineffable du geste.

Corpographie-unité, horizontalité, transversalité, décloisonnement : Actes, Terrains, Territoires

En actes, Germana Civera a mis en œuvre au sein de l'ENSA l'Observatoire d'Expérimentations et de Créations Artistiques Contemporaines. Espace itinérant, polymorphe et en situation il réunit autour des étudiant.es et des enseignant.es de l'école une constellation d'artistes et chercheur.es associés autour du projet :

- À Montpellier : l'ENSA, le théâtre de la Vignette [UNIVPV], le musée Fabre, le Pôle de Développement Chorégraphique de La Mosson, le CCN-ICL, la Halle Tropisme, l'Agora-cité internationale de la danse, Cité des Arts- Conservatoire à Rayonnement Regional de Montpellier 3M, L'hôtel de Grave siège de la Drac Occitanie
- À Sète : le CRAC [Centre Régional d'Art Contemporain], le Chai Saint-Raphaël [atelier d'artiste], l'ancien auberge de jeunese La villa Salis
- À Cournonterral : l'Ehpad Les Garrigues.
- Le Patrimoine Industriel-Ciudad Prohibida à Sagunto [Valencia] Espagne
- L'Institut du Théâtre de Barcelone ITB Catalogne Espagne

Depuis 2022, Germana Civera intègre le LIFAM en collaborant de près avec ses chercheurs, apportant une contribution scientifique singulière. Cette synergie s'est déployée organiquement au sein des enseignements de l'école en étroite coopération avec :

- cycle licence « Projet Architectural » et « Art et représentation ».
- domaine d'études « Situation-S » en cycle master, les PFE, les mémoires et les associations étudiantes.
- DPAE Archi & Scénographie et les séminaires de recherche du LIFAM.

Contributions scientifiques et programmation artistique et culturelle

Forte de son ancrage au LIFAM, Germana apporte sa contribution scientifique, particulièrement à l'occasion du séminaire « Soft skills » organisé par l'INSPE de Paris-Sorbonne Paris 8, au séminaire « Dimensions of Dramaturgy » organisé par l'EASTAP à Aarhus, Danemark, à l'école doctorale d'été EthicHum, université Paul-Valéry Montpellier, « Architecture et confort » au LIFAM-Ensam et aux « Rencontres Chorégraphiques Danse & Pensée » organisés par l'académie de Montpellier.

DAVID WAMPACH

En résidence depuis 2025, David Wampach développe une démarche personnelle, emprunte d'influences théâtrales et plastiques, qu'il inscrit dans l'Association Achles.



Il cosigne le duo D ES R A [2003] avec Pierre Mourles, avant de créer le solo CIRCONSCRIT [2004], puis BASCULE [2005], trio hypnotique et radical rythmé par une musique métronomique. Suivent QUATORZE [2007] et son univers dérillé, AUTO [2008], duo avec le pianiste Aurélien Richard, BATTERIE [2008], performance avec un batteur et BATTEMENT [2009], une variation sur le « grand battement », mouvement emblématique de la danse classique. Il crée deux nouvelles pièces en 2011 : CASSETTE, une version contemporaine du ballet classique Casse-noisette, et SACRE, relecture du Sacre du printemps, créée au festival Montpellier danse 2011. Cette même année, il est lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto. En 2012 et 2013, il poursuit son travail autour des rituels et de la transe, en réalisant son premier court-métrage, RITE, un prolongement de la pièce SACRE, et crée le solo TOUR, dans lequel il

dessine un être primal, envahi par le rythme de son flux respiratoire, qui compose un portrait visuel et sonore.

En 2014, il crée le duo VEINE, à l'occasion du festival des arts de la rue Cratère Surfaces, organisé par Le Cratère, scène nationale d'Alès, dont il est artiste associé de 2012 à 2016. Sa nouvelle pièce, URGE, a été créée lors du festival Montpellier Danse 2015. En 2016, il devient artiste associé à La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie. Il crée en juin 2017, à Montpellier Danse, ENDO, un duo qui s'inspire de l'endotisme et de l'art action, puis BEREZINA, en 2019, pièce pour 6 danseurs. En 2020 il co-écrit CONCRERTO avec Aina Alegre. Parallèlement, David Wampach est régulièrement sollicité pour intervenir dans des formations, comme ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier, les formations EMFOCO et REVUELO à Concepcion au Chili, ou encore danceWEB, dans le cadre du festival ImPulsTanz.

Depuis 2021, il initie et développe un projet de territoire à la Grand-Combe, dans les Cévennes et ouvre dans un ancien office de tourisme un lieu dénommé LA DÉTER.

En juin 2025, il présente une création intitulée DU FOLIE au festival Montpellier Danse, qui s'appuie sur l'étymologie du mot – l'altération de feuille, à partir du sens de l'abri de feuillage, la cabane, chose étrange quand on voit que par extension, une folie a fini par désigner une maison de plaisance, idée de construction extravagante, bâtie sous l'Ancien Régime, et notamment dans la région montpelliéraise.



« Questionner le corps dans différents espaces m'a permis et me permet toujours de choisir comment porter mon regard sur les corps, leurs points communs et leurs différences,

leurs statuts, leurs intensités, leurs capacités, notamment à passer d'un état de repos à un état d'alerte... »

David Wampach

MÉDIATHÈQUE

La médiathèque met à disposition des étudiants, des enseignants et des chercheurs, un fonds documentaire spécialisé sur un espace de 340 m². Elle regroupe l'ensemble des ressources documentaires (38 000 documents) dont les collections générales, une vidéothèque et une matériauthèque. Les domaines couverts sont l'architecture, l'urbanisme, la construction, le design, le paysage, l'art et les sciences humaines. Elle s'inscrit au sein du réseau national des ENSAP, ArchiRès.

Collections et ressources numériques

- des ouvrages
- des revues en cours d'abonnement et anciens titres
- des documents audiovisuels (DVD, plateformes)
- des travaux d'étudiants (TPFE, PFE, DPEA, HMO, mémoires recherche)
- des documents techniques
- un fonds cartographique
- des documents numériques (ebooks, PFE)
- des bases de données : OnArchitecture, Kheox, Art & architecture
- des plateformes communes ArchiRès (ebooks, vidéos)

La matériauthèque est composée d'échantillons de matériaux, de revues d'entreprises, d'ouvrages spécialisés et d'une matériauthèque connectée et collaborative, Matériaux.archi constituées de panneaux d'échantillons avec un QR code.

Le site de la médiathèque : <https://mediatheque.montpellier.archi.fr/>

La newsletter A++ chaque mois

Une revue de presse tous les 15 jours

Un programme de films documentaires « 10 films/1 mois »

Des actualités sur l'Instagram de l'ENSAM et sur le portail documentaire ArchiRès

Catalogue de recherche : consultable dans le portail documentaire commun ArchiRès : <https://www.archires.archi.fr/>



ATELIER MAQUETTE ET NUMÉRIQUE

Véritable halle d'expérimentation, l'atelier maquette est un espace de 300 m² dédié à la création : lieu innovant destiné à l'expérimentation et à la mise en œuvre de la matière dans un but pédagogique et de recherche.

Des équipements de fabrication numérique [découpe laser, imprimantes 3D, plotter de découpe vinyle, scanners 3D, thermoplieuse, étuve, machine à coudre] permettent de travailler sur des matériaux tels que le carton de bois, le bois, le vinyle, le tissu, le PLA, l'acrylic (PMMA), ...

Le travail de l'architecte nécessitant aussi la connaissance des matériaux et de leur mise en œuvre, ce savoir est indissociable de toute conception architecturale, et facilite les échanges entre l'architecte et les acteurs de la construction.

Objectifs pédagogiques

- Apporter une assistance matérielle et technique pour la réalisation des divers projets d'étudiants
- Être un lieu d'accueil pour certains enseignements
- Faire prendre conscience du caractère durable des matériaux par la pratique du recyclage
- Développer l'usage des outils numériques et des innovations

Ambiance conviviale

Le fonctionnement de l'atelier, au-delà des pratiques pédagogiques liées aux enseignements, reste fondé sur la liberté de fréquentation.



ATELIER D'IMPRESSION

Un espace accessible toute la journée, offrant un accès libre aux ordinateurs, imprimantes et scanners. Des postes Apple et Windows, ainsi qu'un réseau Wi-Fi sont dédiés aux étudiants. Une carte de photocopies est mise à disposition pour faciliter les travaux d'impression.

Une plateforme dédiée : <https://depot-impression.montpellier.archi.fr>
Grands formats : A2, A1, A0 ou bandeau

Des copieurs accessibles dans les halls 1 et 2 (format PDF sur clé USB, ou à l'Atelier d'impressions)

Formats A4 et A3 en N/B

Les formats A4 et A3 en couleur sont gérés au sein de l'atelier.



ATELIER DE MICRO ÉDITION

En janvier 2019, l'école faisait l'acquisition d'un duplicopieur Riso et de onze tambours de couleur. Le duplicopieur est fait, à l'origine, pour de gros tirages monochromes sur des papiers standards A4 ou A3. C'est une machine qui imprime jusqu'à 150 copies à la minute en un passage. Contrairement aux autres photocopieurs, un duplicopieur ne fonctionne pas avec de la poudre, mais avec des encres. Le cœur de la machine se compose d'un tambour renfermant une cartouche d'encre colorée. Les tambours sont facilement interchangeables et on peut avoir une couleur différente pour chaque tambour.

Au commencement les principaux clients de Riso étaient les syndicats ou les grandes structures qui devaient imprimer en une ou deux couleurs, en grand nombre et dans des délais très courts. Aujourd'hui ce sont les artistes et les graphistes qui se sont emparés de la machine et qui ne lui demandent que des choses contre-nature : plusieurs passages de couleurs, des petits tirages, etc.

C'est donc autour de cet outil « bizarre » qu'est construit l'atelier de micro-édition. L'atelier est principalement utilisé par les étudiantes et les étudiants dans le cadre de TD d'arts plastiques en S3, S4 et S5. Il est aussi utilisé pour des projets spécifiques menés par les étudiantes et les étudiants dans le cadre de leur cursus de licence ou de master. Il est aussi le lieu où des artistes sont invités à produire, parfois dans le cadre de workshops, des publications en Riso.



ASSOCIATIONS ÉTUDIANTES



ARPAL

ÉVÉNEMENTIEL

* Association pour la Recherche et la Promotion de l'Architecture en Languedoc
L'association est génératrice d'évènements autour des thèmes en lien avec l'architecture et les arts au sein de l'école par, pour et avec les étudiants. Elle organise : La REF [références architecturales dans le cinéma et les livres, partage de logiciels phares, d'actualités, de conférences extérieures à l'école...], des conférences, des voyages, des visites architecturales, des expositions [Soir'Xpo notamment permettant aux étudiants de créer et d'exposer une œuvre artistique dans le cadre d'une soirée dédiée], des concours d'idées propres à l'école (« Les lumières de Pitot »), le gala [soirée suivant la cérémonie de remise des diplômes avec des thèmes toujours plus fous chaque année], des parrainages [permettant aux jeunes étudiants d'être accompagnés tout au long de leur cursus par d'autres étudiants d'années supérieures], le WEI [Week-End d'Intégration], les JDP [Journées Du Printemps], et des soirées archi et inter-asso [en collaboration avec les autres associations de l'école].



FOCUS

CRÉATION AUDIOVISUELLE

Valorise l'architecture, la vie étudiante et même de simples moments de vie, à travers l'image et le son. Focus documente, raconte et ancre dans la durée l'histoire de l'école. La plupart des évènements liés à l'ENSA sont couverts [soirées, gala, conférences, expositions, workshop, manifestations] qu'ils soient d'initiative étudiante ou pédagogique. Le pôle vidéo enregistre chaque conférence, réalise un montage vidéo puis le diffuse sur différentes plateformes [Youtube, ArchiRes] afin de partager au plus grand nombre les expériences et connaissances des intervenants. L'association organise des concours et des expositions, afin de mettre en avant les créations artistiques autre que l'architecture des membres de l'école. Elle s'occupe également chaque année de photographier les studios de chaque promotion.
Depuis la rentrée 2023, l'association publie un journal destiné à valoriser la vie de l'école, ainsi que mettre en avant différents contenus culturels et architecturaux.



P-OSE

CÉSURE

P-OSE est une association de promotion de la césure en architecture réalisée à Montpellier entre le cycle de licence et de master. Les étudiants ayant déjà profité de cette expérience proposent un accompagnement dans le renseignement, la création et la mise en place d'une césure.

Stages, associatif, humanitaire, construction à l'étranger,..., chaque parcours mérite d'être mis en lumière et représenté au sein de l'école. L'association tient des archives de toutes les césures réalisées les années précédentes [contacts, dossier de césure, photos...] et communique les avancées des césures en cours via ses réseaux sociaux.



MINISTORE

COOPÉRATIVE

Le Ministore est une association qui encourage l'entraide et l'échange entre les étudiants. Grâce à des étudiants bénévoles, cette association vous propose tout le matériel nécessaire à vos études (carton, papeterie, bureautique) à prix réduit et ce au sein même de l'ENSA.

Le Ministore vous présente chaque année le pull de l'ENSA voté par les étudiants et se réinvente au fil des semestres avec de nouveaux goodies. Un dépôt-vente est également mis à votre disposition, les étudiants peuvent venir déposer leur matériel d'occasion pour ainsi en faire profiter les autres étudiants.

Ouvert tous les jours, le Ministore vous attend !



ASSOCIATION SPORTIVE

ACTIVITÉS SPORTIVES

L'Association Sportive créée en 2009 a pour mission de favoriser les échanges inter-étudiants, de développer la citoyenneté et la fraternité au sein de l'école et créer des moments de convivialité. C'est dans ce but que l'AS organise des sorties et des événements sportifs au cours de l'année, non seulement pour favoriser les échanges entre étudiants mais aussi pour représenter l'école dans des compétitions inter-universitaires.

Avec l'AS, retrouvez de nombreux sports collectifs, et aussi individuels, et venez participer à la rencontre nationale des associations sportives des écoles d'architecture, dont Montpellier est triple-étoilée !



LA LÉZARD

ATELIERS D'EXPRESSIONS

La Lézard est l'association qui organise les arts vivants à l'école sous toutes ses formes. Ses membres t'attendent dans son local pour chanter, danser, faire du théâtre, jouer d'un instrument ou pratiquer tes skills de DJ mais aussi pour toute autre initiative permettant d'encourager l'expression artistiques des étudiants de l'ENSA.

L'association organise des scènes ouvertes musicales un midi par semaine, et les concerts de ses groupes de musique certaines soirées pendant l'année.

À l'instar des autres associations de l'école, être un lézard est la clé assurée pour participer à la vie associative de l'école !



LA K'FET

CAFÉTÉRIA DE L'ÉCOLE

La K'fet assure tout au long de la journée la restauration sur place à prix bas, pour les étudiants de l'école, le personnel administratif et les enseignants.

Tous les jours, c'est une équipe d'étudiants bénévoles motivés, qui cuisinent le repas du midi, et partagent leur bonne humeur.

La K'fet organise également des soirées, buffets, ou autres événements culturels et festifs au sein de l'école.

Synonyme d'échange, de rencontre et de partage, la K'fet est un point central au sein de l'ENSA.

Ouverte tous les jours de 7h45 à 19h30
La K'fet, c'est chouette !



POST DIPLÔME

- ARCHITECTURE ET PATRIMOINE
- ARCHITECTURE ET SCÉNOGRAPHIE
- HMONP
- DOCTORAT

« ARCHITECTURE ET PATRIMOINE»

Responsable : Emmanuel Garcia

L'ENSA de Montpellier propose une formation préparatoire aux DSA mention « Architecture et Patrimoine » de l'École de Chaillot et des ENSA Paris Belleville et ENSA Grenoble.

Cette formation unique au sein du réseau des écoles d'architecture offre la possibilité d'une mise ou remise à niveau du socle de connaissances, notamment en histoire de l'art et de l'architecture, en techniques de dessin et de relevés, sur les matériaux et structures mis en œuvre dans les constructions anciennes ou sur les réglementations afférentes aux patrimoines.

En complément des enseignements théoriques, des ateliers d'applications, rencontres, tables-rondes et visites encadrées par des professionnels du patrimoine rythment la formation tout au long de l'année.

La formation propose également, et de manière plus spécifique, de se préparer aux épreuves écrites, graphiques et orales du concours d'entrée du Centre des Hautes Études de Chaillot, dit École de Chaillot, notamment au travers de séminaires dédiés.

Enfin, des « modules experts » issus du programme de la formation, sont ouverts aux professionnels souhaitant approfondir leurs connaissances et compétences sur certaines thématiques particulières.

Pour qui ?

- Architectes diplômés avec une expérience dans le domaine du patrimoine (agence, stages, chantiers, collectivités, expériences personnelles).
- Étudiants en poursuite d'études dont le parcours a montré un intérêt affirmé pour le patrimoine. La HMONP, les Masters recherche ou tout autre diplôme complémentaire, sont des plus.
- Professionnels de l'architecture, de la ville, du paysage et des territoires (maîtrise d'ouvrage privée /publique, ISCP, formation continue OA, AMO, etc.) souhaitant suivre des modules thématiques sur inscription à la journée.

« ARCHITECTURE ET SCÉNOGRAPHIE »

Responsable : Marie Reverdy

En prise avec la réalité de l'emploi, cette formation spécialisée s'adresse aux personnes qui souhaitent se former aux métiers innovants à la fois créatifs et techniques en prise directe avec les évolutions technologiques. Cette formation permettra aux étudiants de mener à bien la conception et la réalisation de projets scénographiques par une acquisition de savoirs dans les différentes disciplines qui interviennent conjointement au savoir et au travail du scénographe. Cette formation offre également l'acquisition d'une culture générale en histoire et esthétique des arts de la scène et de l'exposition.

Objectifs

- Mener à bien la conception et la réalisation de projets scénographiques de spectacle vivant et de muséographie en articulant les apports pédagogiques autour des axes Technique, Équipement, Recherche et création.
- Délivrer une formation à la fois théorique et pratique, dans ces domaines. La formation repose sur la complémentarité des disciplines pour tirer un parti pris maximal entre la créativité, la recherche, l'économie, la gestion, la technique et la sécurité.

L'enseignement est assuré par une équipe performante comprenant des professionnels enseignants, des professionnels associés (scénographes, concepteurs lumières et son, muséographe, directeurs techniques, techniciens de l'audio-visuel, commissaire d'expositions, programmeur, metteurs en scène et chorégraphe, etc) et professionnels de la scène.

Pour qui ?

La formation de spécialisation (post-diplôme) en scénographie s'adresse aux :

- Architectes DPLG, ou aux architectes ou aux détenteurs d'un diplôme équivalent valant grade de Master (designers, ingénieurs, graphistes, commissaires d'exposition, programmistes, etc).
- Personnes titulaires d'une licence avec une expérience professionnelle de minimum 3 ans dans les domaines de l'architecture, urbanisme, scénographie, monde du spectacle ou muséographie
- Par dérogation, après examen du dossier de Validation des Acquis de l'Expérience (VAE), d'autres candidatures peuvent être retenues

Pré-requis

Il est indispensable de posséder la maîtrise d'un logiciel dessin CAO.

HABILITATION À LA MAÎTRISE D'ŒUVRE EN SON NOM PROPRE

Responsable : Frédéric Devaux

Aujourd'hui, le diplôme d'État d'architecte est délivré après 5 ans d'études et confère le grade de master. La formation initiale permet d'acquérir une large culture architecturale, de disposer d'un bagage théorique et scientifique solide et de maîtriser les bases essentielles des savoir-faire techniques et pratiques du projet. Au terme de ces études, l'étudiant est devenu "architecte diplômé d'État" (ADE), mais il doit encore obtenir l'habilitation s'il veut exercer la maîtrise d'œuvre en son nom propre.

Préparer à l'exercice de la responsabilité

Lorsqu'il entreprend une formation HMONP, l'ADE s'oriente dans une direction précise. Il fait le choix d'un parcours professionnel d'une nature toute particulière : il s'apprête à endosser la responsabilité de l'architecte telle qu'elle est prévue par la loi sur l'architecture de 1977 et par l'ensemble des dispositions juridiques organisant l'exercice de la profession. Cette prise de responsabilité implique une mutation à laquelle la formation doit préparer l'architecte.

D'une durée d'un an, la formation de l'architecte d'État à l'Habilitation à l'exercice de la Maîtrise d'Œuvre en son Nom Propre [HMONP] porte spécifiquement sur l'exercice de la maîtrise d'œuvre et sur les responsabilités et compétences professionnelles qui s'y rattachent.

Il s'agit donc pour chaque candidat, d'approfondir ou d'actualiser ses connaissances dans trois domaines spécifiques :

- les responsabilités personnelles du maître d'œuvre
- l'économie du projet
- les réglementations

Au cours de cette période de formation, les compétences et les méthodes à acquérir le seront suivant deux approches complémentaires : une approche théorique sur la base de séminaires et d'études de cas et une approche pratique qui prend la forme d'une mise en situation professionnelle au sein d'une structure où s'exerce la maîtrise d'œuvre.

Cette formation est assurée par les écoles nationales supérieures d'architecture (ENSA), l'École spéciale d'architecture (ESA) et l'Institut national des sciences appliquées (INSA) de Strasbourg.

LE DOCTORAT

Créé par le décret n° 2005-734 du 30 juin 2005, le doctorat en architecture permet de situer les études d'architecture dans le cadre européen de la réforme LMD.

Dès l'obtention du Master ou d'un Master Recherche, l'étudiant peut postuler à la préparation d'un doctorat en architecture [durée d'études 3 ans]. Leur formation ou leur parcours doivent en outre avoir établi leur aptitude à la recherche dans les domaines de l'architecture, de l'urbanisme et du paysage. Leur sujet de doctorat doit porter sur des thématiques concernant directement un ou plusieurs de ces trois domaines.

Un cycle de 3 ans

L'étudiant est encadré ou co-encadré par un directeur de thèse [enseignant-chercheur et chercheur habilité à diriger des recherches HDR].

Il s'inscrit dans une école doctorale [en université] et dans une structure d'accueil en ENSA. Le doctorant en architecture doit ainsi obligatoirement faire une double inscription : Université et ENSA.

Il définit avec son directeur de thèse un sujet de recherche qu'il propose à l'école doctorale concernée ainsi qu'à son laboratoire de rattachement.

Trois écoles doctorales

- Ecole Doctorale 60 « Territoire, temps, sociétés et développement », Université Paul-Valéry Montpellier
- Ecole Doctorale 58 « Langues, littératures, cultures et civilisations », Université Paul-Valéry Montpellier
- Ecole Doctorale 166 « I2S – Information structures et système », Université Montpellier

Directeur de publication

Thierry Verdier

Coordinatrice éditoriale

Élodie Guillot-Cerdan

Maquettiste

Virginie Duclos

© 2025, Éditions de l'Espérou

ENSAM, École Nationale Supérieure d'Architecture de Montpellier

179 rue de l'Espérou

34093 Montpellier Cedex 05

www.montpellier.archi.fr



ENSAI

École nationale
supérieure d'architecture
Montpellier

